ancienne
abbaye
Landévennec

PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL DU MUSEE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE LANDEVENNEC

Juillet 2014

PARTIE I : DIAGNOSTIC 4

CHAPITRE I : UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE 5

I. Un site remarquable de la Presqu'île de Crozon 5

II. Un lieu plus renommé pour la promenade que pour la visite culturelle 6

III. Repenser la relation avec la Communauté de l'abbaye saint Guénolé 6

IV. Un atout : la proximité de 2 pôles urbains 7

CHAPITRE II : LES COLLECTIONS 9

I. Le site 9

II. Le mobilier archéologique 13

II. L'intérêt de la collection du point de vue muséographique 23

CHAPITRE III : HISTOIRE DE L'INSTITUTION 31

I. Le musée :un concept issu de l'exposition du 15ème centenaire de la fondation de l'abbaye 31

II. Le décalage entre l'ambition culturelle et les moyens 33

CHAPITRE IV : LE BATIMENT ET LE PARCOURS MUSEOGRAPHIQUE 41

I. Le projet architectural : le bâtiment est-il adapté à sa fonction ? 37

II. Le parcours de visite 47

III. La muséographie et son concept 48

IV. Le jardin de simples, un pôle d'intérêt complémentaire 56

CHAPITRE V : LES PUBLICS ET LES ACTIVITES DU MUSEE 58

I. Accès et signalétique 58

II. Horaires et politique tarifaire au 1er janvier 2014 59

III. L'accueil et la boutique 60

IV. La fréquentation : Statistiques générales de 1999 à 2013 61

V. Les publics et leurs pratiques 64

VI. L'action culturelle 66

VII. La communication 73

CONCLUSION 76

PARTIE II : PROJET POUR LE MUSEE ET LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE LANDEVENNEC 79

INTRODUCTION 80

CHAPITRE I - LE PROJET SCIENTIFIQUE : LA COLLECTION ET LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU CŒUR DE LA POLITIQUE CULTURELLE DU MUSEE 81

I. Vers un nouveau statut pour les collections 81

II. L'inventaire de la collection 81

III. Un nouveau concept pour la muséographie et pour le site archéologique: D'hier à aujourd'hui, la vie monastique à Landévennec depuis le Vème siècle 103

IV. Projet de parcours muséographique pour l'ancienne abbaye de Landévennec 104

V. Des outils pour promouvoir la collection 114

CHAPITRE II - VALORISER L'IDENTITE ET L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE ABBAYE EN ELARGISSANT LE PARCOURS DE VISITE 115

I. Finaliser la mise en valeur des ruines du monastère 115

II. Un aboutissement logique : la restitution du jardin 123

III. Une nouvelle logique de circulation 126

CHAPITRE III – LA POLITIQUE DES PUBLICS REPENSEE 128

I. Le public finistérien au cœur de la programmation 128

II. Une programmation thématique 129

III. Diversifier les approches culturelles 129

IV. Les scolaires au cœur de la politique de médiation 131

V. Améliorer la qualité des services 132

CHAPITRE IV - LES MOYENS NECESSAIRES A LA REQUALIFICATION ET AU DEVELOPPEMENT DE L'ANCIENNE ABBAYE ET DE SON MUSEE 134

I. Des espaces adaptés aux besoins 134

II. Le statut de l'établissement 135

III. Le renouvellement de la vie associative 135

IV. La professionnalisation de la structure 136

V. La politique de réseaux et de partenariat 139

CONCLUSION 144

PARTIE I : DIAGNOSTIC

CHAPITRE I : UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE

I. UN SITE REMARQUABLE DE LA PRESQU'ILE DE CROZON

Le site et le musée de l'ancienne abbaye de Landévennec que l'on ne saurait isoler l'un de l'autre s'inscrivent dans un site remarquable, au bord de la rade de Brest, à l'embouchure de l'Aulne maritime. La commune qui compte 350 habitants s'inscrit à l'extrémité d'une langue de terre qui forme à elle seule un isthme à l'entrée de la presqu'île de Crozon, à quelques km du Pont de Terenez. Seule une route y conduit, si l'on excepte celle qui traverse la forêt, autre atout de ce site admirablement préservé. En raison de sa situation abritée, au fond de la rade, à l'abri des vents, l'endroit jouit d'un climat clément déjà célébré par les moines du IX ème siècle. Ainsi s'explique le développement d'une végétation luxuriante : les plantes exotiques s'y sont parfaitement acclimatées ici dès le XIXème siècle.

Landévennec fait partie du canton de Crozon dont la population dépasse 17100 habitants. Elle bénéficie de la notoriété touristique de la presqu'île que traduit bien la capacité d'hébergement évaluée à 10000 lits, et la fréquentation de son office du tourisme intercommunal qui, en 2010, a recensé 18240 demandes[1]de renseignements au guichet.

[1]Demandes auxquelles il faut ajouter les sollicitations par téléphone et courrier

Landévennec et l'embouchure de l'Aulne

Outre la qualité de son environnement admirablement préservé, la presqu'île dispose de sérieux atouts pour le tourisme culturel : la maison des minéraux, le musée des Vieux métiers d'Argol et le patrimoine militaire qui bénéficie maintenant d'une reconnaissance internationale, à travers le label UNESCO attribué à la Tour Vauban de Camaret. A ce panorama, il faut ajouter le Pont de Terenez dont on n'a peut- être pas mesuré le capital d'intérêt qu'il représente pour le développement du tourisme en presqu'île.

Ce contexte particulièrement favorable transparaît dans les chiffres de fréquentation du musée, soit environ 10 000 visiteurs en juillet et août, pour 20 000 entrées annuelles. En 2013, 24 groupes adultes, soit un peu plus de 1200 personnes ont réservé une visite,

essentiellement au Printemps. Une action concertée, à l'échelle de la presqu'île permettrait certainement de développer ce secteur. En partenariat avec l'Office de tourisme de la Presqu'île de Crozon, des actions visant à la sensibilisation des hébergeurs de la Presqu'île ont été mis en place en 2011. Ce partenariat a porté ses fruits et pourrait être élargi à d'autres domaines de l'activité touristique.

La commune adhère au Parc naturel régional d'Armorique, le 2ème parc régional créé en France. Elle bénéficie ainsi d'une politique territoriale qui concourt à préserver le patrimoine naturel et la qualité du bâti, tout en veillant au maintien de l'activité économique.

II. UN LIEU PLUS RENOMME POUR LA PROMENADE QUE POUR LA VISITE CULTURELLE

Le petit port et l'église de Landévennec

Très tôt Landévennec a suscité l'attention des touristes : les ruines de l'abbaye ouvertes sur le panorama de l'Aulne fascinent les hommes du XIXème siècle imprégnés de culture romantique. C'est à cela que le site doit d'avoir été sauvé in extremis par le Comte de Chalus, lorsque ce dernier rachète les ruines et le domaine de l'ancienne abbaye en 1875.

Aujourd'hui le charme perdure : nombreux sont les promeneurs qui se rendent sur le petit port de Landévennec, ou dans le cimetière qui entoure l'église du village, au bord de la mer. C'est encore aujourd'hui la même habitude, transmise de génération en génération, qui conduit une part non négligeable du public vers les ruines de l'abbaye pour découvrir le point de vue qui s'offre depuis la porte ouest de l'ancienne église. Contrepartie de cette vue magnifique offerte à tous, beaucoup s'en satisfont. Dans ce cas, l'histoire du lieu, les découvertes archéologiques, le musée et le jardin sont relégués au second plan et on n'éprouve pas le besoin de pousser la porte du musée et d'acquitter le droit d'entrée. Ce qui amène un autre constat : l'idée que le site représente une ressource historique ne s'impose pas à tous. Il en est de même de l'image du musée, et de celle du jardin, pas suffisamment affirmée pour déclencher l'envie de les visiter.

Cependant on retiendra que le site de Landévennec constitue à lui seul un atout. Cela

devrait donc être un axe de réflexion pour la construction de l'offre culturelle et un élément majeur de la communication: le tourisme n'est-il pas avant tout une question d'image ? Pour cette raison, des synergies sont à rechercher avec la commune, afin de veiller ensemble à la qualité et à la continuité du parcours.

III. REPENSER LA RELATION AVEC LA COMMUNAUTE DE L'ABBAYE SAINT GUENOLE

De même, la présence de la nouvelle abbaye, à quelques centaines de mètres, et le public qui s'y rend représente un atout certain : de ce fait, on ne peut que s'étonner de la disproportion entre la fréquentation de l'abbaye estimée approximativement à 100 000 personnes [2] et celle du musée qui en 2013 a atteint 23 000 visiteurs. Il ne s'agit évidemment pas de la même démarche. On se rend au musée pour une visite culturelle, pour laquelle on acquittera en outre un droit d'entrée.

Nouvelle abbaye de Landévennec

Toutefois, pourquoi ne pas pousser plus loin l'analyse ? Si l'abbaye reçoit les fidèles tout au long de l'année, ses courbes de fréquentation n'en sont pas moins dépendantes des fluctuations saisonnières qui situent l'affluence entre Pâques et le mois de septembre, période la plus favorable au musée. Des questions viennent naturellement à l'esprit : doit-on en déduire que les pèlerins d'aujourd'hui sont peu sensibles à l'histoire et singulièrement à celle de saint Guénolé, fondateur du monastère ? Ont-ils vraiment connaissance de la richesse culturelle du site ? Quel est le point de vue de la communauté bénédictine dont l'attachement à ses racines n'est pas ici en cause ? Son soutien à l'association en témoigne : Le père Abbé et le frère trésorier sont membres du Bureau. La communauté étant propriétaire du site, elle s'associe logiquement à la politique d'animation et de gestion. Cependant, ce lien est-il suffisant ? Le musée s'est-il assuré que les frères partagent ses objectifs ? Ce point paraît fondamental, dans le sens où les religieux devraient être les premiers à préconiser la visite du site archéologique et du musée. Dans cette phase cruciale qu'est l'élaboration d'un projet pour les années à venir, un échange avec la communauté est nécessaire afin de renouveler

[2] La communauté estime le nombre de clients du magasin monastique à 20 000

et resserrer ses liens avec le berceau de ses origines.

Il est évident que le musée a intérêt à ce que la circulation entre les 2 sites soit favorisée. Or, les visiteurs nous font souvent remarquer que la signalétique distinguant la « nouvelle » de « l'Ancienne » abbaye est confuse et qu'il manque des appels d'un site à l'autre.

L'enjeu mériterait une enquête suivie de recommandations : celle-ci pourrait être confiée à la filière BTS communication d'un lycée.

IV. UN ATOUT : LA PROXIMITE DE 2 POLES URBAINS

Brest et Quimper se situent respectivement à 1 heure de route, ce qui du fait de la qualité des routes, la Nationale passant à 20 km de Landévennec, ne peut être considéré comme un handicap. L'agglomération du Pays de Brest à laquelle est rattaché Landévennec compte plus de 384 000 habitants. A l'opposé, la population de l'agglomération de Quimper ne s'élève qu'à 86 000 habitants. Landévennec se situe donc dans la relative proximité de 2 bassins de population importants, ce qui représente, du fait de la possibilité de créer des synergies sur le Pays de Brest, un atout à prendre en compte pour la définition de la politique culturelle du musée. Seul bémol, l'éloignement de la route nationale qu'il faut compenser par une signalétique renforcée. Cette position, à l'écart du monde et de son agitation, n'est-elle pas d'ailleurs un atout à prendre en compte dans la communication ?

Par contre, il est vrai que l'on hésitera sans doute à faire le déplacement pour une visite, une conférence ou un atelier de courte durée. De ce fait le musée ne peut prétendre à la même activité qu'un établissement urbain. Ce relatif éloignement est aussi un élément défavorable pour les classes qui, avant d'arriver ici, doivent assumer la charge d'un déplacement en car.

Les autres principaux pôles urbains sont respectivement distants de 1h30 pour Lorient, plus de 2h pour Vannes, 3h pour Rennes (train jusqu'à Quimper et Brest puis car jusqu'au Faou). Lorient et Vannes se situent donc à une distance raisonnable, que ce soit pour les

individuels ou les groupes. Dans ce cas, Landévennec et le musée ont tout intérêt à être valorisés dans le cadre élargi de la Presqu'île de Crozon et de ses sites naturels et culturels qui permettent de composer un séjour allant d'une journée à une semaine.

Conclusion

Les ruines de l'abbaye s'inscrivent dans un environnement exceptionnel indissociable du village, de son église et de son cimetière maritime : d'où la nécessité d'une collaboration étroite entre le musée et la commune. C'est le 1er axe à valoriser : un site remarquable de la presqu'île de Crozon, riche de la diversité de ses paysages marins. Second point fort, la dynamique touristique de la presqu'île qui s'appuie sur le professionnalisme des acteurs et la politique menée par la communauté de communes en faveur du patrimoine. Troisième élément, l'appartenance à un bassin de vie de plus de 400000 habitants qui constitue le public potentiel de l'établissement. Enfin, la présence monastique sur le site en fait un lieu vivant, auquel nombre de visiteurs, et pas seulement des pèlerins sont sensibles. Ceci devrait conduire à réfléchir à la vie culturelle de l'établissement, à la manière de l'élaborer, de façon qu'elle puisse être partagée par la communauté.

CHAPITRE II : LES COLLECTIONS

I. LE SITE

1) Un site archéologique majeur et fondateur des collections

Commencées au XIXème siècle, les fouilles font l'objet d'une programmation scientifique depuis 1978, sous la responsabilité d'Annie Bardel (Université de Rennes2, UMR CNRS 6566) et sous l'égide du Service régional d'archéologie. Ronan Pérennec, du Service départemental d'archéologie du Finistère, lui est associé depuis 1989. [3]

Ces fouilles ont mis au jour sept ensembles d'habitats monastiques superposés qui s'échelonnent entre le VIème et le XVIIIème siècle. Des pans entiers de l'histoire du monastère sont ainsi apparus, ce qu'on ne soupçonnait pas jusqu'alors, en raison de la rareté des textes, voire de l'absence d'archives.

Grâce à ces travaux, Landévennec, dont les historiens avaient pressenti l'importance dans la Bretagne des premiers siècles, est devenu un lieu incontournable pour la connaissance du monachisme européen du Haut Moyen Age : si les bases de bâtiments des VIème, VIIème et VIIIème siècles ont été trouvées, **la découverte la plus spectaculaire demeure incontestablement celle de l'abbaye carolingienne**. Inattendue, à la pointe d'une province que l'on croyait à cette époque refermée sur elle-même, cette découverte invite à porter un regard neuf, non seulement sur l'histoire de la Bretagne, mais aussi sur l'Europe carolingienne.

Les recherches archéologiques de Landévennec constituent donc un apport de premier plan à l'histoire. A ce titre, elles ont valeur d'exemple et c'est un aspect que l'on se devra de prendre en compte dans l'élaboration du projet culturel.

Photo : Annie Bardel. Landévennec, fouille du cloitre, 1996.

[3] Le programme a bénéficié du soutien de l'Etat (service régional d'archéologie) du Conseil général du Finistère depuis 1983 et du Conseil régional de 1995 à 1998.

2) Les particularités de la fouille archéologique à Landévennec

« Elle s'explique par la nature particulière du site : un ruisseau comblé au 10e siècle s'est transformé en une nappe phréatique qui a progressivement noyé les niveaux les plus anciens et provoqué l'accumulation de remblais destinés à lutter contre l'humidité.
Dans ce but, lors de chaque nouvelle campagne de construction, on rehaussait les sols avec les gravats des bâtiments destinés à disparaître, tout en conservant en place les bases des murs antérieurs. On aboutit de cette façon à un empilement des sols et à une superposition des édifices successifs dont l'étude stratigraphique permet de retracer les plans et l'évolution. On constate ainsi que tout au long de leurs 1300 ans d'existence, les bâtiments monastiques n'ont cessé d'évoluer et de se transformer, à raison d'une reconstruction tous les deux siècles environ.

L'histoire du monastère est ainsi figée dans la terre qui a même conservé des éléments plus éphémères que les maçonneries. En effet, dans les niveaux profonds, l'association des ruissellements d'eau continuels et des remblais argileux assurant un colmatage étanche a préservé .des matériaux organiques normalement périssables (bois, végétaux, graines, fruits, insectes, restes de poissons). Ces conditions particulières ont fourni des renseignements inattendus, jusque dans les détails de la vie quotidienne médiévale, surtout pour la période la plus mal connue, qui va du 6e au 11e siècle. » [4]

Noyau de pêche (8e siècle) découvert au cours des fouilles à Landévennec

3) Un site fragile à rendre accessible

Aujourd'hui, à l'exception notable des ruines de l'église, les vestiges en élévation de l'ancienne abbaye concernent principalement les murs ouest superposés des salles capitulaires sur plus de 8 mètres de haut, ainsi que le mur externe de la galerie sud du cloître, en élévation sur 4 à 5 m. Ces éléments architecturaux sont dans cet état depuis la première moitié du XIXe siècle. Quant aux structures révélées au cours des fouilles, leur élévation varie de 20 cm à 3m de hauteur.

Entreprise par le service régional des Monuments historiques en 1984, une

[4] *Texte d'Annie BARDEL.*

campagne de travaux valorisa les ruines de l'abbaye mauriste et les structures mises au jour au cours des fouilles. Elle permit d'autre part la couverture des éléments conservés et restaurés dans l'aile Est du monastère où se situe notamment la salle capitulaire qui pourrait être la plus ancienne mise au jour sur un site. L'urgence de cette campagne fit qu'elle ne put pas prendre en compte les découvertes archéologiques qui allaient suivre. En effet, entre 1987 et 1996, furent mis au jour les vestiges du cloître carolingien, uniques en Europe.

Cloitre de l'abbaye

Aujourd'hui, il n'en est pas moins indispensable d'exercer une vigilance régulière sur la protection des éléments. Rappelons qu'avec ses 2 ailes ouvertes sur une large cour, la galerie carolingienne mentionnée dans la vie de saint Guénolé du IXème siècle, est une des pièces majeures de la collection archéologique. Elle constitue une version originale du cloître bénédictin. D'autre part, l'analyse des mortiers souligne la qualité exceptionnelle de cette construction qui rappelle l'art de bâtir des Romains, et en conséquence la transmission d'un savoir hérité de l'antiquité. Or, le dégagement de la galerie, s'il présente un intérêt indéniable pour l'interprétation du site, contribue dans le même temps à la fragiliser : les maçonneries subissent en effet la pression des terres du jardin central.

Sa sauvegarde et sa mise en valeur s'imposent, d'autant plus si l'on retient cette période comme un des axes forts du projet culturel : outre l'ancienneté de sa fondation, on s'accorde en effet à souligner aujourd'hui que la spécificité de Landévennec réside dans l'existence d'un monastère qui, en adoptant la Règle de saint Benoit dès 818, choisit de s'intégrer à la sphère carolingienne. La qualité des murs de l'abbaye bénédictine élevée à cette époque est bien à l'image de son rayonnement spirituel, culturel et politique au temps de l'empereur Louis le Pieux puis de l'éphémère royaume breton.

Dans le voisinage immédiat du cloître, apparaissent les vestiges de l'ensemble réfectoire, cuisine et dépendances dont l'existence à cet endroit remonte au VIIème siècle. Les expositions « De celliers en réfectoires » (2011) et « Des moines et des plantes » (2014) ont souligné l'intérêt des découvertes faites dans ces bâtiments. Il y a donc tout lieu de se poser la question de leur mise en valeur.

Il convient donc à la fois de préserver et de rendre accessible au public. La solution retenue pour l'aile orientale est parfois contestée : elle ne contribue certes pas, notamment par sa couverture en onduline (à l'origine provisoire), à l'embellissement du site. Cependant, elle préserve cette partie d'une dégradation certaine. Sans doute faudrait-il réfléchir à une architecture plus valorisante, si l'on décidait de rendre l'espace de l'ancien jardin accessible jusqu'au bord de la rade…. Que faut-il faire pour la galerie carolingienne ? C'est à un architecte d'y répondre en tenant compte d'un double impératif : préserver et rendre accessible, tout en adoptant un dispositif compatible avec l'esprit romantique des ruines.

Dans le même temps, devront être définies de nouvelles modalités d'interprétation : le dispositif d'interprétation permanent n'est pas complet, le matériel est obsolète et le discours n'est pas accessible à la majorité du public. En 2014, un dispositif temporaire consistant en une série de supports imprimés en différents point du parcours a été mis en place dans le cadre d'une programmation annuelle autour de la période carolingienne (« 814-2014 : Année Charlemagne »). Ce dispositif, d'une durée de vie de 3 ans, s'appuie sur une série de dessins repris de la modélisation en 3 dimensions de l'abbaye carolingienne mise en œuvre par les archéologues du site et par le Conservatoire Numérique du Patrimoine de l'Ouest (CNPAO, Université Rennes 1).

Dessins en 3D de l'abbaye carolingienne mis en place sur le site

Le dispositif temporaire d'interprétation ne porte que sur la période carolingienne mais le travail de modélisation initié par les archéologues a vocation à être étendu à d'autres périodes d'occupation du site. Le recours aux médias numériques pourrait permettre de présenter les modélisations correspondant aux différentes périodes en plusieurs points du parcours. En plus de présenter les restitutions, en donnant accès à différents niveaux d'interprétation, un tel dispositif peut être adapté à l'âge et à la curiosité du public, tout en présentant un caractère ludique.

II. LE MOBILIER ARCHEOLOGIQUE

La présentation suivante du mobilier archéologique a été réalisée à notre demande par les archéologues qui, en raison de leur présence sur le site depuis les 1ères fouilles, ont une connaissance précise des 52 000 pièces exhumées. La publication qu'ils ont déposée auprès du Service régional de l'archéologie en 2011 révèle l'intérêt scientifique d'une collection qui couvre 12 siècles de présence monastique sur un même site, à travers des objets et des matériaux rarement présents ailleurs pour certaines périodes. Elle présente d'autres part l'avantage de proposer la restitution graphique des objets susceptibles d'être exposés, dans l'exposition permanente ou à travers des expositions temporaires. On se reportera donc à cette publication jointe à ce document qui étaye la demande d'appellation « Musée de France ».

Précisons ici que l'ensemble du fonds appartient de droit à la Communauté bénédictine de Landévennec, propriétaire du site. Les objets mis au jour sont stockés dans les réserves, aménagées en 2008 près du laboratoire des archéologues, pour en permettre la conservation dans des conditions d'hygrométrie adéquates.

Nous avons demandé aux archéologues de présenter l'ensemble du mobilier découvert lors des fouilles et conservé par la suite. En 2013, un travail d'inventaire et d'évaluation des collections a été entrepris afin de définir quels objets ou ensembles d'objets, parmi le mobilier exhumé lors des fouilles, pourrait entrer, à titre définitif, dans la collection du musée. La méthodologie mise en œuvre est présentée dans la deuxième partie du présent document.

Céramique retrouvée à Landévennec

1) Les types de mobilier[5]

A) Céramiques

		Datations	Intérêt	
			Scientifique	Expositions et musée
Culinaires (fonctionnelles)		du 10e au 18e	X	X
De service (plus décoratives)		13e au 18e	X	X
	Elles sont locales	10e au 18e	X	X
	Ou importées	13e au 18e	X	X
	Reconstituées		X	X
	Formes restituables		X	+ ou -
	Tessons		X	

B) Objets de la vie courante

Chaque élément n'est pas également représenté dans le temps. On ne dispose pour certaines rubriques que d'un seul objet correspondant à une seule période. Pour d'autres, une seule période est attestée, mais par un échantillonnage d'objets du même type. Pour d'autres enfin, la représentation est plus étalée sur la chronologie du site.

		Datations	Intérêt	
			Scientifique	Expositions et musée
Récipients divers				
	en bois, verre, métal (fer, fonte, étain) et pierre	10e au 18e	X	X
Habitat, cadre de vie				
	Briqueterie : Carreaux de pavement, Briques	G-R au 18e	X	X
	Tuiles et matériaux de couverture / Canalisations	G-R au 17e	X	X

[5] Partie rédigée par Annie Bardel, archéologue, en novembre 2011.

		Datations	Intérêt	
			Scientifique	Expositions et musée
	Eléments de verrières: plombs, verres plats	11e au 18e	X	X
	Ferronnerie, Serrurerie, Robinetterie	11e au 18e	X	X
	Luminaire : 1 chandelier restauré du 13e s. et un fgt de lampe du 15e	13e et 15e	X	X
	Eléments de mobilier en bois	10e-11e	X	X
	Ornements: métalliques, Tabletterie, Perles et cabochons	9e au 18e	X	X
Ustensiles et outils				
	Activités domestiques: Cuisine, Couture, Poids et pesons	8e au 18e	X	X
	Activités agricoles: Outils et ustensiles / Grilles à orge	9e au 17e/18e	X	X
	Activités artisanales : bois tabletterie, cuir verre métal	10e au 18e	X	X
	Outils et ustensiles indéterminés, en bois et divers	10e-11e et 16e	X	X
Equipement et accessoires				
	Vestimentaires : Attaches de vêtements, Accessoires de ceintures Boucles, Divers objets en cuir, Chaussures	8e au 18e 14e au 18e	X X	X X
	Personnels : Pipes en céramique	17e-18e	X	X
	Hygiène et médecine	8e au 16e	X	X
Activités diverses				
	Lecture, écriture: stylets, agrafes de livres, binocles	11e au 17e	X	X
	Instruments de musique	11e au 16e	X	X
	Jeux: jeux d'adresse, jeux de plateaux, jeux de hasard	8e au 18e	X	X
	Equipement équestre, Armes	10e au 18e	X	X
	Activités commerciales	16e au 18e	X	X

		Datations	Intérêt	
			Scientifique	Expositions et musée
Signes et insignes				
	Matrices de sceaux d'usage diplomatique	14e au 16e	X	X
	Signes représentatifs: Les taus abbatiaux	11e et 13e	X	X
	Signes et insignes religieux : Bagues, Pendentifs, Perles de chapelets	16e au 18e	X	X

C) Monnaies

	G-R + 9e au 18e	X	X

Il a été découvert au cours des fouilles plus d'une centaine de pièces de monnaie ou jetons dont l'intérêt varie en fonction de leur rareté. Certaines pièces bretonnes du haut Moyen Age sont inédites ou ne sont connues qu'en un très petit nombre d'exemplaires.

Cela n'exclut pas l'intérêt scientifique -et muséographique -des monnaies plus courantes, témoins entre autres des échanges commerciaux entre l'abbaye et le monde européen. Elles peuvent être présentées- à ce titre en concomitance avec des céramiques et des objets importés, de même période et de même origine.

D) Pièces de bois

		Datations	Intérêt	
			Scientifique	Expositions et musée
Architecture				
	Bases de poteaux, pieux de fondations (ou moutons), sablières basses avec leur système d'ancrage, poutres, madriers, planches, essentes et bardeaux de toiture	11e au 17e	X	X
Ameublement				
	Côté de banc et bois tournés	10e – 11e	X	X

		Datations	Intérêt	
			Scientifique	Expositions et musée
Artisanat, mise en œuvre				
	Chevilles d'assemblage, déchets de façonnage, outils et manches d'outils	8e au 16e	**X**	**+ ou -**
Vie quotidienne				
	Piquets et planchettes d'usages variés, billots, branches et brindilles (déchets de taille utilisés comme filtres ou pour la stabilisation de sols marécageux), etc	8e au 16e	**X**	**+ ou -**
Aménagement funéraire				
	Cercueils et sarcophages de types très variés et inédits	7e au 17e	**X**	**X**

L'intérêt de-tous ces-éléments n'est-évidemment pas à démontrer, dans la mesure où ils ne se conservent pas habituellement Les renseignements fournis vont du choix des arbres (essences utilisées en fonction de la destination de la pièce) à la diversité des utilisations finales, qui s'appliquent dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ils couvrent aussi la mise en œuvre (outils, modes de débitage et de transport), la variété de l'environnement naturel (forêts, landes et taillis) et l'exploitation humaine de cet environnement.

Il faut cependant signaler qu'une très petite part des bois mentionnés et datés ci-dessus n'a pas pu être conservée (sarcophages du 7e s.) ou même prélevée (pieux de fondations du 17e s.). Dans ce cas, il en reste des photos et dessins qui peuvent trouver leur place dans un discours muséographique~ *en association avec des éléments de même type, mais d'une autre période (pieux de fondation du 13es., par exemple, avec photos de ceux du 17e).*

E) Ossements humains

	5e-6e au 18e	**X**	**X**

Issus des quelques 250 tombes fouillées, ils ne constituent pas vraiment, malgré leur nombre; un échantillonnage humain représentatif, puisque les femmes en. sont quasiment absentes et que les enfants ne correspondent pas, en pourcentage, à un groupement humain normal, villageois ou autre.

L'intérêt des études menées sur l'ensemble de ces ossements est cependant loin d'être négligeable, ne

serait-ce que par comparaison avec les populations habituelles; rurales ou citadines, dont les conditions de vie étaient différentes.

Les études qui ont-été faites sont relativement incomplètes dans la mesure où cette population très spécifique n'intéressait pas les spécialistes. Elles pourraient encore être approfondies, mais apportent déjà, à leur stade actuel, un nombre impressionnant de renseignements. Elles ont été réalisées bénévolement en anthropologie (examen des ossements et de leurs caractéristiques), paléoanthropologie (recherche des traces. de maladies ou affections. diverses) et études dentaires (hygiène, carences ou abondance alimentaires).
Ces ossements constituent un réservoir intéressant pour illustrer les problèmes de santé et d'hygiène, mais ils peuvent surtout être présentés en relation avec une masse d'éléments de la vie quotidienne et de l'environnement qui leur sont contemporains.

F) Echantillons archéozoologiques et archéoentomologiques

	7e au 18e	X	X

Concerne les restes animaux, quels qu'ils soient: ossements, coquillages, arêtes de poisson, mais aussi les restes d'insectes (archéoentomologie).
Renseignent sur la faune naturelle et l'élevage, la pêche et ses méthodes, la nourriture, l'exploitation artisanale des animaux élevés, les insectes présents dans les différents secteurs de l'abbaye et, à partir de là, la destination de chaque secteur, etc.

G) Echantillons carpologiques

	7e au 18e	**X**	**X**

Regroupent des graines, des pépins et noyaux, des fruits, des restes végétaux (mousses, feuilles, etc.)
Renseignent sur la flore naturelle et cultivée, sa diversité et son évolution dans le temps en fonction de l'emprise humaine sur l'environnement, les dates d'apparition de nouvelles cultures, la proportion dans la nourriture entre plantes et baies sauvages et plantes et fruits cultivés, l'évolution de cette proportion, etc.

Les restes animaux et végétaux (rubriques 6 et 7) n'ont fait l'objet que d'études préliminaires, mais les résultats obtenus dépassent de très loin ce que l'on pouvait en attendre. Et les réserves d'échantillons disponibles sont très importantes en quantité et très riches en vestiges utilisables. Certains de ces restes, une fois isolés des échantillons, sont exploitables par eux-mêmes en muséographie sous certaines conditions. Mais ce sont surtout les résultats de ces études qui peuvent être mis en œuvre.
On en prendra pour exemple le jardin, dont la base a été reconstituée en fonction des plantes identifiées par les études carpologiques.

ANNIE BARDEL, NOVEMBRE 2011.

Mobiliers retrouvés à Landévennec

Couteau, Landévennec

Denier au Temple de Louis le Pieux, Landévennec

Bois tourné, Landévennec

Stylet, Landévennec

Théières, céramiques, Landévennec

Noisettes, Landévennec

2) L'intérêt scientifique et pédagogique[6]

Peu de fouilles médiévales permettent de retracer l'histoire d'un site sur une aussi longue période. Grâce aux données recueillies sur les 13 siècles d'occupation de l'abbaye, il est possible de retracer l'arrière-plan historique, de suivre l'évolution des bâtiments, des techniques de constructions, des modes funéraires, etc. Nous bénéficions aussi d'une approche assez poussée de la vie quotidienne: alimentation, environnement végétal, artisanat, vaisselle utilisée (les renseignements chronologiques sont croisés par d'autres informations, comme la provenance des poteries, locales ou d'importation ; l'usage des pots, pour la table ou la cuisine, leur type: marmites, terrines etc. qui renseigne sur les modes de cuisson, les habitudes culinaires, etc.), la liste étant loin d'être exhaustive.

La conservation des matières organiques est exceptionnelle en soi. Les fruits, les éléments de bois conservés, de la brindille jusqu'au tronc mis en œuvre, en passant par des bardeaux de toiture, des éléments architecturaux, une canalisation, des petits objets peuvent permettre d'éclairer une part de l'économie domestique des moines et jusqu'au travail des charpentiers: traces d'outils visibles, etc. Toute la chaîne d'opération est représentée: choix des essences, mode de débitage, techniques de transport, lieu de mise en œuvre, etc.

Le rôle de l'abbaye dans l'histoire régionale a été très important. Si l'on considère aussi les liens qui l'ont uni à l'aristocratie locale, le statut social particulier du site, qui fournit à la fois des objets de luxe et des ustensiles ou des outils en usage dans les classes populaires, on peut considérer que l'apport des fouilles dépasse de beaucoup celui de l'abbaye. Il a valeur d'exemple pour la Cornouaille toute entière, sinon pour la Bretagne, dans bien des cas. Ce constat a encore plus de poids si l'on considère la faiblesse générale des données dans la région.

La répartition chronologique des objets est très inégale: leur présence est rarissime avant l'époque romane. L'augmentation de leur nombre comme de leur diversité suit une courbe ascendante au cours du Moyen Age, puis de l'époque Moderne : plus on avance dans le temps, plus on a donc de chance de pouvoir illustrer un propos en s'appuyant sur la collection d'objets issue du site.

[6] Partie rédigée par Ronan Pérennec, archéologue, en novembre 2011.

A) La fragmentation : l'objet archéologique n'est pas toujours un objet de musée

Après des siècles d'enfouissement, les éléments mis au jour témoignent par eux-mêmes de l'histoire de l'abbaye, dans toute sa diversité.

Mais leur conservation révèle aussi leur perte ou leur abandon après cassure, l'éparpillement dans les remblais, etc. Il en résulte une fragmentation assez générale des mobiliers.

De ce fait les découvertes conservent pour la plupart une valeur: scientifique non négligeable, puisque les études ne sont pas terminées, mais leur valeur Înuséable n'est pas évidente à première vue. C'"est par exemple le cas de milliers de tessons retrouvés épars dans les remblais, sans qu'un recollage suffisamment expressif soit possible.

Cela n'exclut pas, loin de là, l'utilisation dans une exposition d'un certain nombre d'éléments (de décors ou de préhension par exemple, des becs verseurs, etc.), avec un discours adapté.

B) Nécessité d'une restauration préalable

Quant aux autres, dans la très grande majorité des cas, leur utilisation est conditionnée à une restauration préalable. C'est évidemment le cas des **objets de métal**: la corrosion, déjà active *in situ*, s'intensifie après leur mise au jour à terme, elle conduit inéluctablement à leur dégradation totale. Pour prévenir autant que possible ce risque, une partie des pièces ferreuses bénéficie de traitements de déchloruration conservatoires, encore en cours au Laboratoire. Ces traitements ont d'ailleurs permis la sélection et la restauration d'une série d'objets. Les crédits de restauration n'ont malheureusement pas été reconduits. Quant au suivi des opérations conservatoires, il n'a plus été possible que de façon discontinue depuis le départ de R. Pérennec. Le risque pour les collections ferreuses est donc double:

- celui d'une évaporation des produits de traitements
- celui de la dégradation, dans les bains de produits chimiques, d'objets dont la forme est conservée, mais dont le métal s'est transformé au fil du temps en produits de corrosion.

Il est donc nécessaire d'envisager un tri d'objets pour une éventuelle campagne de restauration et d'assurer en attendant le renouvellement des bains de traitement.

Les objets en alliage cuivreux et en plomb, dont l'altération et la dégradation sont plus lentes et moins spectaculaires que ceux en fer, ne peuvent eux aussi être stabilisés que par une restauration.

Les pièces **de bois** ont toutes été trouvées en milieu humide. La forme et l'aspect de ces bois se sont parfaitement bien conservés au fil du temps, mais le phénomène d'hdrolyse la

cellulose. Leur structure est donc très affaiblie, et le moindre séchage peut leur être fatal. La restauration s'effectue par imprégnation, en remplaçant l'eau par une résine qui est ensuite durcie. A défaut, leur conservation provisoire est assurée selon trois méthodes:

- l'enfouissement dans des secteurs du site actuellement remblayés, dans des niveaux noyés par la nappe phréatique,
- le stockage dans l'eau des plus grands éléments, en bassin naturel ou en cuves extérieures,
- le stockage en eau, en sacs plastiques fermés hermétiquement sous vide d'air.

Dans ce dernier cas, le vieillissement des plastiques induit une porosité qui se traduit concrètement par le séchage des bois. Des centaines de conditionnements sont donc à reprendre, indépendamment des éléments à restaurer.

La **céramique** ne s'altère généralement pas. Les problèmes de restitution proviennent dans ce cas du recollage plus ou moins aisé des formes. Dans le cas de Landévennec, le chantier a servi d'école pour de très nombreux étudiants, avec ce que les phases d'apprentissage comportent de collages non satisfaisants. Le vieillissement des colles, les nombreux déménagement et changements de conditionnements ont parfois induit des ruptures ou des fragilités. Dans la plupart des cas, il serait souhaitable que la restauration des poteries s'accompagne d'une **restitution des manques**: cette opération permet de renforcer la cohésion d'un pot et de soulager les collages, notamment dans le cas de faibles points de contacts, ou lors des manipulations. Mais elle a surtout l'énorme intérêt, pédagogique, de permettre au public d'envisager la forme globale du pot, ce qui n'est pas toujours évident à partir de fragments même importants (demi-pots par exemple). Or la collection céramique de Landévennec, malgré son champ chronologique étendu et la diversité des formes et des usages représentés, comporte peu de pots complets, mais un nombre non négligeable de pots archéologiquement complets, c'est-à-dire complets en dessin et dont la forme est restituable pour une présentation pédagogique...

La reprise de certains **éléments déjà restaurés**, reversés au musée en 1995 et 2000, est incontournable avant une exposition. Les conditionnements n'avaient pas tous été prévus pour un stockage d'aussi longue durée, et quelques recollages sont à prévoir. Mais il est vrai qu'ils sont très ponctuels, et qu'il faut plutôt noter la très bonne stabilité des restaurations dans le temps.

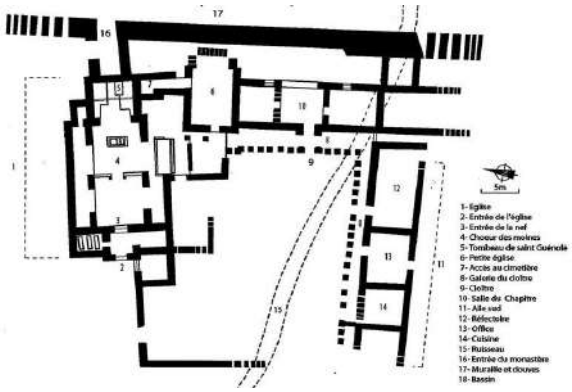
RONAN PÉRENNEC, NOVEMBRE 2011

II. L'INTERET DE LA COLLECTION DU POINT DE VUE MUSEOGRAPHIQUE

Parce qu'elle couvre une longue période (du VIIème au XVIIIème siècle) qui correspond pour l'essentiel à la présence monastique sur le site, la collection permet d'en évoquer différents aspects.

1) La permanence de l'organisation monastique bénédictine

A travers les éléments conservés sur le site : on pourra évoquer la permanence de l'organisation du plan bénédictin depuis le IXème siècle, repris à chaque fois qu'il fut nécessaire de reconstruire; plan régulier posé à cheval au-dessus du ruisseau canalisé, en rupture avec la disposition qui prévaut jusque-là des bâtiments bâtis de part et d'autre du cours d'eau. C'est bien une rupture culturelle que traduit l'adoption de la Règle bénédictine en 818, suite à la rencontre de Louis-le-Pieux et de l'abbé Matmonoc : le plan qui s'impose alors est inspiré des grandes villas romaines et fait écho au célèbre plan de Saint Gall. Désormais l'abbaye se tourne vers un christianisme unifié par la volonté de l'empereur carolingien qui lors du concile d'Aix-la Chapelle en 817 décide d'imposer à tous les monastères la Règle cisalpine réformée par son conseiller Benoît d'Aniane.



Plan de l'abbaye carolingienne de Landévennec

On sait que le christianisme dans cette partie de l'Armorique fut longtemps centré sur les abbayes, suivant en cela l'influence bretonne venue d'outre-Manche. C'est une différence essentielle avec les pays organisés autour des évêchés, conformément à la tradition romaine. Concernant la vie monastique à Landévennec, on en sait certes peu de choses : le plan des bâtiments de l'époque mérovingienne mis au jour sur le site nous dit cependant qu'elle reflète une organisation originale, tout comme celle de la Bretagne qui échappe pendant longtemps à l'aire d'influence franque. Les vestiges conservés permettent d'ailleurs de traduire les évolutions depuis le VIème siècle. C'est là un témoignage essentiel et rare sur les 1ers siècles de la vie monastique. D'ailleurs l'intérêt du site n'est-il pas dans le fait qu'il permet d'illustrer les ruptures, les évolutions et les permanences d'une forme de vie religieuse des 1ères années du Moyen Age à nos jours.

2) La collection issue du site illustre plusieurs aspects de la vie monastique

A) La vie quotidienne / le cadre de vie

- Le repas : les céramiques culinaires, les éléments organiques et autres découverts dans les dépotoirs illustrent très précisément les pratiques culinaires et la nourriture (ressources abondantes pour le Moyen Age) et l'environnement (informations très riches sur la flore naturelle et cultivée, la faune et le milieu marin) qui sont illustrés par d'autres objets (outillage agricole notamment, pêche)
- Le mobilier illustré à travers des pièces de bois, rares témoignages du Haut Moyen Age

B) Les activités intellectuelles

Peu nombreuses, quelques pièces (stylets, agrafes de livres, binocles) se rapportent à l'activité 1ère des Bénédictins, après la prière, celle de l'étude et de la production des manuscrits. Si aucun n'est conservé sur place, les techniques de numérisation permettraient de présenter, parallèlement aux objets, les manuscrits les plus anciens qui occupent une place originale dans la production du Haut Moyen Age : plusieurs études leur ont été consacrées.

C) Les signes du pouvoir

Ils rappellent que l'abbaye est jusqu'à la Révolution un domaine seigneurial: armoiries, taus abbatiaux, sceaux d'usage diplomatiques.

D) Les pratiques funéraires

Les nombreux cercueils et sarcophages de types très variés et parfois inédits se rapportent pour l'essentiel aux inhumations monastiques mais aussi à des civils de haut rang : entre l'humilité voulue des moines jusque dans la mort, toujours sensible dans la pratique de la Règle bénédictine aujourd'hui, et les inhumations de prestige, qu'il s'agisse de celles des abbés ou de familles nobles, tout un rapport à la vie et à la mort se raconte.

Au-delà de cela, l'étude des ossements a livré des informations précieuses sur la santé des moines et les affections dont ils souffraient. Différents objets liés à l'hygiène et à la médecine pourraient être exposés dans cette section.

E) L'abbaye et le monde

Au-delà de la vision classique, et parfois caricaturale, d'un univers replié sur lui-même, un grand nombre d'objets découverts sur le site nous disent les nombreux liens que l'abbaye entretient avec le monde.

Son environnement maritime, et sa position clé à l'embouchure de l'Aulne, la placent dans une situation idéale pour les échanges mais c'est aussi une position stratégique dont elle pâtira à de nombreuses reprises : d'où l'importance des fortifications dont les vestiges autorisent la restitution fidèle des évolutions du IXème au XIIIème siècle (à mettre en relation avec les armes retrouvées).

Les échanges:

- Les monnaies, dont certains exemplaires uniques ont été étudiés (annexe);
- L'artisanat : techniques du bois, cuir, verre et métal soulignent les apports essentiels liés à des compétences externes, dans le domaine de la construction par exemple ;
- Les activités commerciales : les objets achetés (marques de fabricants et origines), voir les instruments de pesée soulignent que l'abbaye est amenée à se fournir à l'extérieur pour la vaisselle ou le vin ;
- Les laïcs dans l'abbaye : plusieurs objets vestimentaires, des équipements équestres, des armes ou encore des jeux de société témoignent de la présence de laïcs et sans doute de l'influence de leur mode de vie sur le monastère à différents moments.

3) Conservation des collections

Réserves des collections de Landévennec

La mise en place d'un investissement départemental à Landévennec a permis un **aménagement complet des réserves** qui disposent de rayonnages roulants totalisant 370 m de linéaire pour le stockage des objets.

A la base, l'espace destiné aux réserves est conçu pour répondre au mieux aux conditions

thermo- hygrométriques indispensables à la pérennité d'une collection. Les murs épais et partiellement enfouis réduisent sensiblement les effets des variations de température et d'hygrométrie. On ne peut toutefois pas se démunir du soutien des déshumidificateurs.

Entre 1997 et 2000, de nombreux objets ont pu être restaurés[7]. En bois, en ivoire ou en fer, ils nécessitent des conditions de conservation précises et adaptées :

Conservation des objets, selon l'Unité de Traitement et d'Information en Conservation Archéologique (UTICA), restauratrice des objets :

- bois : à conserver à une atmosphère stabilisée autour de 60% d'humidité relative et à une température d'environ 18°c.

- métal : à conserver à une humidité relative inférieure à 40%, impérative pour certains objets.

Certains objets nécessitent des conditions de conservation plus spécifiques:

- L'aiguière en étain et plomb : conditions de conservation identiques aux autres objets métalliques mais ne doit pas être en contact avec des matériaux organiques (étagères en bois, contreplaqué, carton,...)
- Le poinçon en ivoire et fer doit être conservé à une atmosphère stable de 55% et doit être surveillé, il en est de même pour le binocle en os.
- Le peigne en os doit être conservé à une humidité relative d'environ 60% et à une température inférieure à 20°c.

Lors de la construction du musée et ce malgré un cahier des charges très précis sur ce sujet, aucun système de climatisation n'a été intégré à la salle d'exposition. Cette négligence a eu pour effet quasi immédiat la dégradation d'une pièce majeure de la collection: le sarcophage en chêne du IXème siècle présenté au centre du musée. Exceptionnellement bien conservé car plongé depuis plusieurs siècles dans un milieu aquatique (nappe phréatique), ce sarcophage a été exhumé quasiment intact. Afin d'être préservé et présenté, le laboratoire grenoblois spécialisé dans la préservation des bois gorgés d'eau, Nucléart, a procédé à différentes opérations de conservation. Les recommandations fournies par le laboratoire sont claires : 55% à 60% d'humidité relative pour une température de 18°C. 20°C étant considéré comme néfaste si le taux d'humidité croît également.

L'absence de climatisation dès l'ouverture au public a donc été plus que préjudiciable pour cette pièce unique. Des fentes de plus en plus prononcées et des rejets prononcés de polymères témoignent encore de cette négligence. Un système de climatisation fut alors installé sur le toit du musée. Aujourd'hui

[7] Note de présentation extraite du rapport Louise réalisé en 2088 par une étudiante à l'IUP (Université de Bretagne occidentale site de Quimper) en annexe 6

toujours en fonction, cette installation n'a répondu que très partiellement au problème de conservation. Situées juste au-dessus du sarcophage, les bouches de ventilation envoient directement de l'air frais sur un élément toujours aussi fragile.

Aujourd'hui des vitrines équipées pour maintenir des conditions thermo-hygrométriques stables existent. Le musée devra en faire l'acquisition pour assurer la pérennité du sarcophage. Cela comporte d'autres avantages: protection contre la poussière et contre le vandalisme.

4) Restauration des collections

Les éléments exhumés sont précieux sur bien des points et cependant fragiles. L'inquiétude des archéologues porte essentiellement sur la conservation des bois, des végétaux et de toutes les matières organiques découverts. Landévennec est un réservoir important pour ces matériaux qui, contrairement à la céramique, posent le problème de leur survie sur le long terme. Sans restauration, il y a un risque incontestable de perte définitive d'éléments qui permettent de retracer l'histoire du monastère sur plusieurs siècles. Ces objets donnent notamment des indications sur la vie quotidienne des moines. Ils renseignent aussi sur les méthodes de construction. Il est à noter que les éléments en bois découverts à Landévennec ont servi de base à l'établissement d'un étalonnage dendrochronologique [8] utilisés pour la datation de tous les autres vestiges en bois découverts dans les fouilles archéologiques non seulement en Bretagne mais dans tout l'Ouest Atlantique : des Pyrénées à la Scandinavie en passant par la Grande Bretagne.

Tant que ces bois et matières organiques ne sont pas restaurés, il est indispensable de les maintenir constamment dans l'eau sous peine de dégradation irréversible.

Aussi il serait essentiel de prévoir une campagne de restauration :

1) Des éléments en bois :

- éléments architecturaux (bardeaux de toiture, piquets, poteaux du cloître et du lavabo),
- petites pièces de bois travaillé
- rigole en bois, brindilles (traces de coupe)

2) Des cuirs (même si le fonds est restreint aucun n'est encore restauré…) : chaussures

3) Des végétaux : noisettes, noyaux, pommes, etc.

[8] A. Bardel : *« les bois de Landévennec, grâce à leur nombre et au fait qu'ils aient été relativement datés, ont servi de base pour l'établissement d'un nouveau référentiel, complété depuis par les découvertes faites sur d'autres sites proches de l'Atlantique ».*

4) Des céramiques : Vaisselle culinaire (marmites, etc.), vaisselle de table (pichets, etc.)

5) Des verres : verres à pied

Un budget devra donc être défini pour mener à bien les opérations de restauration. Il conviendra de définir préalablement à qui en revient la responsabilité et la charge, et selon quelles modalités.

5) Publication, communication et avenir de la recherche scientifique

Des articles parus dans différentes revues, parfois à l'occasion de colloques, ont régulièrement rendu compte des découvertes et des travaux scientifiques. La publication de synthèse est en cours. Il est évident, compte tenu de l'intérêt majeur du site pour la connaissance du Haut Moyen Age, de l'apport des découvertes faites ici pour l'histoire européenne (non seulement du monachisme), et des conséquences même pour l'histoire de la Bretagne, qu'un événement scientifique de haut niveau suivi d'une publication de vulgarisation devrait conclure l'opération. Il ne s'agit pas seulement de s'adresser à la communauté scientifique, ce qui étant donné l'importance des découvertes serait pleinement justifié, mais bien de valoriser l'investissement consenti ici par la collectivité depuis une trentaine d'années. La Bretagne, et le Finistère, en particulier en raison du rôle majeur de la Cornouaille à cette époque, sont directement concernés par ce que les découvertes faites à Landévennec permettent de dire sur les premiers siècles de leur histoire.

Publications sur l'ancienne abbaye de Landévennec

Les archéologues ont toujours répondu positivement aux sollicitations de l'équipe du musée. L'interruption des fouilles, puis le départ de Ronan Pérennec[9] posent aujourd'hui la question de l'avenir scientifique du musée. Il est évident que la mise en valeur des collections, et d'autres projets sur le thème de l'archéologie, nécessitent des compétences spécifiques. En conséquence la collaboration et le partenariat des services dédiés doivent être sollicités. Dans ce cadre, les institutions-pilotes de l'opération, sont-elles prêtes à s'investir ? Et pour quels projets ? Landévennec a-t-il vocation à devenir un lieu de médiation pour l'archéologie médiévale en Bretagne ? L'association Abati, gestionnaire des lieux, ne pourra répondre seule à ces questions qui posent aussi celle de l'avenir du musée.

[9]) A. Bardel, tout en étant retraitée, poursuit son travail scientifique sur le site

A titre de comparaison, le musée de Vieux-la-Romaine prend appui sur le service départemental d'archéologie qui assure le commissariat des expositions sur ce thème : selon les propos du conservateur, le musée peut ainsi organiser une exposition temporaire chaque année. Le programme défini à l'avance en concertation, permet aux équipes de planifier l'organisation du travail, en fonction des thèmes retenus (archéologie ou non).

6) Sécurité des collections

Le système d'alarme a été remplacé en 2011.
Au sein d'un musée, il est essentiel de veiller à la sécurité des objets exposés ou en réserve. La collection doit être protégée du feu, du vol et du vandalisme. A Landévennec, les objets ne bénéficient pas tous de cette protection. Si certaines vitrines sont sous alarme ou serrure, d'autres sont totalement démunies de système antivol. Pour autant, leur ouverture n'est pas simple, car il faut manier du tournevis et de la ventouse pour ouvrir certaines d'entre elles. Cette manutention ne simplifie pas toujours l'accès aux collections pour le conservateur.

D'autre part, la nature de certains objets (fac-similés) ou encore leur taille et leur poids (le sarcophage) ne nécessitent pas qu'ils soient protégés contre le vol, mais plutôt contre les actes de malveillance qui se sont répétés ces derniers temps. Le recrutement d'un agent de surveillance n'étant pas envisageable, le musée s'est doté d'un système de vidéosurveillance.

Conclusion

Pour se faire une idée détaillée du mobilier archéologique, le lecteur devra se reporter au volume 2 de la publication que les archéologues ont consacré à leurs recherches : les éléments référencés y font l'objet, par catégorie, d'une analyse et d'une proposition de restitution, lorsque l'état de conservation le permet. Elle justifie pleinement la mise en valeur de la collection, suivant les axes thématiques proposés, à commencer par la définition des collections « muséales » parmi l'ensemble du mobilier exhumé. Nous reviendrons sur ces sujets dans la partie « projet ».

Peu de sites offrent autant d'informations pour la connaissance de la vie monastique du Moyen Age à nos jours, car peu ont bénéficié de fouilles aussi conséquentes (2/3 de la surface) et pour une aussi longue période : il est aussi en raison de la nature du sol, un des rares lieux qui ait conservé des bois (du VIIIème au XIIème siècle), ainsi que des échantillons archéozooliques, arhéoentomologiques et carpologiques, qui croisés avec des objets permettent de soutenir un discours sur le mode de vie.

De cette approche croisée du site archéologique et de la collection, se dégage un axe fort pour la muséographie : la présentation de l'évolution de la vie monastique en Bretagne dans le contexte maritime, de ses origines à nos jours.

D'autres sujets doivent retenir l'attention pour la définition du projet :

1) *A propos du site archéologique : la nécessité de relier mesures de protection et mise en valeur à travers un parcours d'interprétation qui implique certainement d'opérer des choix thématiques, afin de faciliter la compréhension des lieux.*

2) *Quant au mobilier, des décisions devront être prises concernant la restauration des objets pour leur présentation dans le cadre de l'exposition permanente ou d'expositions temporaires*

3) *Pour ce qui concerne la valorisation (expositions temporaires et médiation), il y a nécessité pour le musée d'établir formellement des partenariats scientifiques, afin de donner une base solide à la programmation.*

I. LA CREATION DU MUSEE : UN CONCEPT ISSU DE L'EXPOSITION DU 15EME CENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'ABBAYE

1) La dynamique enclenchée par les fouilles archéologiques

Si dès les années 1960, des fouilles sont entreprises sans le contrôle des autorités de tutelle, le chantier dirigé par Annie BARDEL (Université de Rennes 2, UMR 6566 du CNRS) à partir de 1978 ouvre une phase nouvelle, en raison des découvertes de 1er plan qui y sont faites : en effet, la mise au jour d'un monastère carolingien à la pointe de la Bretagne renouvelle à la fois la perception du site et l'histoire bretonne, pour le Haut Moyen Age.

2) La célébration du 15ème centenaire de la fondation du monastère

Dans ce contexte, les célébrations du 15ème centenaire de la fondation du monastère par saint Guénolé se déroulent au long de l'année 1985.

Créée en janvier 1984, l'association "Landévennec 485-1985" est chargée d'organiser les festivités.

En avril 1985, le colloque scientifique « **Landévennec et le monachisme breton dans le Haut Moyen Age** » inaugure l'année de commémoration dont le temps fort se déroule pendant l'été à l'abbaye de Daoulas avec l'exposition **"Landévennec: aux origines de la Bretagne**".

Le titre même de l'exposition donne toute la mesure de l'enjeu en accordant à Landévennec une place de 1er plan dans l'histoire de la Bretagne, place que confirment déjà les fouilles archéologiques. Pour marquer l'événement, on réunit des pièces prestigieuses, dont une vingtaine de manuscrits antérieurs à l'an mil dispersés à travers le monde. La qualité de l'exposition, comme celle du colloque, marque à la fois les historiens, les élus et la communauté bénédictine profondément attachée à ses racines. On ne s'étonne pas que tous aient partagé l'espoir de ne pas laisser l'événement sans lendemain.

3) 1990 : un nouveau musée pour la Bretagne

Telle est l'ambition du projet qui va réunir élus, historiens et moines de Landévennec. L'idée soutenue dès septembre 1985 par les professeurs L. Fleuriot et P.R. Giot consiste à pérenniser l'essentiel des éléments présentés à Daoulas au sein d'un musée. Aucun lieu ne pouvant accueillir le projet, il est envisagé dès 1988 de construire un espace d'exposition à proximité immédiate du site. Il faut aussi définir un nouveau programme, dans la mesure où nombre d'objets étaient prêtés pour une durée limitée. Dirigé par le Conservateur du Musée départemental Breton, un comité scientifique définit les concepts qui y seront développés : histoire de la Bretagne, du monachisme, de l'architecture et de l'art. Dans l'esprit de ses concepteurs, le musée implanté dans le voisinage immédiat du chantier de fouilles est pensé comme un musée de site, qui devra se faire l'écho de l'évolution des recherches.

4) Le montage de l'opération

La communauté bénédictine, propriétaire du site archéologique, si elle était favorable au projet, n'avait pas vocation à être le maître d'ouvrage de l'opération. Le PNRA qui joue un rôle moteur dans la vie culturelle du territoire sera donc l'opérateur avec l'appui du Conseil général.

Site archéologique et musée de Landévennec

A ce titre, un bail à construction d'une durée de trente-cinq ans est signé entre le propriétaire du terrain, la communauté monastique de Landévennec, et le maître d'ouvrage, le PNRA, de fait propriétaire de l'équipement ouvert en 1990.

La mise au point des montages technique, administratif et financier de cette opération de 11 millions de F. est déléguée à la Société d'Aménagement du Finistère qui assure la gestion complète de l'investissement en lien avec l'ensemble des partenaires de cette opération. Les partenaires financiers sont :

- la communauté bénédictine de Landévennec
- la commune de Landévennec
- le SIVOM de la Presqu'île de Crozon
- le Conseil général du Finistère
- le Conseil régional de Bretagne
- l'Etat

La réalisation de l'exposition permanente associera plusieurs entreprises privées :

- Crédit Agricole
- Gaz de France
- Bolloré
- Kodak- Pathé

II. LE DECALAGE ENTRE L'AMBITION CULTURELLE ET LES MOYENS

1) La délégation de gestion du musée à l'association Abati Landevenneg.

A) Les statuts de l'association Abati en 1989

L'article 2 précise l'objet social : « *Mise en commun de tous les moyens techniques, scientifiques et financiers pour l'étude, la publication et la mise en valeur de tous les éléments relatifs à l'histoire de l'abbaye de Landévennec ; conservation et présentation au public des ruines de l'abbaye ; poursuite des fouilles archéologiques sur le site de l'abbaye ; construction et gestion d'un musée et de ses dépendances ; toutes autres activités culturelles pouvant contribuer à l'objet de l'association* »

Deux ans après l'ouverture du musée, en 1992, une convention entre le PNRA, propriétaire du musée, et l'association Abati est établie pour une durée de 3 ans renouvelable.

La convention «*a pour objet la gestion de l'accueil et l'animation au musée de l'abbaye de Landévennec…..Elle « met à disposition de l'association (…) les locaux (…) aux fins d'y réaliser l'accueil du public et toutes les animations à caractère culturel ou pédagogique, répondant à l'objet du musée* ».

Notons qu'il n'est pas spécifiquement fait référence aux fouilles archéologiques, ni à une politique de mise en valeur des découvertes faites sur le site ou à une action culturelle qui réponde à une ligne directrice. Il est toutefois précisé à l'article 2 que « *les actions entreprises (…) seront réalisées en conformité avec les règles applicables habituellement aux musées contrôlés, telles qu'elles ont été définies par la Direction des Musées de France, (et sous l'autorité du Conservateur départemental, responsable des musées et écomusées du PNRA). Le personnel (..) engagé par l'association (…) auquel aura été déléguée cette mission accomplira celle-ci dans le respect des objectifs qui ont présidé à la création du musée* ». L'article 6 ajoute que « *l'accès aux collections relève de la seule compétence du Conservateur ou des personnes par lui déléguées* ».

Les moyens humains sont donc à la charge de l'association mais les moyens scientifiques continuent à relever du PNRA, sans que soit prévue une mise à disposition de personnel pour l'actualisation de la muséographie, la conception d'expositions ou un partenariat sur la politique culturelle de l'établissement. Le Conservateur agit en fait en qualité d'autorité de contrôle.

On ne peut que constater le profond décalage entre l'ambition affichée par l'association dans ses statuts de 1989 et la convention qui lui délègue la gestion et l'animation du musée en 1992. La question des moyens humains susceptibles (et les moyens financiers afférents) de permettre la réalisation des objectifs annoncés n'est tout simplement pas abordée. De même l'absence de perspective construite, en matière de projet pour le site et le musée, est à l'origine des problèmes auxquels l'association sera confrontée par la suite, tant sur le plan de l'administration que de la gestion du site.

B) La gestion des frères des Ecoles chrétiennes

Dans un premier temps, le musée bénéficie du concours de Françoise Gestin, conservateur du patrimoine. A son départ, elle est remplacée par Loïc Le Bellec, puis par Guénaëlle Le Parlouer, qui assurent la direction. Parallèlement les missions d'accueil sont confiées à des frères des Ecoles chrétiennes qui sont rémunérés par une valeur d'entretien [annexe 1]. Ils sont épaulés par des étudiants pendant la saison. Les moyens financiers se composent alors des recettes des droits d'entrée et d'une subvention annuelle de fonctionnement du Conseil général du Finistère [idem annexe 1].

La communauté monastique continue dans le même temps à s'investir dans la vie du musée. Faut-il rappeler le rôle du frère Marc, l'historien de l'abbaye, qui apporte sa contribution aux expositions organisées dans les années 1990, ainsi qu'aux catalogues ?

En dépit d'une production culturelle de qualité remarquable, la fréquentation ne cesse de baisser pour passer de près de 34 000 visiteurs, 1 an après l'ouverture, à moins de 18 000 en 1999. Ceci peut paraître paradoxal quand on sait que l'action culturelle est un moyen privilégié de renouvellement et de fidélisation des publics. Nous n'avons pas retrouvé la documentation de ces années qui permettrait d'éclairer la situation à la lumière des questions suivantes :

- Quelle était alors la médiation autour du musée et des expositions ? A

destination des scolaires et des autres publics ?

- Comment la presse relayait-elle les évènements ?
- Et en quoi consistait la promotion ?

C) La professionnalisation : une équipe fragile

A partir de 2002 une équipe de 3 permanents à temps plein est recrutée. Elle est formée d'un directeur, d'un médiateur du patrimoine et d'un agent d'accueil. La plupart de ces contrats sont des emplois aidés : 5 « emplois jeune » depuis 2002, suivis de 6 CAE depuis 2006. Actuellement, quatre personnes sont en CDI, le directeur, l'une sur un poste d'agent d'accueil et d'animation, un autre comme jardinier (24 heures hebdomadaires), et enfin une femme de ménage (6 heures).

Du fait du mode de recrutement lié aux aides de l'Etat, et de leur pérennisation ou non, l'association est confrontée à une forte rotation du personnel qui ne permet pas une professionnalisation sur le long terme : à peine formées, les personnes sont contraintes à chercher un autre travail. De ce fait, la structure est en permanence en but au problème de manque de qualification, notamment dans le domaine de la médiation et du développement des publics, alors que ce poste est crucial pour la vie de la structure.

La mission « développement »[10] essentielle pour l'avenir en pâtit nécessairement. Elle incombe ici logiquement au directeur. Mais étant donné que ce dernier est amené à prendre en charge 30 à 40% des activités de médiation, cette mission n'est pas en réalité assurée.

Ce mode de fonctionnement pose depuis des années un problème récurrent qu'il serait dangereux d'entretenir au risque de maintenir la structure dans une fragilité permanente. Comment en effet définir des perspectives et mettre en œuvre le programme qui en découle si le directeur ne peut s'y consacrer ? En conséquence, il est nécessaire de définir les missions indispensables à l'établissement et de revoir les fiches de poste en conséquence.

Ne faut-il pas prendre en compte la saisonnalité de l'activité ? Même s'il faut hors saison actualiser les programmes et relancer le public (scolaires et groupes. adultes), l'activité qui nécessite le plus grand nombre d'heures de travail se concentre sur 8 mois, de mars à octobre. En l'absence de dispositif d'annualisation du temps de travail, il n'est pas actuellement possible de répartir la masse

[10] *Stratégie globale culture/publics/économie, démarche marketing, travail sur les réseaux, élargissement du relationnel de la structure, recherche de financements, conception d'activités*

horaire en fonction des besoins : en résumé trop d'heures de travail hors saison et pas assez d'heures en haute saison, là où il faudrait développer l'activité (50 % de public en 2 mois). De même, l'absence d'annualisation du temps de travail pour l'entretien du site et du musée fait que l'on dispose annuellement d'un nombre d'heures trop important. Eté comme hiver, au moment où le site est fermé au public, et où en conséquence on peut le laisser en sommeil, 30 h/ semaine sont affectées à l'entretien.

Au vu de cette situation, il apparaît indispensable de rechercher de nouveaux équilibres à travers :

- Une meilleure répartition du temps de travail et des compétences, entre les temps de conception/ élaboration /production, d'octobre à mars (qui correspondent à l'activité de programmation scientifique et au développement) et les temps d'accueil et d'animation (de mars à septembre et les vacances de la Toussaint)

- Une annualisation à terme du temps de travail résultant de cette bipolarisation de l'activité

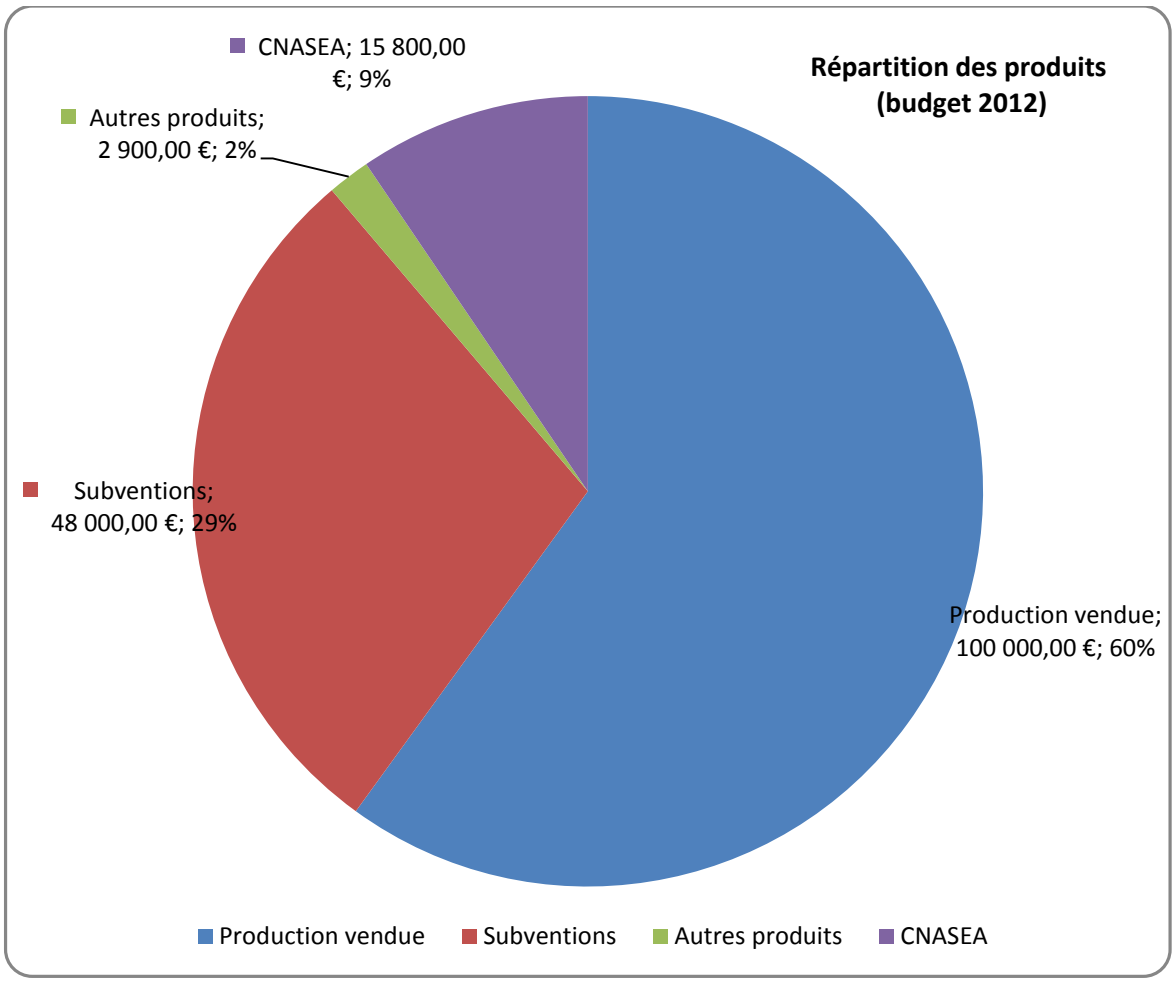
Les emplois saisonniers :

Les effectifs sont très variables d'une année à l'autre :

- 2002 : 8 mois équivalent temps plein (ETP)
- 2003 : 3 mois ETP
- 2004 : 4 mois ETP
- 2005 : 3 mois ETP dont 2 stagiaires
- 2011 : 7 semaines ETP

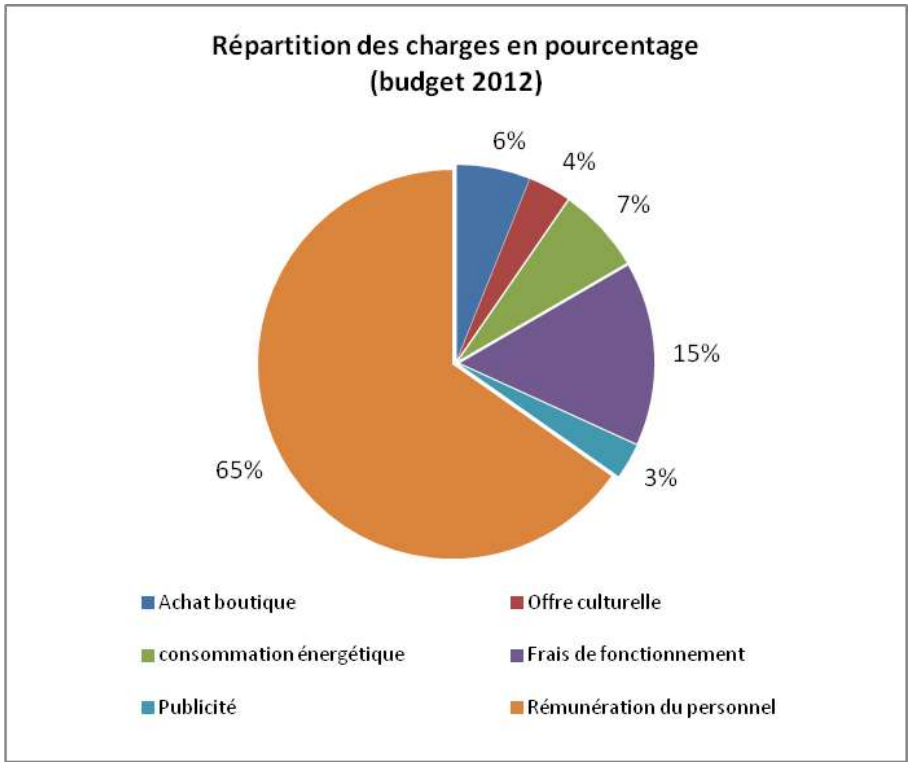
L'arrivée *d'un médiateur du patrimoine en mars 2013 (CDD de 24 mois) s'est traduite par une nouvelle organisation favorable à la programmation culturelle : le travail sur le PSC et la réorganisation de l'établissement n'avait pas permis de 2011 à 2013 de réaliser d'exposition en interne ; l'introduction de nouvelles compétences basée sur un emploi à plein temps a réuni les conditions nécessaires pour la conception et l'organisation de l'exposition de 2014. L'objectif à présent est de pérenniser ce poste qui a aussi en charge la communication désormais nettement plus performante.*

2) Budget : les évolutions en cours [11]



Le tableau ci-dessus, pour ce qui concerne la partie recettes, fait apparaître de bons fondamentaux, à savoir les ressources propres, soit 60% du budget, part rarement égalée dans ce type de structure. Parallèlement, la subvention du Conseil général représente 29 %, soit 2,40€ par visiteur.

[11] Voir e Annexe 2 la répartition des charges de 2008 à 2010



Le tableau correspondant à la répartition des charges annuelles, révèle les limites imposées à la gestion :

1) La masse salariale représente en 2012 65%, en dépit des exonérations de charges sur les contrats aidés (2) et sur les bas salaires.
2) Lorsque les dépenses obligatoires sont couvertes (salaires, énergie, charges administratives), le solde est réparti entre la production culturelle (4%) et la communication (3%).
3) Comme le montrent les tableaux en annexe 2, cette situation est récurrente : les budgets sectoriels nettement insuffisants privent l'établissement de leviers de développement.

   A titre de comparaison :

   - Le *Port Musée de Douarnenez* consacre, hors salaires, 25,84% de son budget à la communication et 24,03% aux expositions.
   - Le *musée archéologique de Vieux-le Romaine* réserve respectivement 10,5% à la communication et 11,1% à l'action culturelle sur son budget total
   - Pour la *Route du lin*, en phase de lancement, la communication et l'action culturelle représentaient respectivement 12% et 13% du budget total.

La nouvelle politique de soutien du Conseil général depuis 2013:

Constatant que 2 établissements de dimension similaire (l'écomusée des Monts d'Arrée et le Musée de l'école rurale en Bretagne de Trégarvan) étaient confrontés à des difficultés de même ordre, le Conseil général a lancé en 2013 un appel à projet visant à leur permettre de renforcer leur programmation culturelle et leur communication, dans la perspective de conquérir de nouveaux publics.
Ainsi, en 2014, le budget que le musée réserve aux expositions est passé de 4 000 à 22 000€, tandis que le budget communication et promotion est passé de moins de 6 300€ à 13 500€. D'autre part, la subvention de base du Conseil général est passée en 2013 de 48 000 à 59 000€, ce qui, ajouté à une aide annuelle de la Région de 12 000€ (pendant 4 ans), a permis de transformer le CDD du directeur en CDI.
Si la situation n'est pas comparable à ce qu'elle était en 2012, la nécessité de consolider le budget de fonctionnement demeure, notamment pour la pérennisation du poste de médiateur du patrimoine, actuellement en CDD et des budgets consacrés à la programmation et à la communication.
Le Conseil général étudie actuellement la possibilité de réunir l'écomusée des Monts d'Arrée, le musée de l'école rurale de Trégarvan et le musée de l'Ancienne abbaye au sein d'un même établissement, ce qui permettrait de mutualiser les moyens. Cette solution, qui reste à définir dans ses modalités, est actuellement la seule en mesure d'assurer la pérennisation de ces établissements fragiles.

3) Une association qui s'ouvre à la vie du territoire

Créée pour assurer la gestion et l'animation du musée, l'association n'avait jusqu'à présent pas d'autres membres que les fondateurs, les archéologues et les membres du bureau. Depuis 2006, M. Yvon Tranvouez, professeur d'histoire contemporaine à l'UBO exerce la présidence, les missions de trésorier et de secrétaire étant respectivement assurées par frère François-Xavier Massué et Mme Arlette Loshouarn.

Lors de l'assemblée générale de novembre 2011, l'association a décidé d'accompagner, la dynamique qu'elle a lancée en mettant en œuvre la procédure du P.S.C., à travers l'ouverture à de nouveaux membres : quatre enseignants de l'U.B.O., le conservateur en chef des archives départementales d'Ille-et-Vilaine et le président de l'Institut culturel de Bretagne participent désormais à ses travaux. D'autre part, les collectivités locales sont présentes en qualité d'observateurs (communauté de

communes, Conseil général, la commune de Landévennec). Au moment où se définit la politique du musée pour la prochaine décennie, l'association marque là sa volonté d'être partenaire des collectivités.

L'assemblée générale extraordinaire de novembre 2012 a modifié les statuts dans le sens suivant : le Père abbé n'exerce plus de droit de veto, les rapports entre l'abbaye saint Guénolé et l'association Abati Landevenneg étant régi par une convention et, prenant en compte le nombre de membres, le bureau et le Conseil d'administration fusionnent.

4) Le partenariat du P.N.R.A.

En tant que propriétaire du bâtiment et affectataire des espaces d'accueil et d'exposition[12], le PNRA prend en charge les travaux nécessaires aux bâtiments et à leur maintenance.

Intégré au réseau des équipements muséographique du PNRA, le musée de l'ancienne abbaye bénéficie en outre :

- Du conseil de ses services administratifs, et de l'appui des services techniques pour l'équipement des locaux, le montage technique des expositions et la réalisation de matériel pédagogique ;
- De la communication : édition d'affiches, du document programme estival, de cartons d'invitation ;
- Des opérations communes au réseau :
  - Soutien aux activités éducatives (prise en charge des droits d'entrée pour les enfants des communes adhérentes et associées au P.N.R.A. (Brest et Chateaulin),
  - Journée portes ouvertes pour les enseignants
  - Mise à disposition de fichiers d'adresses,
  - Journées du Parc à destination du grand public.

[12] La longère qui abrite l'accueil et les salles d'exposition temporaire ainsi que le débarras des archéologues ont été inclus dans le bail à construction signé entre la communauté des bénédictins et le PNRA

CHAPITRE IV : LE BATIMENT ET LE PARCOURS MUSEOGRAPHIQUE

I. Le projet architectural : le bâtiment est-il adapté à sa fonction ?

Le cahier des charges demandait aux architectes de faire une proposition respectueuse de la beauté du site, de la qualité des ruines et de la présence d'un monastère vivant. Le projet du cabinet morlaisien Tromeur et Mostini fut élu parmi les cinquante-trois candidatures présentées.

D'après les architectes « Construire un ersatz de l'architecture ancienne à seule fin de se fondre dans le bâti existant eut été une erreur ». Il fallait donc proposer quelque chose de radicalement contemporain, comme l'avaient fait en leur temps les moines de Landévennec. N'étant en aucune manière une extension de l'ancienne abbaye, le musée ne pouvait la côtoyer de trop près, mais il ne pouvait en être trop éloigné. Une brèche ouverte entre deux longères qui bordent le site proprement dit, permit de trouver le lieu le plus discret.

Un plastron d'entrée en béton brut témoigne discrètement du style volontairement dépouillé du musée. Le hall, tout en longueur, donne accès aux différents espaces, notamment au musée proprement dit auquel on accède par un long passage sous verrière, qui monte légèrement entre l'espace défini, fermé et minéral du patio et celui beaucoup plus ouvert, végétal et souple de la vallée, origine du monastère.

L'espace d'exposition structuré à la manière d'une crypte, conditionne la muséographie, où même le dessin des vitrines est en harmonie directe avec le reste du bâtiment. Ainsi s'explique cette atmosphère de pénombre discrètement ponctuée par 4 puits de lumière qui invite à remonter le temps, à travers les découvertes archéologiques qui révèlent les phases importantes de l'histoire du monastère.

1) Le Musée

Le bâtiment en lui-même, de plan carré (280m2), ne représente pas un obstacle à d'éventuels aménagements.[13] Il faut toutefois prendre en compte les piliers, les puits de lumière et les vitrines intégrées à l'architecture. Ces vitrines aux dimensions monumentales subdivisent l'espace et imposent une circulation. Si une autre scénographie devait résulter du programme muséographique, cela impliquerait que l'on revoie ce système de vitrine.

Il faut aussi mentionner le fait que la construction n'a pas été conçue pour abriter des objets qui, comme le sarcophage du IXème siècle, requièrent une hygrométrie stable. D'où l'installation peu après l'ouverture d'un système de climatisation au-dessus du toit qui représente à la fois une dépense d'énergie considérable (près de 10000€ par an) et une aberration écologique.

Musée de Landévennec

2) Un espace d'accueil mal situé et inadapté

Comme cela a été maintes fois souligné, la situation de l'accueil ne permet pas d'optimaliser la fréquentation puisqu'il est possible d'avoir un bon aperçu des ruines sans franchir la porte d'entrée. De plus, l'espace d'accueil relativement sombre, accessible par une porte de dimension modeste, fait plutôt figure de « barrière psychologique » : combien de visiteurs ont tendance à repartir, lorsque l'on est amené à fermer la porte, en raison du froid ? Le lieu fait aussi office de boutique, fonction à laquelle il n'est pas d'avantage adapté du fait de l'exposition constante de ce bâtiment au phénomène de l'humidité.

Espace d'accueil et boutique du musée

[13] Plan en annexe 4

3) Un espace d'exposition temporaire insuffisant

Avec leurs 74 m2, les 2 salles offrent un linéaire d'à peine 40 m. Les lieux sont relativement humides (recours quasi permanent au déshumidificateur) et sombres : toutefois, pour ce dernier aspect, il peut y être remédié par le système d'éclairage. Noter également que la hauteur sous plafond de la plus petite salle se limite à 2,50 m ce qui pour certaines expositions peut poser problème.

Espace d'exposition du musée

4) Espace actuellement affecté à l'archéologie

Il s'agit de l'espace initialement conçu pour servir d'accueil, par une liaison en pente douce depuis une porte percée dans le mur d'enceinte à environ 50 m en amont. Ses larges ouvertures assurent un excellent éclairage à cet espace de 80 m2 qui cependant, comme la galerie voisine, souffre de l'absence d'une isolation adéquate : des travaux sont indispensables pour remédier à l'inconfort de la visite, comme de tout autre usage éventuel.

De plan rectangulaire, le lieu s'ouvre à droite sur la galerie d'accès au musée, et à gauche sur la porte qui conduit le visiteur vers les ruines et le jardin. De l'autre côté de la galerie, l'espace qui lui fait pendant est actuellement dévolu à l'information touristique. Plus loin, on accède en face aux bureaux et au laboratoire archéologique, à gauche aux toilettes, à l'auditorium/ salle de réunion/espace pédagogique.

Il s'agit donc d'un lieu potentiellement adaptable aux fonctions d'accueil et de liaison pour lesquelles il était initialement conçu.

Espace du musée consacré à l'archéologie

5) Des bureaux insuffisants

Leur surface respective, de 11m2 pour celui des 2 animateurs-médiateurs et de 9 m2 pour celui du directeur est totalement insuffisante. Outre l'inconfort, on ne dispose d'aucun endroit susceptible d'accueillir un saisonnier ou un stagiaire. Il est à noter d'autre part que le personnel ne dispose pas de vestiaire et prend ses repas dans les locaux administratifs. Les aménagements initiaux n'ont pas intégré de lieu approprié, ce qui pose problème, étant donné que la journée continue est la règle.

6) Deux toilettes pour 20 000 visiteurs

Cette zone du musée dispose d'un WC pour le personnel et de 2 toilettes pour le public : 1 pour les hommes et 1 pour les femmes, ce qui s'avère inadapté à la fréquentation des groupes, qu'il s'agisse d'adultes ou de scolaires.

7) L'auditorium

Cette salle qui dispose d'une belle vue sur le jardin et la rade a longtemps servi d'auditorium où l'on projetait un film sur l'histoire récente du monastère. Il accueille aujourd'hui les réunions et les ateliers pédagogiques : on doit reconnaître que s'il n'est pas adapté à cette fonction, du fait de l'absence de lavabos, de vestiaire et d'issue de secours, sa situation, en rapport direct avec le site en fait un espace idéal pour ces activités.

Auditorium, musée Landévennec

8) La quarantaine

Dévolue aux objets issus des fouilles, en cours de classement, cette salle bénéficie de lavabos, d'un éclairage zénithal et d'une sortie de secours. Le déménagement du matériel archéologique dans la réserve départementale du Faou, va permettre d'y créer un bureau et un espace de rangement pour le stock de la boutique et la documentation touristique. Afin d'assurer le confort des personnes appelées à y travailler, il serait souhaitable de percer une ouverture sur la cour.

9) Le laboratoire archéologique

Laboratoire archéologique, musée Landévennec

Cette pièce lumineuse dotée de lavabos et d'un équipement professionnel est parfaitement adaptée à son rôle initial. Quel avenir pour le laboratoire ? Tout dépend d'une éventuelle poursuite du chantier de fouilles. Si cette éventualité ne pouvait être définie dans le temps, étant donné le manque d'espace général (muséographie, salle d'exposition temporaire, local pédagogique), il y aurait lieu à le prendre en compte dans le cadre d'un programme de réaménagement des locaux.

Conclusion

L'institution souffre depuis son origine des conditions de sa création : né dans l'enthousiasme qui accompagne les célébrations du 15ème centenaire de la fondation du monastère, le musée n'a pas fait l'objet d'une définition des missions et des moyens nécessaires à :

- *à la conservation et à la gestion de la collection*
- *à la programmation scientifique*
- *au service des publics*

L'absence de politique d'établissement clairement définie n'a pas permis de mobiliser les financements publics nécessaires à la stabilisation des moyens humains indispensables à un travail de long terme.

Néanmoins les résultats ne sont pas négligeables :

- *Les expositions mises en œuvre (voir chapitre « activités du musée ») sont de réelle qualité. Elles ont toutefois peu fait place jusqu'en 2014 à la mise en valeur des travaux scientifiques, ce qui à terme devrait être facilité par les publications (voir chapitre suivant).*
- *Quant au service des publics, s'il ne porte pas cette appellation, c'est le seul existant dans les faits : ses résultats sont indéniables puisqu'il est parvenu à stabiliser la fréquentation pendant près d'une décennie (voir chapitre « activités du musée »).*

Cependant Il est donc plus que jamais indispensable de penser le développement de l'établissement à travers une politique globale qui permette de :

- *préciser la nature des activités et les publics concernés*
- *les compétences nécessaires à la mise en œuvre de cette politique*
- *définir et mobiliser les ressources financières nécessaires*

De même, le bâtiment devra faire l'objet d'un examen technique et de travaux, de manière à optimaliser ses fonctions, notamment

- *pour la conservation des collections exposées : substitution d'un système adéquat à la climatisation*
- *l'amélioration des performances énergétiques*
- *l'organisation d'expositions temporaires : augmentation des surfaces*
- *l'accueil du public : déplacement de l'entrée*
- *la partie administrative : réorganisation des bureaux et création d'un espace de vestiaire et de convivialité pour le personnel qui travaille en service continu.*

III. LE PARCOURS DE VISITE

Le parcours conseillé au visiteur se fait dans l'ordre suivant :

- L'espace archéologique qui révèle le rôle déterminant des fouilles pour la connaissance historique
- Le musée qui introduit à la compréhension du site, à travers la présentation chronologique
- Le jardin ou le site qui peuvent être vus, dans un ordre indifférent :

  - Le site archéologique va permettre au public de retrouver in situ les espaces du monastère, les différentes phases de construction et la complexité même des strates archéologiques, tout en profitant du charme du site.

  - Le Jardin des simples (voir plus loin), s'il est apprécié par tous, pour ses couleurs, le repérage des essences les plus connues, et le repos qu'il procure, constitue un centre d'intérêt en soi pour les amateurs.

- Enfin, l'exposition temporaire conclut le parcours. On notera ici qu'une exposition, comme celle qui est présentée actuellement, justifie à elle seule une visite. Nombre de visiteurs après avoir visité le musée, le site et le jardin n'ont plus le courage de prolonger et éprouvent le besoin de faire une pause. Dès lors, une carte d'entrée valable toute l'année a tout son sens. Cependant, pour les visiteurs de l'été, cette formule n'est peut- être pas adaptée : faut-il alors faire un billet valable pour plus d'une journée ?

Barrières déterminant un parcours de visite

IV. LA MUSEOGRAPHIE ET SON CONCEPT

L'espace d'exposition est scindé en 2 parties :

- Le 1er, à droite de l'entrée qui conduit au musée, est dévolu à **la présentation de l'archéologie**
- L'espace principal, auquel on accède par la galerie de verre, présente **l'exposition permanente.**

Le lien entre les deux parties n'est pas explicité : pourtant il est évident que commencer par l'espace archéologique prend sens dans la mesure où c'est le sol de l'ancien monastère, qui à travers les fouilles, révèle, précise et atteste scientifiquement les phases de son histoire complexe.

1) Un espace archéo-logique appauvri[14]

Initialement présentée sur 100 m2 en 2 salles, l'exposition sur l'archéologie se concentre maintenant sur :

- Les coupes stratigraphiques
- L'organisation de la fouille
- Et les différentes méthodes de prospection : à partir des archives, photos aériennes, etc.

Cette partie retient toujours l'attention du public, et cela, bien que les commentaires soient insuffisants. Par contre, avec l'appui d'un médiateur, elle garde tout son intérêt qui la fait notamment apprécier des scolaires et des groupes. On reconnaîtra cependant qu'après 20 ans, les photos ont bien vieilli et le sujet mérite mieux que cette présentation réduite du fait de la suppression d'une salle. Car il passionne manifestement le public avide de connaître les méthodes, les différentes techniques d'analyse et de datation, ainsi que les répercussions sur la « fabrique » de l'histoire. A ce titre, comme on l'a déjà souligné, Landévennec fait figure d'exemple.

Espace archéologique du musée

[14] Photo en annexe 8

2) L'exposition permanente : la forme plus vieille que le fond

L'organisation spatiale de l'exposition s'est pliée aux contraintes imposées par l'architecture, un carré de dix-huit mètres de côté rythmé par quatre puits de lumière qui définissent eux-mêmes un espace cruciforme[15]. Symboliquement, un axe central et vertical constitue le foyer du musée tandis qu'en périphérie sont évoquées des séquences historiques liées au développement du monastère.

Le propos qui sous-tend la muséographie conduit le public à travers quinze siècles d'histoire monastique, depuis la fondation, à la fin du Vème siècle, jusqu'à la renaissance dans les années 1950. Après un 1er espace consacré à l'Armorique gallo-romaine et aux cultes préchrétiens, le parcours est rythmé par les maquettes qui représentent l'abbaye à travers trois temps forts: la fondation, les bâtiments carolingiens et la reconstruction mauriste.
De part et d'autre de ces maquettes, se déploie une présentation plus ou moins étoffée selon la période concernée :

- La fondation est mise en parallèle avec l'émigration bretonne, dans un grand souci de clarté.
- La période carolingienne s'inscrit au centre de la muséographie qui lui accorde une large place, à travers :
  - le sarcophage du IXème siècle,
  - les manuscrits dont les fac-similés se déploient dans les vitrines qui délimitent le carré central
  - l'évocation du scriptorium
  - la maquette du monastère des IXème Xème siècles
  - le dallage en terre cuite du chœur de l'abbatiale (en provenance de thermes gallo-romains)

Maquette de l'abbaye des IXe et Xe siècles située dans le musée

[15] Plan en annexe 4

« L'espace central est le point focal de l'exposition, on ne peut pas ne pas y passer. Il met en scène un élément majeur livré par les fouilles du site : le sarcophage en chêne monoxyle daté du IXe siècle. Cette pièce unique fait force de symbole au cœur du musée. Métaphoriquement, il devient l'Arche d'Alliance et le tombeau du Christ, son couvercle soulevé évoque la résurrection. Au plafond, la représentation du Christ figure aux côtés des quatre évangélistes dans leurs représentations anthropo-zoomorphique. Le thème est également illustré par des fac-similés d'évangéliaires placés dans quatre vitrines qui cernent le sarcophage. Issues du scriptorium de Landévennec, ces évocations symboliques des saints sont empruntées à l'Egypte ancienne. Des photos provenant de Lalibela en Ethiopie mettent en évidence cette parenté. »

On peut le regretter, mais il est certain que la majorité du public n'a pas accès aujourd'hui à la subtilité de cette scénographie. Dès lors, c'est la question de son maintien qui est posée et du réaménagement qui pourrait en résulter.

Texte extrait du mémoire d'un étudiant en master de l'IUT de Quimper

La circulation est ensuite plus confuse, dans le sens où l'on n'est pas guidé par des numéros: on est tout d'abord attiré par la superbe maquette qui représente le monastère à l'âge classique, tel qu'il fut rétabli pas les Mauristes. En parallèle sont exposées les copies des plans du frère Plouvier conservés aux Archives nationales. Dans le voisinage immédiat, le gisant d'un abbé de la fin du Moyen Age invite à revenir sur ses pas pour emprunter un couloir où sont successivement abordés l'attaque des Vikings en 913, le temporel de l'abbaye au Moyen Age, la description des lieux fin XIIIème par le sénéchal d'Avranches….

Puis, on revient sur ses pas pour dépasser la maquette du monastère et l'on fait face aux copies de gravures et aux photos qui montrent le délabrement irrémédiable de l'abbaye, aux lendemains de la Révolution, puis son aménagement en ruine pittoresque par le Comte de Chalus.

Enfin, on arrive dans l'espace consacré à la refondation dans les années 1950, évoquée à travers des photographies en noir et blanc, qui semblent vouloir faire écho aux superbes travaux de l'abbaye sœur de la Pierre- qui- vire.

Espace central du musée avec le sarcophage

3) Diagnostic

A) Pertinence et forme du propos

Est-ce que le propos muséographique de 1990, emprunté à l'exposition de 1985 sur 15 siècles de vie monastique garde son sens aujourd'hui ?

Il est certain que la permanence de la vie monastique sur un même site, du Vème au XXIème siècle constitue un fait rare. En cela, Landévennec peut être considéré comme un lieu exemplaire pour en présenter les caractéristiques et les évolutions sur la longue durée en relation avec la société : le site archéologique comme la collection qui en est issue en sont les témoins privilégiés. C'est d'avantage la forme de la muséographie qui pose problème : cohérence du parcours, articulation entre les objets de la collection et les facs similis ou l'absence de thèmes que l'avancée des recherche archéologique permettrait aujourd'hui d'aborder.

L'examen critique de la muséographie actuelle permet de dégager quelques grandes lignes :

- Evoquer en 1er lieu l'Armorique gallo-romaine, puis l'immigration bretonne a le mérite de situer la fondation du monastère dans l'histoire. Mais, n'y aurait-il pas lieu, étant donné ce caractère d'exception, de développer en évoquant en parallèle les origines du monachisme et ce que l'on sait du christianisme aux Vème et VIème siècles ? Pourquoi ? Parce qu'il nous semble important de conserver et renforcer la ligne didactique de ce musée, et son souci « d'interprétation », qui consiste à donner des repères au public.

- L'espace réservé au monastère carolingien, au centre du musée, nous semble en adéquation avec la place qu'il occupe dans l'histoire. Toutefois, la présentation actuelle appelle 3 remarques :

  1) Le choix d'installer le sarcophage au centre ne se comprend en fait que lorsque l'on sait ce que représente la période carolingienne dans l'histoire de Landévennec. Il est bien sûr évident que l'on a choisi de partir de cet objet, considéré comme la découverte majeure des archéologues, pour introduire cette période. Mais est-ce bien lisible ? Et ne devrait-on pas partir de l'architecture dans laquelle s'inscrit ce cercueil, pour mieux les relier ? La découverte du monastère

carolingien n'est-il pas en fait l'événement marquant et la pièce emblématique de la collection ? N'est-ce pas la maquette correspondante qui devrait prendre place au centre?

2) En dépit du nombre de fac-similés de manuscrits exposés dans les vitrines, il n'est pas certain que le public mesure ce que représente le livre dans la culture bénédictine, ni l'importance cruciale de la transmission du savoir par les moines de cette époque. Si la présentation a vieilli (fac-similés, mannequin de moine assis devant son pupitre…..), le discours gagnerait aussi à être renouvelé. Le nombre de manuscrits bretons qui ont survécu à cette époque, quelque 150, est souvent cité comme une singularité par rapport à d'autres régions : ce patrimoine, s'il est aujourd'hui dispersé à travers le monde, n'en illustre pas moins un moment fort de la création littéraire et artistique bretonne, et sa place singulière dans l'Europe carolingienne. Dès lors, ne pourrait-on pas imaginer grâce aux nouvelles technologies de mettre en valeur ce patrimoine remarquable à Landévennec ? N'est-ce pas en effet le lieu qui, grâce aux campagnes de fouilles, a révélé la dynamique culturelle et religieuse de la Bretagne au IXème siècle ?

3) On notera par ailleurs la faiblesse des liens entre la maquette du monastère carolingien et le dallage du chœur de l'église préromane : le passage par le texte est nécessaire pour bien comprendre de quoi il s'agit. Il faudrait là aussi rendre la présentation plus évidente.

Les autres espaces : indiquer un sens de circulation nous semble une assistance minimum au visiteur. Sans revenir sur la section « Moyen Age central et tardif » que la plupart découvrent après le XVIIème siècle, combien aujourd'hui voient la vitrine réservée au culte de st Guénolé, il est vrai relégué dans un coin ?

Quant aux thèmes abordés, y-a-t-il lieu de les développer ici ? Vouloir tout dire dans un espace somme toute assez réduit conduit à mettre tout sur le même plan. Leur réserver des expositions temporaires complétées par des publications mettrait certainement ces thèmes mieux en valeur qu'ils ne pourraient l'être dans l'espace du musée.

D'autre part, il faudrait, dans un souci de cohérence, replacer les destructions Vikings

dans le « chapitre » carolingien. La période Mauriste qui clôt l'histoire du monastère, dont les vestiges sont toujours en place sur le site, nécessite aussi, pour cette raison, d'être commentée.

Pour finir, les documents qui illustrent la renaissance de l'abbaye dans les années 1950 posent aujourd'hui question: si on comprend le recours aux photos noir et blanc pour évoquer la pose de la 1ère pierre, conserver le même mode pour dire la vie du monastère aujourd'hui n'est- ce pas l'enfermer dans le passé ? Au-delà de cette remarque, la question qui se pose est comment la communauté bénédictine actuelle s'inscrit dans l'histoire de Landévennec ?

De manière générale, on ne peut que regretter le déficit de mise en valeur de la collection. Sans doute, au moment de l'ouverture du musée en 1990, les fouilles n'avaient pas encore livré tout le matériel et les recherches ne permettaient pas encore de dégager, comme on peut le faire maintenant, les grandes thématiques correspondant aux découvertes archéologiques. C'est ce que devra faire le projet en prenant appui sur l'analyse présentée dans le CHII.

B) Un mode de lecture à améliorer

Les panneaux répondent à trois niveaux de lecture.

1) Les premiers[16], de grande taille, ouvrent chaque section avec des textes courts noir sur blanc. Le format des panneaux, le style et la taille de la police sont adaptés à une lecture facile, notamment par des personnes malvoyantes ; toutefois le propos n'est pas toujours accessible.

2) Les seconds panneaux sur fond orange[17], majoritaires dans l'exposition, s'adressent au visiteur souhaitant découvrir l'exposition dans son ensemble sans entrer dans des détails plus précis. Leur contenu est didactique et illustré. Ils comportent pour la plupart un titre qui introduit le texte. La principale difficulté rencontrée sur ces panneaux provient de la couleur orange du fond vis à vis du texte en gris. Leur lisibilité, difficile dans une salle relativement sombre, décourage parfois les visiteurs.

3) La troisième catégorie de panneaux correspond à ceux de petite taille

[16] Photo en annexe 10
[17] Photo en annexe 11

rétroéclairés. Ils permettent d'approfondir les connaissances dans différents domaines mais également de présenter en détail un objet exposé. On peut regretter que ce type de panneau serve trop souvent de cartel. En effet, dans nombre de vitrines les cartels explicatifs ou même descriptifs sont absents. Seule la lecture des textes permet d'identifier l'objet, sa fonction, son origine.

Concernant les cartels, ils devraient préciser le nom des objets, leur provenance et leur datation. Un cartel peut servir pour plusieurs expôts, à condition que la description et l'objet puissent être clairement identifiables et lisibles. La numérotation des objets peut être la solution. Une autre possibilité est de recréer le contour de l'objet sur le cartel. Cette restitution par le dessin a l'avantage d'offrir le cas échéant la reconstitution d'éléments manquants ou d'une mise en situation d'utilisation.

Par ailleurs, rien n'est fait pour le public étranger pourtant nombreux en presqu'Ile de Crozon: étant donné le nombre de personnes pratiquant l'anglais, la traduction dans cette langue s'impose. D'autre part, il convient de tenir compte de la fréquentation élevée du public germanique. Le système des audio-guides, qui tend à se renouveler aujourd'hui sous une forme plus abordable, pourrait être mis à l'étude. Quant aux locuteurs italiens et espagnols, on pourrait envisager, comme dans de nombreux musées de mettre des fiches à leur attention dans chaque espace.

La refonte du mode de communication devrait aussi amener à penser autrement la relation avec le public familial, en favorisant l'accessibilité au jeune public : la formule la meilleure est certainement celle qui favorise les échanges entre parents et enfants, le partage et la transmission de connaissances. Chacun en ressort satisfait : les parents ont pu se situer dans leur rôle d'éducateur et les enfants ont par là même vécu un moment de communication que la vie courante ne favorise pas toujours.

De la même manière, l'accessibilité au public en situation de handicap devrait logiquement s'inscrire dans le cahier des charges afin que la mobilité réduite, le déficit visuel ou auditif, et le handicap mental ne soient pas ici défavorisés.

Conclusion :

Le contenu de l'exposition permanente n'a pas beaucoup changé depuis l'origine, en dépit des fouilles et des recherches archéologiques.

Aujourd'hui, la connaissance que l'on a de la collection, grâce à la publication des archéologues et à l'inventaire muséographique en cours, crée les conditions d'un nouveau discours fondé précisément sur la mise en valeur des aspects les plus significatifs de cette collection. C'est ce qui sera développé dans la partie projet.

D'un point de vue technique et esthétique, certains dispositifs ne sont plus adaptés (panneaux, cartels) ; d'autres ont vieilli : ainsi les facs- similis de manuscrits qui par ailleurs ne véhiculent pas une information à la mesure de ce patrimoine. Les maquettes sont encore d'actualité (sauf peut-être celle qui est consacrée à la 1ère installation monastique sur laquelle on dispose de peu d'éléments) mais elles ne sont pas « interprétées ».

Pour l'espace archéologique, si le discours est adapté, les dispositifs sont à présents en mauvais état. Le travail de l'archéologue et sa démarche scientifique ne devraient-ils pas d'ailleurs être au cœur du discours muséographique et non relégué dans un espace à part? La collection est en effet en totalité issue des fouilles et son intérêt dépend étroitement de l'analyse archéologique seule en mesure de la situer dans l'histoire, celle du site monastique mais aussi celle de la Bretagne.

On soulignera par ailleurs sur le plan de la médiation, la nécessité de prendre spécifiquement en compte les publics familiaux, étrangers et handicapés.

V. LE JARDIN DE SIMPLES, UN POLE D'INTERET COMPLEMENTAIRE

La visite du jardin créé en 2008 complète celle du musée. Il faut ici rappeler que le choix des plantes fut inspiré par les découvertes carpologiques faites sur le site par les archéologues : en cela, il est, en termes de médiation, un complément utile pour la mise en valeur de la collection. Le travail entrepris en 2008 autour du jardin et des collections « carpologiques » du musée a d'ailleurs été à l'origine d'une exposition temporaire sur ce thème en 2014.

Cette collection de plantes médicinales fidèle aux jardins monastiques du Haut Moyen Age trouve un public attentif chez les amateurs éclairés mais ils ne sont pas les seuls à y prêter attention : en effet, on constate ici une véritable vogue pour les plantes à la base des « remèdes de grand-mère » qui inspirent aussi aujourd'hui la cuisine diététique. C'est ce qu'atteste le succès du rayon qui leur est consacré dans la boutique.

En résumé, le jardin s'inscrit aujourd'hui dans un contexte favorable qu'il serait judicieux de mettre à profit, en proposant à partir du mois de juin des activités thématiques : conférences, visites guidées (déjà organisées en été), animations et ateliers, en faisant appel à des compétences extérieures. C'est certainement une des clés du développement de la fréquentation en avant saison.

Ce constat amène une autre réflexion : si le jardin connaît un tel succès, ne conviendrait-il pas de le développer ? Autrefois, le jardin des mauristes s'étendait entre le monastère et la mer. On peut regretter que ce lieu remarquable soit aujourd'hui désaffecté : il suscite en effet le désir de s'y promener pour atteindre le rivage et la vue qui s'offre de cet endroit. Le mettre en valeur permettrait en outre de donner accès aux vestiges des fortifications médiévales, en s'inscrivant ainsi dans la politique de mise en valeur de ce patrimoine voulue par la communauté de communes de Crozon. Nous suggérons donc que cet espace rentre dans le champ de l'étude en explorant différents scenarii : dégagement des murailles associé à un circuit de promenade conduisant au rivage ou jardin déclinant un univers différent du jardin des simples.

Jardin de simples de l'ancienne abbaye de Landévennec

CHAPITRE V : LES PUBLICS ET LES ACTIVITES DU MUSEE

I. ACCES ET SIGNALETIQUE

Dans la mesure où elle facilite l'accès au musée, **la signalétique routière** fait partie intégrante de l'accueil. Logiquement, elle doit être bien visible de la route et de taille suffisante pour que le conducteur ait le temps de lire en toute sécurité et trouve sa destination rapidement. Le balisage actuel ne répond pas réellement à ces critères. La presqu'île de Crozon étant un espace naturel protégé, l'implantation des panneaux signalétiques est strictement contrôlée pour éviter la pollution visuelle. Les panneaux qui indiquent des sites ou des équipements associés au PNRA ont donc pris un coloris marron pour mieux se fondre dans le paysage et se caractérisent par un double affichage breton-français pour marquer l'identité du territoire. Signalant bien l'appartenance au réseau du PNRA, ces panneaux ont toutefois l'inconvénient majeur de manquer de lisibilité, étant donné le nombre de lignes et de caractères : fait par ailleurs défaut une précision essentielle comme la distance qui reste à parcourir avant d'atteindre les lieux. Par ailleurs, la répartition des panneaux manque parfois de cohérence. Ainsi, dans le bourg de Landévennec, de nombreux visiteurs confondent l'ancienne et la nouvelle abbaye faute de panneaux lisibles implantés aux bons endroits. Enfin, le site ne mériterait-il pas d'être signalé sur la voie rapide Quimper-Brest, comme le sont l'abbaye de Daoulas ou les jardins de Trévarez, afin de capter les flâneurs qui se laissent porter au gré des indications de monuments ou sites naturels remarquables.

Une fois arrivé à destination, tout devrait être clairement indiqué: parking, places pour handicapés, accueil, tarifs, horaires, horaires de visite, animations...

La voie d'accès au musée est agrémentée de panneaux vieillissants qui résument en quelques dates l'histoire du site. Seulement, cela ne suffit pas à résoudre l'un des plus gros défauts du musée : sa discrétion. En effet, une part croissante de visiteurs ne franchit pas les portes du site pensant en avoir vu l'essentiel depuis la barrière, ne soupçonnant même pas l'existence du musée, du jardin de simples, ni des activités proposées. Seul, un panneau trop discret, situé dans la descente à gauche résume ces informations.

De fait, le choix d'un projet respectant le site archéologique a conduit les architectes à intégrer l'entrée du musée dans une longère, au point de rendre cette entrée invisible du chemin d'accès et de l'espace d'accueil actuel. **Une communication renforcée sur l'offre culturelle du site** est aujourd'hui devenue une nécessité.

II. HORAIRES ET POLITIQUE TARIFAIRE AU 1ER JANVIER 2014

- **Hors saison**
  - Fermeture annuelle du *3 novembre 2013* au *2 mars 2014*
  - *Du 2 mars au 31 mars et du 1er octobre au 2 novembre : ouvert tous les jours de 14h à 17h, fermé le samedi.*
- **Saison**
  - *Du 1er avril au 31 mai : tous les jours de 10h30 à 18h, fermé le samedi.*
  - 1er juin au 30 septembre : tous les jours : 10h30 à 19h.
- **Accueil des groupes**
  - Visite guidée sur demande. **Les groupes sont accueillis tous les jours sur réservation**.

Tarifs au 1er janvier 2014:

Le musée propose des avantages tarifaires aux étudiants, aux demandeurs d'emploi, aux retraités, aux familles nombreuses, aux personnes handicapées et aux personnes en groupes.

Les établissements scolaires et les centres de loisirs localisés sur le territoire du PNRA et des communes associées bénéficient de la gratuité du droit d'entrée. Les conventions passées avec des partenaires touristiques et culturels donnent également droit à réduction.

- Individuels: **5 €.**
- Tarif réduit (étudiants, chômeurs, retraités et groupe de plus de 10 pers.) : **4€.** Famille (à partir de 2 adultes et 2 enfants) : **12€** ; prestation visite guidée pour groupe (durée 1h30 environ) :**60 €** (forfait par tranche de 40 personnes).
- Carte annuelle « Ambassadeur du musée » : **6€**, donne l'accès libre au site, au musée et aux expositions.
- Scolaires :
  - Entrée sur le site : **2.50 €** par élève
  - Animation **: 2€** par enfant. Visite guidée : **1€** par enfant.

III. L'ACCUEIL ET LA BOUTIQUE

Les problèmes que pose cet espace ont déjà été mentionnés plus haut : ils tiennent à son emplacement par rapport au musée en tant qu'entrée. L'accueil se fait derrière un guichet étroit et en conséquence peu fonctionnel pour le personnel: manque de place pour le rangement et les tâches administratives, ce qui n'autorise pas de souplesse dans l'organisation du travail. Difficulté renforcée par l'absence de mise en réseau avec les autres ordinateurs et Internet.

Le lieu fait aussi office de boutique, fonction à laquelle il n'est pas d'avantage adapté du fait de l'exposition constante de ce bâtiment au phénomène de l'humidité.

Néanmoins, on s'est efforcé de rendre le lieu plus agréable, en renforçant l'éclairage. Par ailleurs le linéaire d'exposition des produits a été multiplié par 3, ce qui s'est traduit par une hausse appréciable du chiffre d'affaire. Les produits proposés se classent en 3 catégories :

- Les affiches et cartes postales
- Les livres : Moyen Age, enfants et jardin (ce dernier thème remporte un vif succès)
- L'alimentaire : pâtes de fruits de l'abbaye, gâteaux artisanaux, boissons ; créé en 2011, ce rayon est plébiscité par le public.

Boutique du musée

Il n'existe pas de vestiaire à proprement parler mais les visiteurs peuvent demander à déposer leurs effets personnels dans la réserve située derrière le guichet.

En ce qui concerne le confort de visite, des sièges sont à disposition à différents endroits du parcours ; cependant ils font défaut dans les ruines où il serait judicieux d'en ajouter.

IV. LA FREQUENTATION : STATISTIQUES GENERALES DE 1999 A 2013

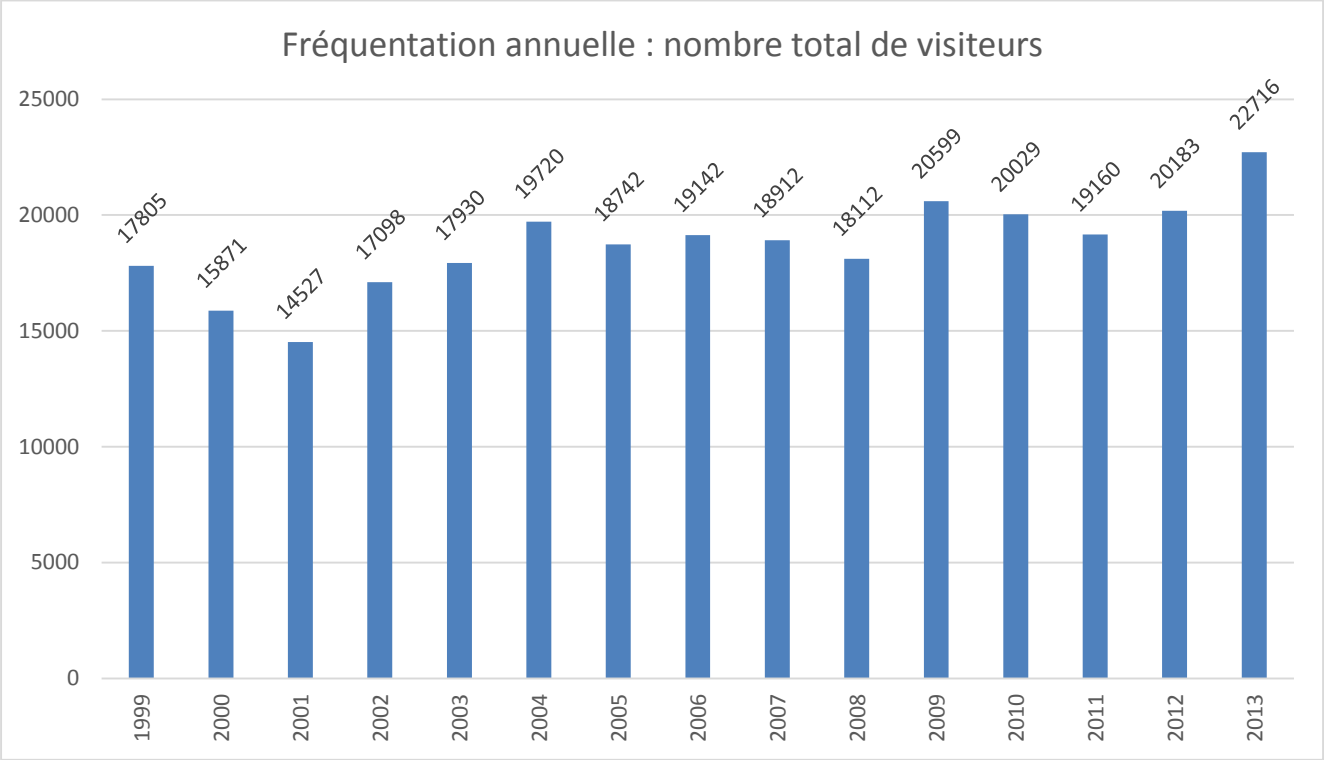


Tableau comparatif de la fréquentation des groupes et des individuels

	Groupes			Individuels		
	Scolaire	**Adulte**	**Gratuit**	**Plein tarif**	**Tarif réduit**	**Gratuit**
1999	2990	2755	Non précisé avant 2007	12060	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2000	1428	2793	Non précisé avant 2007	11650	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2001	1942	1824	Non précisé avant 2007	10761	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2002	1369	1722	Non précisé avant 2007	14007	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2003	1817	1478	Non précisé avant 2007	14635	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2004	1756	1587	Non précisé avant 2007	16377	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2005	1986	1896	Non précisé avant 2007	14860	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2006	1715	1695	Non précisé avant 2007	15732	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2007	1707	882	480	15843	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2008	1480	951	284	15365	Non précisé avant 2008	Non précisé avant 2008
2009	1796	1295	330	7278	6647	3525
2010	1645	1086	324	7669	6725	3341
2011	1210	1545	128	7123	5290	3832

Le public se partage en trois catégories : les groupes d'adultes, les groupes d'enfants et les individuels[18]. 350 000 visiteurs ont franchi les portes du musée depuis son ouverture. Honorable soit-il, ce résultat ne correspond pas aux estimations initiales qui prévoyaient 30000 visiteurs par an. Les deux premières années ont vu cet objectif atteint, mais dès 1992, le nombre de visiteurs amorce une lente et constante diminution. En 2001, la fréquentation annuelle descend même sous la barre des 15000 visiteurs (voir les tableaux ci-dessus).

Consciente de la situation, l'équipe du musée s'est efforcée d'inverser la tendance. Dès 2002, les courbes se redressent et depuis se maintiennent aux alentours de 20000 visiteurs par an.

Pour ce qui concerne la dernière année (chiffres arrêtés fin octobre), on remarque :

- Un fléchissement du public individuel dû à une mauvaise saison estivale. La diminution des ventes de billets plein tarifs est imputable à la progression des billets « familles nombreuses » : non répertoriées ici car confondues avec les billets tarifs réduits qui auraient dû, de ce fait, progresser. La chute de cette clientèle est certainement à imputer aux difficultés économiques.
- Une diminution significative de la fréquentation scolaire, notamment en provenance du territoire du PNRA, alors que l'entrée est gratuite pour ces classes : en conséquence, pour 2012, nous avons élaboré un nouveau plan de communication. Quant aux autres provenances, il est possible que la hausse des transports freine les projets de déplacements, comme cela est constaté ailleurs.
- Une remontée de la fréquentation des groupes adultes, certainement liée à l'effort de prospection et de promotion engagé en avant saison.

Depuis 2012, on note une progression sensible de la fréquentation : +5,5% en 2012 ; +13,9% en 2013.

[18]voir tableaux en annexe *7*

V. LES PUBLICS ET LEURS PRATIQUES

Ceux-ci nous sont connus grâce aux enquêtes de 2005 et 2007 et aux livres d'or. On regrette néanmoins de ne disposer d'aucun outil statistique fiable : à l'accueil, l'enregistrement qui s'opère manuellement n'est pas fait régulièrement en été, du fait du nombre de visiteurs.

1) Le questionnaire de l'été 2005

Diffusé du 11 avril au 11 août 2005, il est composé de six questions complétées par le visiteur ou l'agent d'accueil avant la visite. Il a tout d'abord permis d'identifier les **supports et lieux d'information** auprès desquels les visiteurs ont pris connaissance du musée.

La plupart des touristes ont pris connaissance de l'existence du musée en arrivant en Presqu'île, ce qui laisse penser que la communication faite à l'échelle locale fonctionne relativement bien.

L'origine géographique des visiteurs est également identifiée:

- 83% des visiteurs sont Français dont 30% Bretons
- 57% de ces Bretons sont Finistériens, soit environ 17% des visiteurs interrogés.
- 14% sont étrangers, dont les ¾ issus plus particulièrement de quatre pays européens (Grande Bretagne (15%), Allemagne (26%), Belgique (27%) et Pays-Bas), principaux clients du tourisme breton[19]. Toutefois, il faut rester prudent quant à la portée des chiffres énoncés, compte tenu de l'époque à laquelle a été réalisée l'étude.

Le questionnaire met notamment en évidence la part représentée par le public breton[20]. Les individuels constituent la part la plus importante du public. Hors saison, les visiteurs sont majoritairement du Finistère (17%) ; en saison, logiquement la tendance s'inverse en faveur des vacanciers. Souvent en famille ou en couple, ils sont demandeurs d'activités pour les grands comme pour les petits.

[20] le Port musée de Douarnenez reçoit 87% de visiteurs français dont 37% de bretons (en incluant la Loire Atlantique)

2) Le questionnaire de 2007

Réalisé par une étudiante en IUP patrimoine[21], ce questionnaire renseigne particulièrement sur :

- la durée de visite de chaque visiteur
- les tranches d'âge
- la façon de visiter : Seul? En famille? Entre amis? En couple?
- la partie du site ou du musée la plus appréciée et pourquoi ?
- les difficultés rencontrées durant la visite.

Ce questionnaire rédigé en deux langues (français et anglais) a permis de constater que **les visiteurs restent en moyenne 70 minutes**, la majorité restant entre 55 et 90 minutes. Les durées minima et maxima de visites relevées sont respectivement de 30 et de 165 minutes. La **durée moyenne de présence, 70 mn, manifeste un intérêt incontestable et un réel plaisir**.

D'autre part, a été mise en évidence la prédominance de deux tranches d'âges : **les 45-56 ans et les 35-46 ans** suivis par les 55-66 ans. Le nombre moins important des 18-25 ans s'explique en partie par le fait que la plupart travaillent durant la saison estivale. Pour ce public, la fin du mois d'août ou le mois de septembre sont des périodes plus propices au tourisme. Il n'en reste pas moins nécessaire d'établir une relation privilégiée avec les universités et les associations étudiantes qui peuvent organiser des week-ends de visites.

3) Le livre d'or

Le livre d'or permet lui aussi d'en apprendre davantage sur le visiteur, plus particulièrement sur sa satisfaction. L'analyse d'une partie des livres d'or a donné lieu à une étude, réalisée en 2002 par Cécile CORBEL étudiante à l'Ecole du Louvre.

Les commentaires peuvent être classés dans différentes catégories:

- Les textes: quantité de textes trop importante, panneaux trop bas, difficultés à lire dans la pénombre, éclairage manquant,...

- Les expôts: pour certains, quantité trop importante de fac-similés, mais beaucoup d'autres objets sont très appréciés, tels le sarcophage, les sculptures, le squelette.

- Contenu des expositions: on regrette parfois l'amalgame histoire et religion ; d'autres, au contraire, regrettent le manque d'informations sur la vie des moines, ou apprécient la

[21] Louise Chassagne, étudiante en IUP Patrimoine à l'Université d'Artois

présentation claire de la salle d'archéologie, la présence de cartes qui illustrent les propos, ou louent simplement l'esthétique de l'exposition.

- L'accueil et le personnel: manque de visite commentée régulière, qualité du guide, qualité de l'accueil.

Noter en parallèle, les nombreuses remarques positives sur la beauté et la propreté du site, la qualité du musée et des expositions, l'intérêt pour les visites guidées et les ateliers….On peut dire globalement que l'impression est plutôt positive.

Par l'exploitation des informations recueillies, l'équipe du musée a pu identifier un certain nombre de points à améliorer : les conditions d'accueil, l'accessibilité intellectuelle et physique ou l'animation du site sont des éléments parmi d'autres.

VI. L'ACTION CULTURELLE

Au fil des années le musée a développé une offre culturelle diversifiée qui comporte notamment des actions de médiation de qualité en direction du jeune public, qui bénéficient d'ailleurs de l'agrément de l'Education nationale. Conséquence logique, même si la tendance est à la baisse, les établissements scolaires et les centres de loisirs ont été nombreux à fréquenter le musée au cours de la dernière décennie.

1) Les expositions temporaires

Habituellement le musée organise une exposition annuelle, souvent dotée d'un catalogue, parfois complétée en avant saison d'une exposition moins importante. Les sujets retenus peuvent être en lien avec le site, l'archéologie ou l'art sacré ; il s'agit rarement d'expositions empruntées.

Nous n'avons pas noté que ces expositions, par le passé, aient été relayées par une action culturelle spécifique : conférences, visites thématiques, activités pédagogiques….C'est pourtant là un élément essentiel susceptible de renouveler l'intérêt du public et le fidéliser.

Depuis 2012, l'offre culturelle se décline autour d'un thème central annuel qui se décline à travers :

- une exposition : « les cartes marines » en collaboration avec la Corderie royale de Rochefort en 2012, « La Bretagne, les Vikings et la Bande dessinée : mythes et réalités » en collaboration avec la galerie Oblique en 2013, « Des moines et des plantes de Charlemagne à Anne de Bretagne en 2014 conçue et produite par le musée.
- une programmation de temps forts, d'animations et d'ateliers pédagogiques correspondant aux différentes tranches de publics, suivant un calendrier tenant compte des impératifs de la presse.

Affiches des expositions 2013 et 2014 de l'ancienne abbaye de Landévennec

2) Les aides à la visite individuelle

En prenant son billet le visiteur reçoit :

- Un document sur les ruines
- Un autre sur le jardin
- Quant au public étranger un guide concernant plus spécifiquement le musée est traduit en anglais, en allemand, en néerlandais, en italien et en espagnol
- Un document ludo-éducatif est également proposé au prix de 1€ en français et en anglais

Certains documents nécessiteraient d'être revus, notamment les guides en langues étrangères. A terme se pose surtout la conception d'un outil convivial et didactique correspondant à un nouveau schéma d'interprétation des ruines visant à les mettre en valeur : on pense ici aux nouvelles technologies.

3) Les visites guidées

Deux types de visites guidées d'1 h sont organisés de la mi- juillet au 20 août :

- La 1ère englobe la présentation du musée et du site archéologique : elle a lieu du lundi au vendredi à 15h et 16h30
- La 2ème porte sur le jardin de simples : elle est proposée 2 fois par semaine à 15h, le mercredi et le vendredi.

4) Le programme de la saison estival

Les **ateliers jeune public** proposent entre le 11 juillet et le 23 août 2 RV le mardi, le matin autour du scriptorium, sur les pas des moines copistes ; le 2nd réunit les apprentis archéologues pour une séance de fouille fictive, l'après-midi. Jusqu'alors appréciés par les centres de loisirs et de vacances, en 2012 ces RV ont vu leur fréquentation réduite aux individuels, soit une baisse de près de 2/3. La réduction des budgets des centres de vacances et la hausse des tarifs, de 5 à 7€ est peut-être en cause. Une démarche commerciale auprès des centres de vacances devrait être engagée avant l'Eté.

Les **stages pour adultes** font intervenir des artistes, sur le thème du jardin (dessiner ou écrire) ainsi que sur la lettre ornée. Seul ce dernier thème a mobilisé le public l'Eté dernier ; les autres ateliers, souffrant d'une communication mal adaptée, ont dû être annulés.

Les **visites « au clair de la lune » et les balades contées** sont programmées chacune à 2 reprises pendant la saison. Leur succès dépend des conditions météorologiques qui ont provoqué l'annulation d'une séance en juillet dernier.

Six **concerts** sont programmés dans les ruines de l'abbatiale à 19h, entre le 20 juillet et le 25 août. L'entrée est libre et les artistes se rémunèrent au chapeau. En cas de pluie l'église paroissiale accueille le spectacle, mais la fréquentation est moindre : du fait d'une météo défavorable, le public quitte plus tôt Landévennec. Seule exception, le concert de Cécile Corbel mobilise plus de 300 personnes chaque année.

Goulven K en concert dans les ruines de l'abbatiale

La question de l'avenir de ces concerts doit cependant être posée : actuellement la programmation n'obéit pas à une ligne artistique spécifique qui permettrait de mieux communiquer. Ainsi, faute d'information à la mesure de l'événement, certains concerts mobilisent moins de 50 personnes : il y a donc lieu de se demander si l'effort en vaut la peine. Ne faut-il pas envisager un nombre réduits d'événements autour d'une ligne artistique claire et mieux les valoriser ?

Verbe sacré : Cet événement théâtral a maintenant deux ans. Pensée pour les ruines de l'abbatiale par le metteur en scène Antoine Juliens et sa compagnie Teatr'Opera, la création prend sa source dans la bible : chaque année autour d'un thème, les Psaumes, en 2010, le Livre de Jonas en 2011, la création se nourrit du texte biblique qu'elle confronte à l'œuvre des poètes : Claudel, Xavier Grall, Saint Pol-Roux, Gilles Baudry.

Cette manifestation de grande qualité artistique, pensée et voulue pour le site, le fait revivre le temps de quelques soirées qui enchantent le public. Seul bémol, les spectateurs sont peu nombreux. Peut –être la période choisie, autour du 10 septembre n'est-elle pas la meilleure. Sans doute faut-il aussi admettre que ce spectacle exigeant gardera une audience limitée (200 personnes pour 3 soirées en 2011). Noter que la production prend en charge la quasi-totalité des frais ; le site et le personnel étant par ailleurs mis à disposition.

5) Les activités pédagogiques

L'offre de service aux établissements scolaires se décline à travers :

- La visite guidée du site archéologique et du musée (1h en moyenne) adaptable

au niveau scolaire et à d'éventuelles demandes spécifiques.

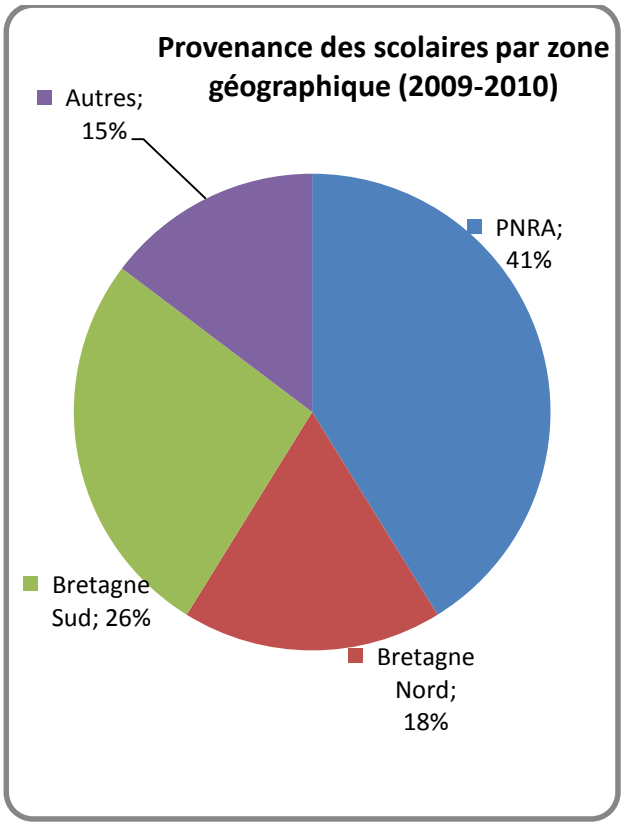
- Sept ateliers thématiques d'une durée de 2h[22], en rapport avec l'archéologie, l'histoire de l'abbaye, le travail du copiste, le jardin, etc…La plupart des activités correspondent au programme des CM et des 5ème. Cependant l'équipe accueille les plus petits pour l'atelier jardin (autour des 5 sens) et la légende de la ville d'Ys.

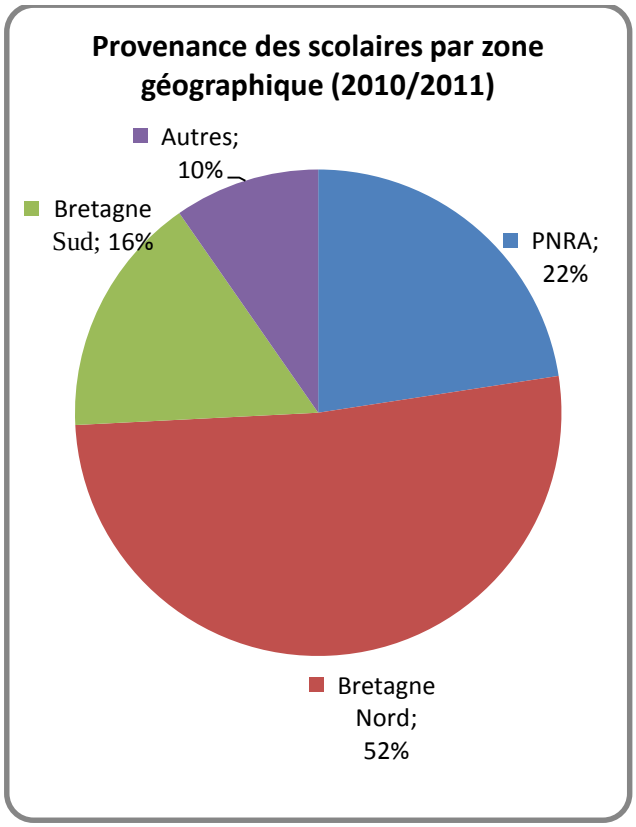
Atelier d'écriture à la plume d'oie

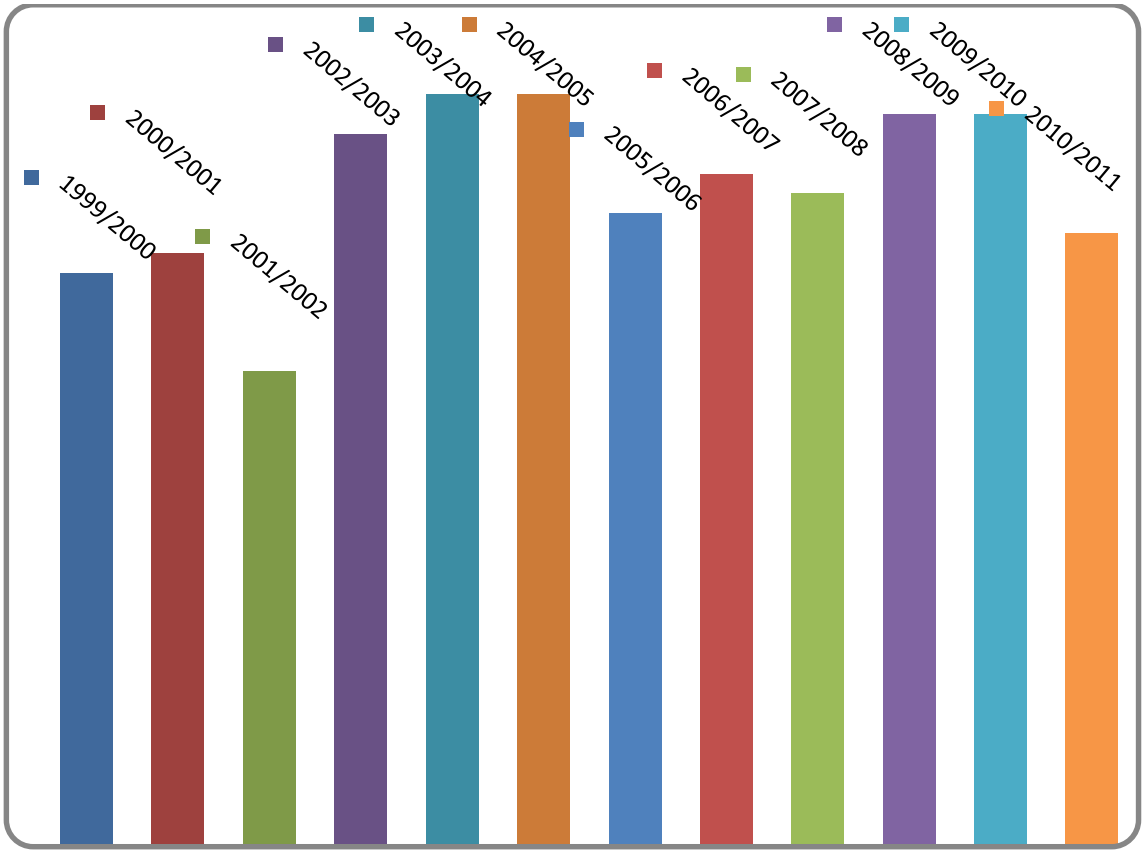
Ces activités sur lesquelles nous avons de bons retours de satisfaction bénéficient de l'agrément de l'Education nationale. Elles font l'objet d'un mailing chaque année. Elles sont aussi présentées spécifiquement aux conseillers pédagogiques : Inspection académique de Quimper, Centre de documentation pédagogique départementale, Inspections départementales de Chateaulin et Brest et Enseignement catholique.

Atelier Petits archéologues

[22] Programme en annexe 13







Historiogramme du nombre d'établissements scolaires reçus

Les tableaux ci-dessus soulignent une baisse de l'activité, avec notamment un moins grand nombre de classes en provenance du P.N.R.A., pourtant bénéficiaires de la gratuité des entrées. Ceci implique que l'on se pose la question de l'efficacité du mode de communication et à envisager d'autres démarches, du type journée portes ouvertes.

Conclusion

Aujourd'hui encore, le site archéologique et le musée bénéficient d'une bonne image et donnent globalement satisfaction aux visiteurs.

La sympathie du public breton et notamment finistérien constitue un atout : sans doute est-ce une conséquence du rapport identitaire au lieu qui mérite d'être pris en compte pour les orientations de la programmation. C'est aussi un public que l'on peut fidéliser en développant, notamment au printemps et en arrière- saison, une activité culturelle qui l'invite à fréquenter régulièrement le musée.

Depuis plusieurs années le musée développe une offre d'animations conséquente. Cette politique doit être maintenue et développée, notamment avant la saison et pendant les vacances de la Toussaint, de manière à conquérir et fidéliser le public de proximité, dont on ne doit pas oublier qu'il est aussi prescripteur auprès des vacanciers.

Il convient par ailleurs d'accompagner cette programmation par une démarche de communication adaptée et des moyens accrus en promotion (voir ci-dessous).

*Les **thèmes** choisis pour les expositions rentrent en résonnance avec l'archéologie, l'histoire et le patrimoine de l'abbaye ou encore l'art religieux. Par contre la programmation dans les ruines n'obéit pas à une **ligne artistique** précise : les concerts qui ont lieu pendant l'été ne se distinguent pas de ceux que l'on retrouve ailleurs. Seule une manifestation se détache : Verbe sacré qui prend en compte l'identité du site. Faut-il poursuivre dans cette voie qui, comme on l'a souligné à propos des concerts, ne permet pas d'afficher une politique culturelle définie ? Est-ce que cette programmation apporte quelques chose au site ou ne contribue- t-elle pas, si on excepte Verbe sacré, à le banaliser ? Il est important de réfléchir collectivement à ces questions avant de rentrer dans la phase de définition du projet culturel.*

VII. LA COMMUNICATION

On le sait, la fréquentation d'un site dépend largement de l'image qu'il véhicule et des actions de promotion et de communication qu'il engage pour faire connaître son activité.

1) L'identité choisie par la structure

Quelle analyse peut- on faire à partir de l'appellation « musée de l'ancienne abbaye de Landévennec » ?

Primo, le choix a été fait de mettre en avant le musée plutôt que le site archéologique. On peut se demander si la démarche est vraiment judicieuse dans la mesure où :

- le site beaucoup plus connu que le musée suscite le premier intérêt pour les lieux : faut-il le faire passer au second plan ou mettre à profit ce capital d'intérêt ?
- le musée est une résultante du site et de son histoire, et non l'inverse.
- le site réunit l'ensemble de l'offre culturelle : les ruines de l'abbaye, le jardin et le musée.

D'autre part, l'appellation « musée » manque en elle- même de précision : puisqu'il s'agit d'un musée d'histoire et d'archéologie, ne faut-il pas l'annoncer de manière à ce que le public soit clairement informé de la nature de l'offre culturelle?

Une autre question se pose s'agissant du nom actuel qui distingue résolument l'*ancienne* et la *nouvelle* abbaye : le site et le musée ne sont-ils pas le lieu de l'histoire de l'abbaye et de la communauté saint Guénolé ? L'appellation actuelle distingue et sépare ce qui nous paraît uni de fait. Privilégier l'identité «abbaye » favoriserait en outre les liens avec la communauté. Par contre, comme cela a été souligné lors de la réunion du comité scientifique, communiquer sous une seule entité risque de provoquer une affluence de touristes vers l'abbaye et perturber la sérénité des lieux.

2) Les supports de communication et les insertions publicitaires

OPERATIONS PROMOTION/ COMMUNICATION	2011	2012
Impressions		
Carton d'invitation exposition		250
Dépliant d'appel		
Dépliant programme/ Réimpression (11000 ex)	614,22	450
Livret visite du jardin (15000)	1193,61	0
Document visite des ruines édition en allemand et en anglais pour 2012	1578	1500
Maquette du document	690	0
flyer activités pédagogiques	178,2	180
Total TTC	**4254,03**	**2380**
Insertions publicitaires		
Armor magazine	346,84	
guide du pays du Menez Hom	360	360
guide des loisirs/ présentoirs Finistère Tourisme	129	660
Bretagne spécial groupes	220	220
Eté religieux et culturel	180	180
set de table	500	0
Loisirs en Bretagne CRT site internet	150	150
carnet de bord Communauté de communes de Crozon	30	0
Buzhug 3 N°	780	400
CEZAM	61	61
Pub insertions la mer à l'encre		1847
Total TTC	**2756,84**	**3878**
TOTAUX	**7010,87**	**6258**

Le musée ne dispose pas de document d'appel : la carte réalisée pour le présentoir Finistère Tourisme en tient lieu.

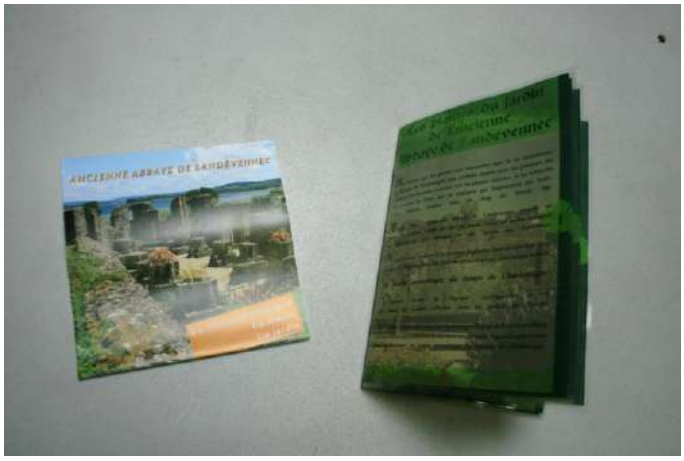
Parallèlement, le programme de la saison réalisé par le P.N.R.A., suivant sa charte graphique est édité à 20000 exemplaires.

D'autre part, 2 documents d'accueil sont remis au public :

- Le 1er sur les ruines
- Le 2nd sur le jardin

De 2012 à 2014, le budget communication a progressé : il s'élève actuellement à 13500€ ce qui a permis de :

- s'associer les services d'une attachée de presse,
- faire réaliser une nouvelle charte graphique
- de multiplier les insertions publicitaires,
- d'adhérer à 5 offices de tourisme.



Documents remis au public lors de la visite

Dépliants pour la communication de l'année 2014

CONCLUSION

Vingt ans après sa création, le musée de l'ancienne abbaye de Landévennec demeure une réalisation remarquable: plus de 350 000 visiteurs en ont franchi la porte, contribuant par leur présence à l'économie du tourisme de la presqu'île de Crozon.

Aujourd'hui, la fréquentation, si elle a marqué une progression sensible ces dernières années, n'en souligne pas moins la nécessité d'agir pour ne pas perdre le capital de sympathie dont bénéficie le lieu. Mais ce n'est pas, comme nous avons tenté de le démontrer dans les pages qui précèdent, le seul critère qui doit motiver la réorganisation de l'établissement.

En termes de priorités quatre sont à retenir :

1) **Repositionner le musée dans la vie du territoire :**
   - en agissant de concert avec les structures professionnelles de la Culture et du Tourisme ainsi qu'avec les collectivités locales
   - en tenant compte des axes de développement qui rentrent en résonnance avec le site : politique de mise en valeur des fortifications à l'initiative de la communauté de communes de Crozon, projet de Finistère Tourisme de promouvoir les jardins….
   - en prenant en compte le public de proximité, réserve potentielle de fréquentation et prescripteur pour les autres publics.

2) **Définir un nouveau concept pour la muséographie**

   La publication des archéologues sur 25 années de fouilles archéologiques, en cours de finalisation, que complète à présent l'inventaire de la collection issue de ces travaux, constitue un socle solide pour renouveler le discours du musée. On l'a souligné au cours du propos, les découvertes faites à Landévennec renouvellent la connaissance de la vie monastique en Bretagne, notamment pour le Moyen Age. Elles nourrissent un autre point de vue sur cette région située aux confins de l'Europe et que l'on a cru longtemps en décalage avec les grands courants culturels. D'où l'intérêt d'une mise en valeur de la collection faisant ressortir les ruptures et les permanences dans la vie d'un site occupé par les moines depuis le Vème siècle.

3) Renouveler l'approche du site en relation avec le musée

Aujourd'hui, pour la plupart, les ruines restent globalement peu compréhensibles. Pourtant elles demeurent, en raison du charme des lieux, la première motivation d'une visite à Landévennec.

En conséquence, nous préconisons de prendre appui sur cette dynamique en :

a) travaillant en étroite relation avec la commune, le P.N.R.A. et les autres collectivités pour promouvoir Landévennec comme site remarquable de la presqu'île de Crozon, démarche qui, en outre, pourrait encourager la création d'un établissement de restauration qui fait aujourd'hui défaut.

b) cultivant la promenade esthétique dans les ruines grâce à un nouveau parcours qui, en passant devant l'aile Est permettrait :
   - de découvrir les vestiges des fortifications qu'il faudrait dégager pour rendre sensible ce pan méconnu de l'histoire de l'abbaye;
   - d'admirer le chevet de l'abbatiale ;
   - d'aller jusqu'au mur extérieur pour découvrir le rivage.

La restauration du jardin des Mauristes, ou la création d'un jardin thématique entre les ruines et la mer, s'inscrirait dans une parfaite logique de valorisation du site, dans sa dimension paysagère et esthétique. Le parcours de visite ainsi repensé permettrait de renforcer l'attractivité auprès du public familial majoritaire dans les statistiques de Finistère Tourisme.

4) Définir les missions de l'établissement culturel

Cette question recoupe celles

- de la gestion de la collection et de sa mise en valeur : selon quels axes thématiques et quelles modalités de médiation ?
- la politique des publics

Quels partenariats scientifiques pour la programmation culturelle ? Etant donné les questions en jeu (moyens humains et financiers), l'association Abati ne pourra y répondre seule.

5) Construire un nouveau modèle de fonctionnement

On l'a souligné, l'insuffisance des moyens financiers a eu pour corollaire la fragilisation de l'équipe qu'il n'a jamais été possible d'ancrer durablement. Autre conséquence des problèmes financiers, les fonds nécessaires au développement culturel et à la communication ne sont pas stabilisés.

Résoudre le problème récurrent de la gestion financière représente donc un préalable, dans la mesure où le renouvellement de l'offre culturelle, si cette décision est prise, devra pour porter ses fruits s'accompagner d'une communication adaptée et de propositions de services et d'activités qui requièrent des compétences adéquates.

PARTIE II : PROJET POUR LE MUSEE ET LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE LANDEVENNEC

INTRODUCTION

Comment donner un nouveau souffle à l'établissement culturel créé en 1990 avec l'ouverture du musée ?

Le diagnostic a souligné les lignes de force sur lesquelles prendre appui et les problèmes à résoudre. Partant de ce constat, le comité scientifique a fait le choix de constituer des groupes de travail thématique en s'adjoignant le concours d'experts (annexe 14). Le projet développé ici synthétise les travaux des ateliers validés par le comité de pilotage le 22 mars 2012.

Ce projet permis d'enclencher une dynamique prenant en compte 5 priorités :

En premier lieu, l'inventaire muséographique réalisé de mars 2013 à avril 2014 avec le soutien de la DRAC Bretagne (SRA et Service des musées) et du Conseil général du Finistère (à présent finalisé);

En second lieu la proposition d'un nouveau parcours muséographique basé sur la collection et s'étendant au site archéologique, dans le souci de cohérence du discours;

En troisième lieu la définition d'une politique des publics qui dépasse le problématique du tourisme pour s'adresser à la population du territoire au sens large, ce qui implique d'allonger la saison culturelle d'avril à novembre. De même, la prise en compte des publics familiaux et étrangers doit guider l'élaboration d'un discours plus didactique, dans un souci d'adaptation aux réalités du monde contemporain. L'objectif est à la fois de faire progresser la fréquentation mais aussi de fidéliser le public, dans la perspective d'offrir un véritable service culturel. Cette nouvelle orientation doit s'ancrer dans un partenariat étroit avec les collectivités locales.

En quatrième lieu, recentrer l'identité des lieux autour de l'Ancienne abbaye et de son musée en développant le parcours de visite et l'offre de services pour répondre à l'attente des publics: ceux qui viennent aujourd'hui aux abords du site mais n'en franchissent pas la porte et ceux dont on pourrait susciter l'intérêt en valorisant l'offre culturelle.

Enfin un nouveau modèle de fonctionnement qui permettra d'assurer les missions de l'établissement et de le stabiliser durablement : professionnalisation de l'équipe, dotations spécifiques pour l'action culturelle et la communication, et mobilisation de nouveaux financements destinés à stabiliser le budget.

CHAPITRE I - LE PROJET SCIENTIFIQUE : LA COLLECTION ET LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU CŒUR DE LA POLITIQUE CULTURELLE DU MUSEE

I. VERS UN NOUVEAU STATUT POUR LES COLLECTIONS

A la demande des partenaires, la Communauté saint Guénolé, constituée en association (Loi 1901) a décidé d'engager une réflexion visant à transmettre la collection dont elle est propriétaire à une institution publique compétente, pour le cas où elle ne serait plus en mesure d'en assumer la responsabilité. Cette décision devrait intervenir en 2014. La pérennité de la collection, dans le double objectif de sa valorisation scientifique et de sa présentation au public, sera ainsi garantie.

II. L'INVENTAIRE DE LA COLLECTION

Ce sont les recherches archéologiques qui donnent sens au musée de l'Ancienne abbaye pensé à l'origine comme un musée de site évolutif. Précisément, l'évolution de la muséographie envisagée dans le projet, comme les expositions temporaires à venir, doivent pouvoir prendre appui sur les objets mis au jour à Landévennec et sur la documentation produite par les archéologues. L'inventaire de la collection réalisé de mars à 2013 à avril 2014 a permis d'identifier 1797 objets et fragments (697 notices Micromusée) dont l'état de conservation permet d'envisager une exploitation immédiate pour le nouveau parcours muséographique ou une restauration pour une mise en valeur future. La publication des archéologues (en cours) assurera la pertinence du discours scientifique autour de la collection.

Ce travail d'inventaire jette par ailleurs les bases de la programmation des expositions temporaires ainsi que de la recherche de partenariats, en matière de collaborations scientifiques et de coproductions, pour les années à venir.

Le travail d'inventaire a été accompli en 2 séquences successives :

- Inventaire du mobilier archéologique et définition de la collection muséographique : mars-octobre 2013
- Perfectionnement de l'inventaire muséographique et réflexion sur la présentation des collections dans le parcours permanent : décembre 2013-avril 2014.

Cette partie consiste en une présentation synthétique des objets sélectionnés dans l'ensemble du mobilier archéologique pour constituer la collection muséographique. Nous renvoyons par ailleurs à deux documents qui accompagnent le présent PSC :

- L'inventaire exhaustif de la collection, inventaire établi en mai 2014 à partir des notices Micromusée
- Une proposition de mise en valeur de ces collections dans le parcours permanent du musée, aboutissement de la deuxième mission d'inventaire mise en œuvre de décembre 2013 à avril 2014.

1) Principes et mode opératoire pour la sélection des objets à destination muséographique[23]

Principes : sont classés dans la catégorie objets muséographiques, tous ceux qui :

- De par leur intégrité ou de leur restauration sont présentables directement sans qu'une seconde restauration soit obligatoire.

- Entiers ou restaurés présentant des caractères intéressants : glacis, décors, formes, fonctions, leurs dates d'utilisation, leur conservation remarquable et leur rareté.

- Fragmentés, soit ils répondent à un des critères susvisés ou bien ils nécessitent une restauration. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un objet dont la forme, consistance, qualité, volume (pour une céramique), quantité (s'il est unique) sont pris en considération.

- Fragmentés pour des éventuelles reconstitutions (les céramiques).

[23] Cette partie et la suivante ont été rédigées par A. Bardel, archéologue en charge du site, et J.Daguebert, chargée de l'inventaire de la collection à l'issue de la mission de J. Daguebert en octobre 2013.

- Entiers ou fragmentés pour leur rareté pour l'époque médiévale, leurs matériaux et pour leur lieu de découverte (Bretagne sols acides) ou encore pour les données scientifiques qu'ils peuvent révéler et enrichir le dialogue autour d'une exposition.
- Entiers ou fragmentés, ils portent sur plusieurs thématiques et permettent un croisement entre elles.

N'ont pas été pris en compte les objets dont l'oxydation est trop élevée et le nombre de fragments trop important.
Certains vestiges ont des caractères communs, seulement un ou deux ont été prélevés dans les lots.

2) Thématiques muséographiques et corpus adapté[24]

A) Vie domestique

a) La toilette

Objets	Matériaux	Quantité	En état	A restaurer
Pot de chambre	Faïence	1		1
Cure oreille	Os	1	1	
Pince à épiler	Bronze	1	1	
Cuillère à dosette	Alliage cuivreux	1		1
Plateau de balance	Bronze	1	1	
Peigne	Os	1	1	
Albarelles	Grès	2		2
Sacs sous vide mousse végétale	Mousse	2	2**	
TOTAL		**10**	**6**	**4**

[24] A. Bardel et J. Daguebert.

b) *Vestimentaire / Joaillerie*

Suggestion d'animations autour des pratiques vestimentaires[25]

Présentation d'un atelier couture / tissage/ joaillerie, en se référant aux recherches en archéologie expérimentale.

Reconstitution des habits des moines, en se référant aux mêmes recherches.

Objet	**Matériaux**	**Quantité**	**En état**	**A restaurer**	**A analyser**
Textiles souple/minéralisé (boucle x2/ferretx2/bouton)	Lin, IND, Cuir, Fibres Bois	8**	6	2	7*
Fermoir de ceinture	Cuir / Bronze / fibres IND	1**		1	1*
Bouton de lin	Lin	1**	1		
Chaussures + lacets + agglomérat cuir	Cuir	21**	1	20	
Sacs sous vide fibres de bois +/- torsadées	Fibres de bois	4**	4		4*
Epingles	Alliage cuivreux	22	22		
Boutons	Bronze / Fer / Os/ Cuir	10	10		
Aiguilles	Alliage cuivreux	3	3		
Fibre métallique torsadée / recourbée (bijou ?)	Bronze	4	4		

[25] Ces suggestions et les suivantes ont été établies J. Daguebert, chargée de l'inventaire de la collection.

Poinçons	Alliage cuivreux / Os/ Dent/Schiste	6	6		
Appliques de ceinture	Fer / Alliage cuivreux	2	2		
Boucles	Fer / ≠Alliages /Plomb	27	17	10	1*
Broche	Fer + Plomb	1	1		
Dés à coudre	Alliage cuivreux	2	2		
Perles	Bois / Os /Ambre	3	3		
Pendentifs / Pendeloque	Os/ ≠Alliages / Bronze	4	4		
Bagues / Anneau	Bronze /Argent/ Fer	8	8		
Médaillon	Bronze	1	1		
Fusaïole	Céramique	1	1		
Ferrets	Bronze/≠Alliages	30	30		
Œillets	Os / Bronze	8	8		
Fermoir de porte-monnaie	Bronze	1	1		
Moule de bijoux « matrice de fondeur »	Schiste noir	1	1		
Mollusque pour teinture	Pourpre	1	1		

TOTAL		**170**	**137**	**33**	**13**

Remarques relatives à la conservation des collections organiques

Les objets marqués par des astérisques (**) sont composés de matière organique

Ils peuvent être présentés sous verre : sous deux plaques ou dans une bouteille de verre fermée par du liège. Ne pas utiliser de fermeture plastique ou métallique, elle provoquerait de nouvelles oxydations et une contamination des matières organiques par les molécules de pétrole. Il faut les séparer de leur éventuel support métallique, si cela est impossible, placer l'objet dans un contenant avec de l'actigel pour absorber les gaz organiques et ralentir toute forme de corrosion du métal.

Pour l'exposition : ne pas laisser sous une lumière trop élevée, risque de noircissement de la matière, accélération de la décomposition et développement de micro-champignons.

c) *Autour de la table*

Dans les tableaux suivant, le nombre d'objets, leur fonction et leur nature sont mis en avant afin de montrer la diversité des éléments liés à l'art de la table et à l'art culinaire.

- **cuisine:** préparation (marmites en grande quantité, de qualité et différentes contenances), chauffe-plat, pots verseurs, poêlon
- **préparation des aliments**: grille à orge, mortier,…
- **résidus alimentaires**: sur certaines céramiques, ils peuvent faire l'objet d'analyses supplémentaires.

Suggestion d'animations autour de l'alimentation

En s'appuyant sur les analyses des restes organiques et, le cas échéant, sur celles des résidus alimentaires ainsi que sur des sources historiques (viandiers etc.), il pourrait être proposé au public une

visite « gourmande ». Certains musées, comme celui de Bibracte, proposent à partir des recherches archéologiques des repas au public en lien avec l'époque du site, dans l'objectif de présenter le patrimoine par les sens.

- vaisselle: la grande quantité montre une belle diversité au niveau des matériaux utilisés: céramique, verre, faïence, porcelaine, bois, fer

- transport et conservation: vinaigrier, charnier, grande bouteille, seau

- un soin apporté à la décoration de la poterie: nombreux décors sur la panse ou les lèvres, voire des signatures.

Suggestion d'animations autour de la céramique onctueuse

Il serait intéressant de suivre la méthode appliquée de plus en plus par tous les musées en Europe : la découverte du patrimoine par les sens. En effet, il est possible d'envisager une table à la disposition du public devant des vitrines pour présenter quelques tessons de céramique. Il s'agirait là de tessons prélevés sur les collections d'étude qui n'ont plus d'intérêt scientifique ou muséographique.

Le public aurait à sa portée la possibilité de toucher les tessons et d'apprendre à les différencier par leur texture, couleur et granulométrie.

Ce type de présentation peut s'adapter à tout type de public : jeunes, adultes et personnes handicapées.

Nature Céramique	Quantité	En état	A restaurer	A analyser	Rare
Onctueuse	51	34	17	7	2
Commune dure	31	22	9		
Commune	15	8	7		
Grès normand + grès rhénan	10		10		1
Fine	33	17	16		
Faïence / Porcelaine	17	10	7		
Commune micacée / Commune grise	5	3	2		4
TOTAL	**162 + 1restauration**	**94**	**68**	**7 + 1 Rennes 1**	**7**

Vaisselle/ ustensile de table	Matériaux	Quantité	En état	A restaurer	A analyser
Assiettes	Faïence	6	3	3	
Tasses/Gobelets /Bols	Faïence / Porcelaine	4	3	1	
Couteau	Fer	7	7		
Aiguière	Etain	1	1		
Cuillères / cuilleron	Alliage cuivreux / Bois	4	4		
Manche de couteau	Os	2	2		
Verre à pied/Gobelet	Verre	63		63	1*
Bouteilles***	Verre / Grès/ Céramique fine	48		48	
Chauffe-plat	Fine / Commune dure	2		2	
Pointe de chauffe-plat	Fine/ Commune dure	5	5		
Salière	Faïence	1		1	
Lots faune terrestre + marine+ coquilles œufs	Os/Dents/Bois/Bivalve	9	8	1	
Tessons décorés + marque de potier	Faïence/ Fine / Onctueuse/ Commune dure	7	7		
TOTAL		**159**	**40**	**119**	**1**

Autres aliments / nombres de sacs sous vide et tubes : **133** : *A présenter et conserver sous verre*

- 1 Pépins de raisins
- 16 Graines + Noyaux
- 19 Pêches (5 fragments de bois de pêcher ?)

- 2 Cerises
- 4 Prunes
- 2 Pommes
- 3 Noix

- 4 Châtaignes
- 80 Noisettes (2 fragments de bois de noisetier ?)
- 1 Nifles + 1 Griottes

N.B : Trois des bacs carpologies sur six ont des matériaux identifiés (nom, mais pas l'espèce même, ni les caractéristiques). Ils restent un long travail d'étude à apporter sur ces restes (aliments, végétaux, bois et autres : coquilles d'œuf, plume,…)

*** : dont deux lots de tessons aux décors particuliers pour reconstituer deux bouteilles.

Préparation culinaire	**Quantité**	**En état**	**A restaurer**	**A analyser**	**Type rare**	**Signes particuliers**
Marmite / Terrine	43	19	24	6*	3	Décor + signature potier
Pichet / Cruche / Bouteille	23	4	19		1	
Pot	11	3	8		2	Décor
Chauffe-Plat	1		1			
Galettière	2	1	1			
Pot/ Plat stockage ou à cuire	19	14	5			Graffiti
Vinaigrier	1		1		1	Reproduction
Jatte	1	1				
Lèche-frite	3	3		1*		
Charnier	3	1	2			

Coupe	2	2				
Caquelon	1		1			
Poêlon	2	2				
Lèvres de récipients	10	10		2*		Décor
Couvercle	4	4				
Egouttoir ou faisselle	1	1			1	
Mortier kersantite	1	1				
Grilles à orge	3	3				
Pots verseurs	2	2				
Casserole	1	1				
Tinette	1	1				
Couvercle de seau + fond	2	2				
Boule en forme d'œuf	1	1				
TOTAL	**138**	**76**	**62**	**9**	**7**	

Pour une muséographie des objets de la vie quotidienne

La collection de céramiques de Landévennec présente un certain nombre de pièces rares ou remarquables ayant subi ou devant être amenées à subir une restauration. Parmi ces éléments se trouvent notamment un vinaigrier décoré complet du 11ème siècle, des charniers de la même période, décorés également, plusieurs chauffe-plats, des éléments de faïence etc.

Les objets plus communs, même partiellement conservés, présentent l'intérêt d'avoir été collectés sur un même site et d'illustrer de longues périodes de temps. Dans le cadre d'une mise en scène muséographique, ils peuvent être présentés dans des séries de quelques objets, au sein desquelles les pièces sont mises en regard les unes des autres pour être comparées.

Ce type de présentation permet de mettre en évidence :

- *les différences de formes sur un même type d'objet à différentes périodes*
- *la différence de formes sur une même période, ou toutes périodes confondues, selon les types d'usages*

Un parti pris muséographique adapté à des collections d'un musée d'archéologie

Cette mise en scène des objets peut se contenter des reconstitutions partielles. En effet, il s'agit

rarement de mettre en valeur l'objet dans son intégralité mais plutôt des parties de cet objet représentatives soit d'évolutions, soit d'usages spécifiques. Les reconstitutions partielles, composées de tessons restaurés, pourront, le cas échéant, s'appuyer sur des restitutions dessinées par les archéologues.

A titre d'exemple, la présentation muséographique d'une collection de terrines datant du 11ème au 16ème s., pourra s'appuyer sur la reconstitution de la panse d'une ou de plusieurs terrines anciennes (panse droite, lèvre à marli) mises en regard de celles de terrines modernes (panse oblique, lèvre rectangulaire). Le même type de présentation s'appliquera aisément à l'essentiel des collections céramiques, au premier rang desquelles les jarres et les pots, qui, à l'instar des terrines, ont la particularité d'être fournies, de porter sur des périodes longues et continues et d'illustrer des évolutions typologiques immédiatement perceptibles.

Pour certains types d'objets (pots, jarres, marmites, bouteilles), à l'évolution des formes s'ajoute celle des matériaux utilisés : remplacement de la céramique onctueuse par de la céramique vernissée, du grès, de la fonte ou du verre selon les objets et les périodes. Là encore, cette évolution est facile à mettre en scène, elle est tangible et évocatrice pour le visiteur qui peut, grâce à ce procédé, reconstituer l'histoire d'objets familiers.

Une approche plus proprement typologique sous-tend cette présentation chronologique des évolutions de types d'objets : les récipients utilisées pour le stockage des aliments (charniers, vinaigriers) ont volontiers un fond plat, sont généralement assez larges, peu épais tandis que ceux destinés à la cuisson ont des fonds épais, portent parfois des traces de suies, ont une taille appropriée à des manipulations fréquentes.

La disposition des objets les uns vis-à-vis des autres, des indications adéquates, peuvent permettre aux visiteurs de percevoir ces différences aisément et de les interpréter correctement.

Une muséographie mettant en valeur le caractère exceptionnel des collections du musée

Ce type de présentation a l'avantage de mettre en valeur l'originalité de la collection issue des fouilles du site archéologique de Landévennec. Cette collection permet en effet de suivre l'évolution d'un grand nombre d'aspects de la vie quotidienne sur une période de temps exceptionnellement longue. Cette présentation de séries peut par ailleurs s'appuyer sur un corpus dont la cohérence ne fait aucun doute ; il est issu des fouilles d'un seul site archéologique et est le résultat de l'occupation d'un même espace, durant plusieurs siècles, par une population homogène - une communauté monastique et ses familiers.

Ce type de présentation a également l'avantage de montrer l'un des aspects du travail des archéologues, à savoir la datation des couches archéologiques par l'étude des styles et des formes des objets qui y sont découverts. A Landévennec, cette approche peut présenter plusieurs intérêts :

Elle répond à une demande des visiteurs : le musée est situé sur un site archéologique et la découverte de la démarche archéologique constitue un élément important de la visite du musée.

- *Elle illustre un autre aspect du caractère exceptionnel de la collection de céramiques extraite des fouilles, qui a servi d'étalon de datation pour de nombreux autres sites de la région.*

B) Habitat et écurie

Objets	Matériaux	Quantité	En état	A restaurer
Carreaux de dallage (rares) + reconstitution	Terre cuite / Grès	7	7	
Faitière	Terre cuite	1	1	
Fragments d'une verrière	Verre	1	1	
Verre décoré	Verre	1	1	
Vitrail	Verre	10	2	8
Cive	Verre	4		4
Plomb de vitraux	Plomb	10	10	
Bossette décorative + élément décor	Bronze	2	2	
Plaque de serrure + Elément de serrure	Fer / Chêne	2	2	
Clés	Fer / Alliage cuivreux/Bois	8	8	
Poignées de meuble	Chêne / Alliage cuivreux	4	1	3
Chandelier	Alliage cuivreux + fer	1		1
Aiguilles d'horloge	Bronze / Fer	4		4
Fer à cheval	Fer	2	2	
Clous à ferrer	Fer	2	2	
Eperon	Fer	1	1	
Elément de construction + toiture + clayonnage	Bronze/Ardoise /Terre cuite	4	4	
Support de luminaire ?	Chêne + noisetier	1	1	
Elément décoration meuble	If	1	1	
Sacs sous vide jonchées végétales	Fougères, Roseau, Paille	5**	1	4
Total		71	47	24

C) Symboles de pouvoir

- 2 Sceaux
- 3 Taus
- 1 Douille du bâton du tau

D) Activités hors artisanat

Suggestions d'animations et de scénographie

- *« Ecriture » : explication de la création des pigments, gravure dans la cire, schéma des objets, fabrication d'un livre / rouleau, voire mettre un lien avec la thématique Iconographie. « Musique » : mettre des instruments médiévaux ou photographies, explication de la lutherie pour le choix des matériaux et sur la manière de jouer.*
- *Une vitrine peut être destinée entièrement aux objets rares : les pions d'échec, le plateau de jeu, la bossette décorative (élément religieux), les symboles de pouvoir, les tissus, le verre à pied contenant de l'eau et la peau de Lézard, d'autres objets de ce type peuvent être rajoutés.*

Liste : Littérature / Scribe ; Jeu / Musique ; Art de la décoration / sculpture / gravure ; Fumer ou passion pour le tabac

Objets	Matériaux	Quantité	En état	A restaurer	A analyser
Stylets	Dent / Bronze/ Ivoire	6	5	1	
Binoculaire	Os	1	1		
Tabletterie	Os	19	19		
Manche décoré	Os	3	3		
Cor	Terre cuite	1		1	
Elément instrument + grelot	Os / Bronze	2	2		
Embouchure de flûte / Flûte	Os	2	2		
Chevrons instrument à	Os	2	2		

cordes					
Compas	Alliage cuivreux	1	1		
Penture	Alliage cuivreux	1	1		
Fermoir de livre dont RARES	Alliage cuivreux / Cuir	14**	8	6	2*
Cabochon décor livre ?	Pierre : améthyste, os, ambre	3	3		1
Perle	Verre	1	1		
Pipes	Terre cuite	50	42	8	
Jetons de jeu	Onctueuse /Terre cuite/ Galet	12	12		
Dé de jeu	Os	1	1		
Pièces + Pions d'échec dont RARES	Os/ Galet / Cailloux/ Ardoise/ Bois/ Bois Cervidé	27	26	1	1
Plateau de jeu	Ardoise/ Calcaire	2	1	1	
Pion ou perle sculpté	Ivoire	1	1		
Billes	Petites Pierres roulées	11	11		
Applique femme à l'écureuil	Os	1	1		
Rouleaux	Ecorce	3**	3		2
Total		164	146	18	6

E) Métiers & Artisanat

Suggestions de scénographie

- *Comparaison avec des objets d'aujourd'hui, dessins et schémas explicatifs, des cartes (pour l'extraction et l'exploitation des matières premières en Bretagne). Faire un croisement avec les autres thématiques, poinçons et fusaïoles tableau N°1.2.*
- *En cartel, expliquer pourquoi on retrouve surtout les résidus de fabrication, leur importance, ce qu'ils apportent à la compréhension d'un site ou d'un atelier*

Liste : Ferronnerie, Coutellerie, Commerce, Tissage, Pêcherie, travail du cuir, outils de travail, tapissier…

Objets	**Matériaux**	**Quantité**	**En état**	**A restaurer**
Pierre à aiguiser	Quartzite, grès, schiste	12	12	
Résidus d'ateliers	Scorie, Laitier de forge, Verre, Plomb	12	12	
Moule de cloche	Terre cuite	1		1
Charbon anthracite	Charbon anthracite	1	1	
Pesons	Céramique/Onctueuse/Galet/Granite	7	7	
Culots de tournage	Bois	3	2	1
Outils	Silex ? Quartz hyalin	2	2	
Aiguille travail du cuir / Alène	Alliage cuivreux / Os	2	2	
Enclume	Alliage cuivreux	1	1	
Clous	Fer	6	6	
Patte fiche	Alliage ferreux	1	1	
Marques de commerce (1 en industrie du tissage)	Plomb / Verre	6	6	
Creuset / Lingotière	Terre cuite	3	3	
Clés de cordage	Erable / If	2	2	
Os en cours de taille	Os	3	3	
Clous pour tapisserie	Alliage cuivreux	3	3	
Total		65	63	2

F) Numismatique

82 Pièces

3 Poids monétaires **Total : 103**

18 Jetons

G) Armes

Objets	Matériaux	Quantité	En état	A restaurer
Boulets	Fer / Pierre	11	11	
Fer de javelot	Fer	1	1	
Pointe de lance	Fer	1		1
Balles de fusil	Plomb	3	3	
Canon arme à feu	Bronze	1	1	
Bouterolle de fourreau	Alliage cuivreux	1		1
Projectiles	Pierre (≠ nature)	6	6	
Total		24	22	2

H) Funéraire

Objets	Matériaux	Quantité	En état	A analyser
Textiles	Lin + IND**	2**	2	1*
Chaussures	Cuir**	1**	1	
Sarcophage	Bois	1	1	
Cercueil à claire-voie	Bois	1	1	
Stèles	Pierre	2	2	
Total		**7**	**7**	

Voir les éléments soulignés dans la thématique « Les Bois »

I) Lapidaire

Objet	Matériaux	Quantité	En état	Restaurer
Eléments de remplage	Kersantite	89	25	64
Bases de colonne	Granite / Grès	20	20	
Socles (quadrangulaire, autres)	Granite ?	5	5	
Colonnes	Granite	37	30	7
Bénitier	Granite	3		3
Elément récupération d'eau	Granite ?	1		1
Voûte /Clef de voûte / Pendentif	Grès ? Granite ?	9	2	7
Pignon	Granite	9	3	6
Linteau ou autre	Granite	8	8	
Bas-relief	Kersantite	4	3	1
Haut-Relief	Granite / Kersantite	3	1	2
Statues	Granite / Kersantite	2	2	
Meneau	Kersantite	1		1
Gargouilles	Granite	3	3	
Inscriptions / Décor particulier	Granite/Ardoise/ Kersantite	7	7	
Blasons / Ecussons	Granite / Kersantite	8	6	2
Armes de Rohan (élément tombeau)	Granite	2	1	1
Chapiteaux	Grès / Granite / Calcaire	39	32	7
Bloc de construction		337	28	309
Grand bloc forme de « table »		5	5	
Fragments autels	Granite ?	2		2
Grande plaque décorée	Granite	1		1
Fronton ? Entablement	Kersantite ? / Calcaire	2	2	
Stèle	Granite	1	1	
Gisant	Kersantite	1	1	

Reconstitution 4 colonnettes cloître	Granite	18	18	
Total		617	203	414

J) Iconographie

- 1 Pierre lithographique (réserve musée)

Suggestions muséographiques :

- *Proposition muséographique : faire un imprimé à partir de la pierre pour montrer le dessin, voire un cartel explicatif sur la méthode avec schéma.*
- *Des prêts sont possibles à partir des collections de la bibliothèque bretonne (quelques-uns sont dans les vitrines du musée).*

K) Les bois

- 1 statue (préau jardin)
- 4 grandes statues (réserve)
- 2 petites statues (réserve)
- 5 statues (vitrine musée)
- 4 Bois tournés (réserve)
- Côté de Banc assemblé (réserve)
- 1 Grille ouvragée (réserve)

Total : 18 dont 12 à restaurer + à analyser (polychromie + essence du bois)

Suggestions muséographiques

- *En cartel, expliquer comment les laboratoires analysent les peintures.*

L) Bois en bain : 51 objets

VII + VII – VIII :

- <u>3 Planches</u>
- <u>1 Madrier</u>
- <u>1 Sarcophage</u>
- 1 Poteau, 1 cheville, 1 douelle

VIII + VIII- IX + IX :

- 1 Douve

- 1 Planche
- 1 Rigole de bois
- 1 Pieu
- 1 Planchette étroite
- 1 Madrier de poteau
- 7 Planches de deux cercueils

X siècle :

- 1 Planche
- 1 Madrier
- 1 Planche de cercueil

XI siècle :

- 2 Poteaux
- 2 Bardeaux
- 1 Billot
- 5 Planches
- 1 Elément de planche
- 2 Sablières dont une du X-XI
- 2 Planches de couvercle de cercueil
- 1 Madrier de paroi de cercueil
- 3 Madriers dont un du X-XI
- 3 Pieux

XI-XII + XII siècle

- 1 Poteau
- 1 Poutre
- 2 Eléments de lavabo

XIII siècle

- Pieu de fondation du lavabo

M) Objets d'autres provenances, prêts et dépôts

Objets	Matériaux	Quantité
Imbrices	Terre cuite	5
Brique à encoche	Terre cuite	2
Tegulae / Pilette d'hypocauste	Terre cuite	4
Amphore	Céramique	1
Céramique fumigée	Céramique	3
Poignée de coffre	Bronze	1
Pièce d'ornement	Os	1
Statuette Jupiter	Bronze	1
Spatule	Bronze	1
Céramique sigillée	Céramique	1
Statuettes	Terre cuite	4

Cloche	Bronze	1
Pendeloques anthropomorphes	Os / Dent	5
Statues	Faïence	2
Reliquaire ***	Argent	1
Calice	Argent	1
Total		34

N) Métaux en bain

- 1 Chaudron en fer et fonte n°4019 + 1pied de chaudron en fer n°3985
- 2 Clés n°4018 + n°4022
- 1 Outillage ou luminaire n°3935
- 1 Poignée n°4004
- 1 Monnaie ou décoration n°4025
- 2 Serpes n°4030
- 1 Outillage agricole n°4040
- 2 Lames de couteau n°3939 + n°3949
- 2 Fermoirs de porte-monnaie N°3941
- 1 Balle en plomb arme n°3948
- 1 Boucle avec signalement de présence de cuir n°3968
- 1 Eperon n°3987
- 1 Fibule/ Anneau au décor torsadé n°3990
- 6 Fer à cheval n°4034 + n° 3981 + n°4006 + n°4023
- Lot de 45 Clous à ferrer époques confondues
- 4 Robinets n°2252 + n°4133 + n°4100

Nombre d'objets : 29 (à restaurer)

O) Synthèse de l'inventaire

Récapitulatif : objets des collections muséographiques : 1797

Dont,

- Objets ne nécessitant pas de traitement : 1059
- Objets à restaurer : 738 ; dont à analyser : 43

Tableau type chronologie d'objets sélectionnés pour une exposition temporaire sur demande de la direction :

Périodes	Objets liturgiques	Art de la table/ culinaire	Ecriture / Scriptorium	Jeux	Décor/ Fumer/ Musique	Symboles et marques de commerce (M.C)
VII		1 Céramique« C »				
VIII		1 Couteau	2 Ecorces roulées			
VIII-IX				11 Billes		
IX		1 C				
IX-X		1 Mortier		2 Pions	1 Tabletterie	
X-XI		1 C (Xè siècle) + 7 C + 1 C X-XIII		1 Pion + 1 pion cheval	1 Tabletterie	
XI		6 Couteaux + 2 éléments de seau + 2 cuillères + 1 cuilleron + 3 C »	1 Cabochon décor de livre	7 Pions	1 Peau de Lézard + 3Tabletteries + 1 Flûte	1 Tau
XI-XII		3 C + XI-XIV 1C		1 Pion + 1 pion Moine	4 Tabletteries + 3 os cour de taille	1 Tau
XII-XIII			1 Stylet		1 instrument à vent	
XIII		10 C			1 Tabletterie	1 Tau
XIII- XIV		5 C		2 Jeton + Pion		
XIV		4 C			1 Applique + 2 Chevrons	
XIV-XV		12 C	1 Stylet	1 Jeton		
XIV-XVI	1 Bague IHS	1 C		1 Jeton		
XIV-XVII		1 C				

XV		1 Aiguière en étain + 10 C		2 Jeton + Pion décoré	1 Manche en creux + 1 Pipe	
XV-XVI		3 C + 1C (XV-XVIII)	1 Penture ou aiguille d'horloge	1 Jeton + 3Pions + 1 plateau	3 Tabletteries + 1 Pipe + 1 Elément instrument à vent	
XVI	1 Bossette décorative Adam/ Eve	31 C	12 Fermoirs de livre + 1 compas + 1 stylet		1 Manche en creux + 2 tabletteries + 2 Pipes + 1 Cor	1 M.C
XVI-XVII	1 Pendeloque + 1 perle	1 Grand couteau + 21 Céramiques	1 Stylet	3 Jetons + Pion + 1 Plateau	7 Pipes	
XVII	1 Médaillon + 1 Croix	6 C	1 Stylet + Binocles	4 Jetons + 3 Pions + 1 Dé	1 Manche en creux + 16 Pipes	
XVII-XVIII		4 C	1 Cabochon	2 Pions	21 Pipes	
XVII-XIX		1 Cuillère + Grille à orge + 2 C				
XVIII	1 Croix	17 C	1 Fermoir		6 Pipes	5 M.C
Moderne		1 C		1 Jeton	1 Grelot	
Indéterminé		1 Manche de couteau + 6 Céramiques	1 Stylet + 1 Fermoir + 1 Ecorce roulée + 1 cabochon	4 pions	18 Pipes	
Total	7	177	28	52	103	9

Ordre de priorité dans la restauration et conservation des objets :

Matières organiques (Bois, Carpologie, Textiles, Cuir) < les Verres < Les Métaux, notamment ceux dans les bains < Le lapidaire nécessite surtout un nettoyage plus qu'une restauration

III. UN NOUVEAU CONCEPT POUR LA MUSEOGRAPHIE ET POUR LE SITE ARCHEOLOGIQUE: *D'HIER A AUJOURD'HUI, LA VIE MONASTIQUE A LANDEVENNEC DEPUIS LE VEME SIECLE*

Le projet scientifique et culturel doit être l'occasion de redonner cohérence (voir la partie diagnostic) à l'Ancienne abbaye de Landévennec en reliant ses composantes (site archéologique, musée et jardin) dans un parcours pertinent. Cela nous conduira en dernier lieu à traiter les problèmes de circulation et d'accueil auquel l'établissement est confronté depuis l'ouverture du musée en 1990.

Il s'agit donc à présent de faire le choix d'un propos et d'un parcours qui rendent compte de l'histoire de l'ancienne abbaye et de sa spécificité, à travers la valorisation de la collection et du site archéologique qui forment un tout. De ce point de vue, il est logique que l'interprétation des ruines et des vestiges archéologiques s'inscrive dans la continuité du discours muséographique.

Il nous semble utile de présenter ici les étapes de la réflexion qui ont guidé le choix du concept de la muséographie.

La découverte d'un ensemble monastique carolingien à la pointe ouest de la Bretagne est unanimement considérée comme l'apport majeur des fouilles de Landévennec à l'histoire et à l'histoire de l'art. Il était donc tentant de chercher à orienter la muséographie dans cette direction en inscrivant cette période au cœur du propos. La collection ne permet cependant pas de valider cette démarche puisque, en dehors de rares éléments certes majeurs, tels que le denier de Louis le Pieux ou le sarcophage de IXème siècle, la couche stratigraphique de cette période n'a pas livré d'objets.

Ce constat impliquait donc de réinterroger la collection : qu'est ce qui fait sa singularité ? Comporte-t-elle des dominantes sur une période ou un sujet particulier ? Le chapitre ci-dessus consacré aux thématiques montre qu'elle couvre un large spectre d'activités témoignant aussi bien de la vie quotidienne, de l'artisanat, de l'organisation économique, sur douze siècles. Sans doute toutes les périodes ou les activités ne sont-elles pas équitablement représentées. Toutefois, la caractéristique qui se dégage de la manière la plus évidente est que cette collection est le reflet de la présence au même endroit, sur la longue

durée, d'une communauté humaine se consacrant à la vie religieuse; la collection reflétant à la fois des discontinuités et des permanences dont la moindre n'est pas la continuité de la vie monastique sur le site. Plutôt qu'une approche historique valorisant une période, l'accent porte donc sur le lieu, puisque le temps se déroule « en couches » dans le sol : c'est bien là la singularité d'une collection archéologique qui assure la cohérence d'un musée de site et permet de souligner, au sein d'un territoire, la spécificité d'un espace consacré pendant 15 siècles à la vie religieuse.

De là est né le projet d'organiser l'exposition permanente autour du concept « **D'hier à aujourd'hui, la vie monastique à Landévennec depuis le Vème siècle** »

IV. PROJET DE PARCOURS MUSEOGRAPHIQUE POUR L'ANCIENNE ABBAYE DE LANDEVENNEC

1) Le concept

Fondée au tournant des Vème et VIème siècles, l'abbaye de Landévennec connaît une longue éclipse entre la Révolution française, qui provoque sa fermeture, et les années 1950 qui voient sa renaissance, avec l'installation, à proximité du site archéologique de la Communauté saint Guénolé.

Le site qui a fait l'objet d'une fouille à près de 90% entre 1978 et le début des années 2000 s'est révélé une source exceptionnelle pour la connaissance de la vie monastique, en lien avec son environnement économique et social, entre le Haut Moyen Age et l'âge classique. C'est précisément la permanence d'une forme d'organisation sociale, sur un même lieu, compte tenu de ses aspects contemporains, qui fait sens ici. La collection muséographique elle-même, au sens strict du terme, réunit 1797 objets et couvre la période VIIème-XVIIIème siècles.

Sous ses différents aspects (du religieux à la vie quotidienne en incluant la dimension économique), la collection confrontée à la vie de la communauté actuelle permet d'envisager la création d'un musée de site

et d'un parcours muséographique original et documenté autour d'un concept simple : ***D'hier à aujourd'hui, la vie monastique à Landévennec depuis le Vème siècle.***

2) Orientations pour la muséographie : *propositions*

Le propos souligne d'emblée la contribution essentielle de l'archéologie à la connaissance de l'histoire de l'abbaye. De fait, la nouvelle muséographie, comme le discours qu'elle porte, prend nécessairement appui sur les découvertes et les publications des archéologues.

Les séquences illustrent les principaux aspects de la vie monastique (prière, étude, travail, repas). En dépit de multiples reconstructions, les fonctions des bâtiments sont remarquablement stables dans le temps : la salle du chapitre, l'église le cloître ou le dortoir des moines conservent le même emplacement du IXe au XVIIe siècle. Cette présentation des différents aspects de la vie monastique rejoint donc en grande partie la méthodologie archéologique : un lieu correspond à une fonction et à un ensemble d'objets. Par ailleurs, si les objets exposés correspondent à des moments précis de l'histoire monastique de Landévennec, la Règle de saint Benoit qui régit la vie des moines depuis le IXème siècle souligne, en contrepoint, une forme de permanence à travers le temps.

Quant à la scénographie, elle privilégie autant que possible la mise en situation des objets et les outils d'interprétation interactifs. L'image est présente en toile de fond selon un principe rigoureux : la photo statique peut venir en appui du discours sur les objets; en opposition, l'image en mouvement est réservée aux entretiens avec les archéologues et les scientifiques, ainsi qu'à la présentation de la vie monastique aujourd'hui, parallèlement à l'exposition des objets qui témoignent du passé.

Séquence	Lieu	Thème	Collections	Discours	Indications sur les modalités et les supports d'interprétation, et la scénographie
1	Galerie vitrée	**Frise chronologique**		Du Vème au XXIème siècle : Landévennec/La Bretagne/ L'Europe	Photos/dessins/ textes synthétiques
2	Espace 1	**INTRODUCTION L'histoire de l'abbaye et ses époques charnières révélées par le chantier de fouille** (en filigrane 25 ans de fouilles/ la contribution de l'archéologie à l'histoire)		• Les grands moments du chantier • Les principales découvertes/contributions à l'histoire de L., de la Bretagne, de l'Europe • La science appliquée à l'archéologie • Une aventure humaine	Film : témoignages des archéologues et des scientifiques associés//photos + films d'archives+ plans et images en 3D des monastères (et des fortifications) qui se sont succédés du VIIème au XVIIème siècle
3	Espace 2/1	**De st Guénolé à st Benoit**	Statues de st Guénolé XV/ XVIIIème s. Buste reliquaire XVème s.	• Les origines du monastère //l'immigration bretonne *// ce que l'on connaît des habitats*	Textes existants dans la muséographie actuelle transférés sur support interactif

		1-1 **Le fondateur**	(dépôt de la commune de Saint Frégant) Cloche à main XIIème s. (dépôt de la Société d'émulation des Côtes d'Armor) Cors de pèlerin Reliquaires provenant de l'abbaye propriété de la commune de L. (demande de mise en dépôt) Objets liés à la dévotion (faïences Henriot, bannières)	*dans la région d'après les fouilles réalisées en centre Bretagne* //la place du monachisme dans un christianisme marqué par l'influence brito-irlandaise • Témoignages archéologiques des monastères mérovingiens • Le culte de st Guénolé et la dévotion populaire à travers le temps	Relevés archéologiques Le Pardon de st Guénolé aujourd'hui : film/ Son : cantique St Guénolé
3/2	Espace 2/2	**De st Guénolé à st Benoit** 2-2- **Adoption de la Règle de st Benoit : 818**	Denier de Louis le Pieux Dallage du chœur du Xème s. Ancienne édition de la Règle antérieure à la Révolution propriété de la	• Le contexte historique : l'empire carolingien et la Bretagne royale • Le monastère à son apogée/notoriété religieuse et influence diplomatique/ le dynamisme intellectuel	Maquette de l'abbaye carolingienne d'après les découvertes archéologiques Fac-similé du Diplôme de Louis le Pieux (adoption de la Règle de saint Benoit)

			communauté monastique (demande de mise en dépôt) Sarcophage du IXème s.// sépulture monastique à clairevoie de même époque	• L'abbaye fortifiée : la menace Viking, l'incendie du monastère et l'exil des moines (renvoi à l'histoire de Bretagne) • Vivre et mourir à Landévennec : sépulture laïque et sépultures monastiques // le choix de vie des moines Ce que l'on sait de la santé des moines d'après les analyses pratiques sur les squelettes	Pupitre vidéo interactif *Image en mouvement* : des extraits de la Règle défilent sur le mur
4/1	Espace 3	**Les fonctions de l'abbaye** 1- **la prière, l'office et le chant**	Chapiteaux de l'église romane Fragments d'autel Calice du XVIIème s. Bénitier Lutrin du XVème s. provenant de l'abbaye (dépôt de la commune de Landévennec)	• Le déroulement de la journée monastique donne naissance au plan bénédictin type, inspiré du modèle de Benoit d' Aniane qui perdure du IXème au XXIème s. • La prière chez les Bénédictins	La scénographie évoque le chœur de l'église *Image en mouvement* : des extraits de la Règle défilent sur le mur Pupitre vidéo interactif

			Antiphonaires propriété de la communauté monastique (demande de mise en dépôt)	• Le chant grégorien	Bande son : chant grégorien
4/2	Espace 4	**Les fonctions de l'abbaye** 2- **le travail intellectuel**	Stylets Ecorces roulées Compas, cabochons Fermoirs de livres *(en situation/ fac similé*) Manuscrit de Dom Noël Mars (sous réserve de	Le livre et l'étude chez les Bénédictins sont évoqués en prenant en compte les époques significatives pour Landévennec : - Le scriptorium au **Haut Moyen Age**. Focale sur les évangéliaires dispersés - Focale sur la 1ère histoire de Landévennec: vie de saint Guénolé par Clément et Gurdisten - **L'âge classique** : la 1ère histoire	Evangéliaires des IX et Xème siècles originaires de Landévénnec numérisés// Pupitre vidéo : 1) la *fabrication* du livre au M.A. 2) l'écriture de l'histoire à Landévennec : de l'hagiographie aux travaux scientifiques

			l'accord de la bibliothèque bretonne du monastère) ou fac-similé Publications depuis 1950 : Frère Marc, Frère Gilles, Chronique de Landévennec, etc.. La pierre lithographiée (collection de la Bibliothèque bretonne de l'abbaye saint Guénolé)	scientifique par Dom Noël Mars - **Les temps contemporains** : les travaux historiques du Frère Marc ; les poésies de Frère Gilles, les publications théologiques *…en filigrane, la contribution des Bénédictins à la vie intellectuelle du Moyen Age à nos jours…*	Maquette de l'abbaye mauriste 3) l'étude aujourd'hui Réalisation de lithographies avec la pierre (collection bibliothèque bretonne du monastère)

4/3	Espace 5	**Les fonctions de l'abbaye** 3- **le repas**	**Sélection large** d'objets parmi 458 pièces liées à la préparation culinaire et au repas : grille à orge, mortier, marmites, céramiques, couverts présentés soit en situation ou dans des vitrines « chronologiques »	**La cuisine et le repas chez les moines d'hier à aujourd'hui :** - Focale : composition de repas à L. d'après les découvertes archéologiques et les travaux des laboratoires - Focale sur les objets et décors exceptionnels (verres et	*Image en mouvement* : des extraits de la Règle défilent sur le mur Reconstitution de l'atmosphère des cuisines (son): dialogue imaginaire entre un frère en charge du repas et le frère cellérier pour illustrer l'organisation / Mise en situation d'objets à usage culinaire // projection sur le mur d'1 film sur la préparation du repas chez les moines aujourd'hui et/ou le repas Mur de vitrines présentant un large éventail d'objets Un dispositif original permet au

				céramiques) - Focale sur la *céramique onctueuse* - L'accueil des hôtes (renvoi vers le site où sont localisés la porterie et le réfectoire des hôtes)	public de toucher et d'identifier des tessons de céramiques inexploitables sur le plan scientifique *Image en mouvement* : des extraits de la Règle défilent sur le mur
5	Espace 6	**Les fonctions de l'abbaye** **4/1 L'abbaye et son territoire du Moyen Age à la Révolution**	Lapidaires : armoiries d'abbés 3 taux abbatiaux du Moyen Age et 1 crosse abbatiale du XIXème s. Gisant de l'abbé Jehan du Chastel 2 sceaux abbatiaux Clés du cellérier	• Le domaine abbatial du MA à la Révolution (l'abbaye et son territoire/ lieu de production ; sa place dans la Bretagne ducale, la seigneurie) • Le Chapitre : instance et lieu de décision du monastère (une forme d'organisation sociale originale qui traverse le temps)	Cartulaire de Landévennec du XIème s. propriété de la médiathèque de Quimper en version numérisée Cartographies du domaine abbatial

		4/2 Le travail des moines et l'économie du monastère	Marques de potier (céramique onctueuse) liées à un domaine de l'abbaye Marques sur des bouteilles Marques de commerce Bois tournés (activité certifiée sur le site) Monnaies et jetons de comptage (82 pièces)	• L'exploitation des bois autour de l'abbaye • La mer et l'activité commerciale • Le travail et l'économie aujourd'hui	*Image en mouvement* : des extraits de la Règle défilent sur le mur Film sur le travail aujourd'hui : vergers et pâtes de fruits
6	Espace 7	**Les fonctions de l'abbaye** **5-Les temps de récréation**	Une cinquantaine de pièces du Moyen Age au XVIIIème s. issues de différents jeux de société Pipes	Discours à définir : • Le jeu dans la société aristocratique au MA • Les temps de récréation aujourd'hui	Film

V. DES OUTILS POUR PROMOUVOIR LA COLLECTION

On le souligne assez souvent, si les découvertes faites à Landévennec sont à présent connues du monde de la recherche, cette connaissance se limite souvent à quelques périodes « clés », telles que la période carolingienne. La publication à laquelle travaillent actuellement les archéologues permettra sans doute une divulgation plus large dans la communauté scientifique. Il n'en demeure pas moins souhaitable, comme cela a été dit dans la partie bilan de ce dossier, qu'un événement scientifique de haut niveau, tel qu'un colloque, permette de réunir les plus grands spécialistes autour des découvertes majeures de Landévennec pour les comparer à d'autres ensembles de mêmes périodes.

Une publication synthétique, plus grand public et souvent demandée ici, devrait être intégrée au projet, ainsi que des éditions à destination des enseignants et des classes[26].

Ces projets ne peuvent certes être envisagés avant la publication de leurs recherches par les archéologues. D'autre part, l'association Abati Landevenneg n'est pas la mieux qualifiée pour porter ces initiatives. Il convient cependant ici de dire ce que ces actions apporteraient à l'Ancienne abbaye, tout d'abord pour la promotion du site et de la collection ainsi que pour la médiation auprès des différents publics.

[26] Le thème 2 (« La place de l'Eglise ») de la séquence II (« L'occident féodal ») du programme d'histoire-géographie de 5ème comprend ainsi l'étude de l'exemple « d'une abbaye et de son ordre religieux », « d'une église romane et une cathédrale gothique » et « d'une œuvre d'art ». Ces différents éléments sont étudiés en classe, le choix concret de l'œuvre, du bâtiment ou de l'abbaye étudiés incombe au professeur. Cette partie du programme peut également être l'occasion d'une sortie scolaire. Une publication faciliterait le travail en amont des enseignants et serait entièrement justifiée par une demande qui existe déjà.

CHAPITRE II - VALORISER L'IDENTITE ET L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE ABBAYE EN ELARGISSANT LE PARCOURS DE VISITE

Le diagnostic a mis en évidence l'intérêt de recentrer l'identité de l'établissement sur l'Ancienne abbaye en tant que dénominateur commun de l'offre culturelle : site archéologique, musée et jardin. Il s'agit dans le même temps de renouveler l'image d'un établissement mal connu dans la diversité de ses composantes.

I. FINALISER LA MISE EN VALEUR DES RUINES DU MONASTERE

1) Rendre le parcours actuel signifiant

Face à la complexité des structures mises au jour sous le monastère mauriste, le parcours actuel doit être repensé de manière à créer des focales sur les découvertes majeures, par exemple :

- l'emplacement du 1er oratoire. Evocation en parallèle des 1ers siècles de vie monastique : le rapport aux corps des saints, le rôle déterminant du ruisseau et les bâtiments mérovingiens ;
- le plan du IXème siècle à travers les vestiges significatifs (ruisseau canalisé, salle capitulaire, galerie du cloître, église). L'organisation bénédictine empruntée aux villas romaines rompt avec le schéma mérovingien pour dominer le site ;
- l'ensemble cuisine-réfectoire : évocation en parallèle de ce que les fouilles permettent de dire sur l'approvisionnement, la vie quotidienne et l'hygiène de vie monastique.

La mise en évidence de ces éléments imbriqués ne sera pas simple : il est probable qu'il faudra croiser les dispositifs : audio-guides, guide couleur par époque et restitutions.

2) Une nécessité : créer un nouveau parcours à l'Est des ruines

Au parcours actuel qui, à travers les ruines de l'abbaye, permet d'en comprendre l'organisation, il est proposé d'ajouter un accès à l'est, côté mer.

L'ouverture au public de l'espace situé entre la mer et les ruines offrirait de nouvelles perspectives pour l'interprétation du site :

a) Tout d'abord en s'éloignant des vestiges pour les observer, on découvre un point de vue inédit qui permet à la fois de :
   - Mieux percevoir, en se retournant, l'emprise des bâtiments dans le site (présentation en parallèle du dessin du *Monasticon*) et apercevoir le nouveau monastère dont il est question dans l'exposition permanente.
   - Souligner le rapport à la mer, source de vie (denrées alimentaires), voie de circulation (échanges commerciaux) mais aussi danger potentiel, d'où les fortifications.

b) Recreuser partiellement la douve devant les vestiges des fortifications en faciliterait la lecture, dévoilant ainsi un aspect peu connu de l'histoire de Landévennec, celle d'une abbaye contrainte de se prémunir face aux dangers potentiels venant de la mer, qu'il s'agisse des Vikings, des Anglais et plus tard des Ligueurs. L'interprétation prendrait ici appui sur des panneaux illustrés de reconstitutions.

c) Enfin, la mise à disposition par la Communauté monastique de ce qui est redevenu un pré ouvre la voie à la restitution d'un jardin, à l'emplacement même de celui créé au XVIIème siècle par les Mauristes.

Espace potentiel pour un nouveau parcours à l'Est des ruines

3) Modalités et supports d'interprétation

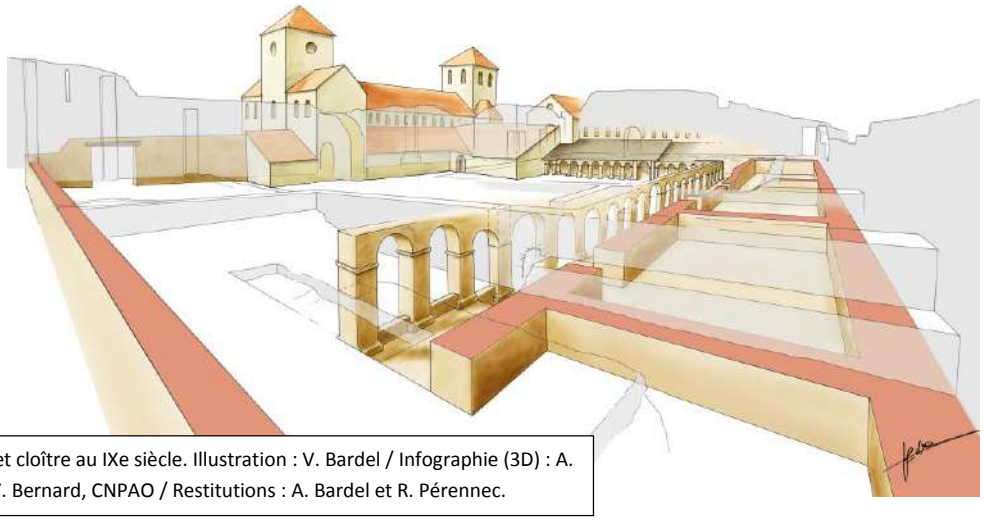
Selon le principe de la réalité augmentée (technologie exceptée), le parcours est jalonné de dessins des élévations des parties du monastère en parallèle des vestiges archéologiques mis au jour, d'après les relevés et les propositions des archéologues. Parallèlement des repères visuels permettent aux visiteurs de situer les lieux de découverte d'une sélection d'objets emblématiques de la collection exposée dans le musée.

Dessin en 3 dimensions de l'ancienne chapelle carolingienne, situé à l'emplacement de cette dernière.

Une mise en valeur des vestiges carolingiens pour « 814-2014 : Année Charlemagne »

En 2014, un dispositif de mise en valeur les vestiges carolingiens a été mis en place sur le site. Cette signalétique vise à permettre au visiteur, sans guide, à la fois de se représenter les bâtiments construits entre 820 et 870 et de reconnaître les traces de ces bâtiments sur le site archéologique.

La signalétique, imprimée sur des panneaux PVC, a une durée de vie de 3 ans. Elle repose sur des dessins établis à partir de la reconstitution en 3 dimensions de l'abbaye carolingienne réalisée en collaboration par les archéologues du site et le Conservatoire Numérique du Patrimoine de l'Ouest (CNPAO – Université de Rennes 1). Selon le dessin, l'illustrateur a pu faire figurer par des aplats de couleurs les parties visibles des murs carolingiens ou les parties visibles de l'abbaye du XVIIe siècle, qui permettent de situer les vestiges carolingiens. Les panneaux sont placés sur le site archéologique, au plus près des vestiges dont ils traitent.



Eglise et cloître au IXe siècle. Illustration : V. Bardel / Infographie (3D) : A. Brun, Y. Bernard, CNPAO / Restitutions : A. Bardel et R. Pérennec.

4) Le parcours

Lieu	Thème/ sujet	Collection archéologique	Discours	Indications sur les modalités et les supports d'interprétation
Cour	**Face au site repérage général de l'organisation des bâtiments**		• L'organisation spatiale du monastère • La permanence du plan bénédictin du IXème au XVIIème siècle	1 maquette qui • Restitue l'abbaye au milieu du XVIIème en distinguant ses vestiges • Figure en transparence les vestiges carolingiens et autres
Cloître (face aux excavations)		Vestiges archéologiques (IXème, XIème, XIIIème, XVIème et XVIIème siècles)	• Les cloîtres de Landévennec du IXème au XVIIème siècle • La galerie carolingienne : sources d'inspiration architecturale • Les fonctions du cloître : généralités	Pupitre avec dessin restituant la galerie carolingienne
Bâtiment sud	**Cuisines et réfectoires au**	Vestiges archéologiques	• Ce que l'on sait de l'organisation spatiale des bâtiments d'après les découvertes archéologiques	Dans un angle du cloître, face aux vestiges, pupitre avec dessin restituant l'élévation des bâtiments

	Moyen Age			
Bâtiment est 1	**L'organisation de ce bâtiment depuis le IXème siècle**	Vestiges archéologiques (carolingiens, fin du MA et XVIIème)	• L'évolution décisive du plan du monastère au IXème (// plan du VIIIème) avec l'adoption de la Règle de st Benoit = 1 plan type au-dessus du ruisseau • La salle capitulaire	Sur le mur, au niveau des vestiges de la salle capitulaire, 2 kakemonos 1. plan du monastère du VIIIème //plan partiel du monastère carolingien 2. avec dessin restituant la salle capitulaire carolingienne
Bâtiment est 2	**Le dortoir**	Porte des Mâtines	Le dortoir chez les bénédictins d'après la Règle ; l'office des Vigiles	Sur le mur, côté nord, à côté de la porte suspendue dans le vide, kakemono avec coupe du bâtiment du XVIIème siècle localisant le dortoir et son accès à l'église
Bâtiment est 3	**Techniques de construction**	Vestiges archéologiques : base de mur avec canalisation	La survivance des techniques de construction romaines à l'époque carolingienne // unification culturelle de l'Empire carolingien// rôle des monastères	Sur le mur en // kakemono avec dessin explicitant les techniques de construction

Bâtiment est 4	**Le réfectoire**	Vestiges du réfectoire du XVIIème siècle	• Le réfectoire chez les bénédictins (complément à ce qui aura été exposé dans le musée)	Sur le mur en // kakemono avec dessin restituant le réfectoire du XVIIème siècle
Bâtiment est 4	**La salle des hôtes**	Vestiges du XVIIème siècle	• L'accueil des hôtes chez les bénédictins	Sur le mur en // kakemono avec dessin restituant la salle du XVIIème siècle// extraites de la Règle
Fortifications	**Les défenses et la position stratégique de l'abbaye**	Vestiges des fortifications médiévales	• La situation stratégique (la seigneurie de Châteaulin, la rade de Brest) • Les conflits qui ont concerné Landévennec • Les différentes phases de mise en défense	Dans les douves : • Pupitre avec dessin de la fortification carolingienne • Maquette restituant la fortification du XIIIème
L'oratoire primitif	**3 aspects :** • **la chapelle funéraire du VIème siècle** • **le chartrier**	Vestiges des chapelles Traces d'incendie laissées par les Vikings	• la chapelle funéraire du fondateur et le déplacement du monastère à proximité • le cimetière des moines (à proximité immédiate) • hypothèse sur l'éclatement d'une cloche	Pupitre et kakemono mural

			en fabrication causant la destruction du chartrier (texte d'A. Bardel pour l'édition du cartulaire de Landévennec)	
Les églises abbatiales	**Histoire de la construction et architecture**	Vestiges des campagnes de constructions carolingienne et romane	• le sanctuaire carolingien d'après les fouilles • l'église romane d'après l'étude de Mme Vergniol	A 2 endroits distincts 2 dispositifs sous forme de trumeau : • 1er avec 1 dessin restituant l'église carolingienne • 2nd avec 1 dessin proposant 1 restitution de l'élévation romane

II. UN ABOUTISSEMENT LOGIQUE : LA RESTITUTION DU JARDIN

Outre les avantages précités qui plaident en faveur de l'ouverture au public de l'espace situé entre la mer et les ruines, reste à définir un projet global de mise en valeur et d'exploitation. Si l'idée de restituer un jardin semble d'emblée s'imposer, elle n'en répond pas moins à une ambition : tout d'abord au regard de l'intérêt de cette thématique, ensuite en terme de conquête de nouveaux publics, enfin dans sa philosophie de mise en œuvre (fiche de synthèse de l'atelier en annexe 17).

1) Dans le projet global de mise en valeur du site

Restituer un jardin permet de finaliser la mise en valeur du site tout en renouant avec l'histoire, celle des mauristes, auteurs du potager de l'âge classique (source Monasticon). La littérature que les moines ont consacrée aux plantes, à toute époque, dit bien le rôle essentiel qu'elles occupent tant dans la pharmacopée que dans leur nourriture quotidienne. Par la connaissance des végétaux et la mise en pratique de nouveaux modes de culture, les religieux ont participé à l'élaboration d'un savoir qui s'est ensuite transmis à l'ensemble de la société. La dimension historique donne donc une légitimité à la restitution du jardin.

L'Ancienne abbaye possède déjà, à travers le jardin de simples, un conservatoire de plantes en usage autour de l'An mil et pendant le reste du Moyen Age. Inspiré du potager du XVIIème, le nouveau jardin, centré sur une thématique différente et complémentaire doterait l'Ancienne abbaye d'un véritable pôle d'intérêt sur le sujet.

2) Du point de vue des publics

Les travaux de l'atelier consacré aux attentes des publics aujourd'hui (cf. fiche de synthèse en annexe 18) confirment la cohérence de la démarche : pour beaucoup, le temps des loisirs, s'il peut en partie être consacré aux pratiques culturelles, correspond aussi à un besoin de détente et de ressourcement. En cela, le jardin satisfait à tous les critères. Il offre en effet l'occasion d'apprendre, chacun à son rythme, au contact de la nature, dans un environnement de qualité, sur des sujets dans l'air du temps : la nutrition, les soins naturels, les techniques de jardinage. A cela vient s'ajouter un autre argument : la dynamique qu'enclenche actuellement Finistère Tourisme sur les jardins vise à favoriser l'émergence d'une offre de qualité puis à lancer une communication conséquente. En rejoignant ce réseau pour intégrer des campagnes de promotion départementales, l'Ancienne abbaye améliorerait sa visibilité.

Le développement de cette thématique à Landévennec renforcerait l'intérêt du public de l'actuel jardin des simples et susciterait celui des amateurs de plus en plus nombreux. Cet apport nouveau, en complément des ruines serait de nature à motiver ceux qui sont nombreux à souhaiter tout simplement se promener dans un bel endroit aménagé avec soin. Ce panel correspond en partie à ceux qui restent à la porte de l'établissement. Si la perspective de visiter le musée n'est pas aujourd'hui pour ce public une motivation suffisante pour acquitter le droit d'entrée, il est possible que son attitude évolue si cette offre répond demain au désir de promenade et de détente. Une fois rentrés, il est néanmoins certain que les plus réticents se rendront au musée : une signalétique bien pensée conjuguée à un discours d'interprétation accessible emportera très vite l'adhésion.

C'est donc bien en travaillant sur l'aménagement du site, et en en faisant le cœur de l'offre culturelle et de la communication, que l'on parviendra à valoriser toutes les composantes du parcours de l'Ancienne abbaye. Ce qui a été vérifié ailleurs ne saurait faire exception à

Landévennec : en introduisant un élément plus attractif dans l'offre culturelle, c'est l'ensemble qui en bénéficie. La restitution du jardin, si elle se justifie au regard des attentes actuelles, s'inscrit ainsi dans une dynamique globale qui consiste à faire évoluer l'image de l'Ancienne abbaye pour toucher un plus large public.

3) Un jardin d'insertion

Au cours des échanges, l'idée s'est fait jour d'inscrire la réalisation du jardin dans le cadre d'un projet éducatif et solidaire, afin que l'Ancienne abbaye prenne toute sa place dans la vie sociale du territoire, en partenariat avec les services compétents.

Dans la phase de réflexion actuelle, plusieurs hypothèses de travail sont examinées :

- Une pré-étude de définition pourrait être confiée à un groupe d'étudiants ingénieurs de l'Institut supérieur des sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage d'Angers, en relation étroite avec le PNRA.
- L'étude de programmation qui s'ensuivrait partirait sur des bases de la pré-étude validées par la maîtrise d'ouvrage et serait en conséquence moins importante.
- Le projet d'associer des jeunes en formation à la mise en œuvre du programme se concrétiserait avec le Centre de formation horticole de Kerviler à Hanvec.
- La délégation de l'entretien du jardin à un chantier d'insertion devrait être prise en compte dans les études de définition du programme. La communauté monastique, propriétaire des lieux, serait favorable à cette initiative qui permettrait à l'Ancienne abbaye de prendre part à la vie sociale du pays, en travaillant avec les partenaires locaux pour soutenir les efforts de reconversion des demandeurs d'emploi et développer les savoir-faire.

III. UNE NOUVELLE LOGIQUE DE CIRCULATION

1) Penser Landévennec comme un ensemble cohérent

La problématique de l'accueil du public ne concerne pas seulement l'Ancienne abbaye et ne peut d'ailleurs pas être résolu à son seul niveau. Le sujet abordé dans le diagnostic et souligné par le comité scientifique se pose en réalité comme une question globale à l'échelle de la commune. La relation avec l'abbaye actuelle et les autres pôles d'attraction (port et église paroissiale) est au cœur du sujet. Comment favoriser la réciprocité de l'information et la circulation d'un lieu à l'autre, en prenant en compte la signalétique, le stationnement et les cheminements ? Peut-être le discours d'interprétation devra-t-il intervenir à ce premier niveau d'accueil pour favoriser une lecture globale? Ce sont autant de thèmes qui devront être traités par l'étude de programmation dans l'objectif de créer une cohérence entre tous les sites et plus particulièrement entre la nouvelle et l'ancienne abbaye, de fait séparées par la clôture, mais unies par une même histoire.

2) Déplacer l'accueil de l'Ancienne abbaye[27]

La localisation du dispositif d'accueil représente l'atout majeur pour la création d'un circuit de découverte pertinent de l'Ancienne abbaye: il est souhaitable de favoriser le passage par l'exposition permanente pour permettre au public de disposer des clés de lecture, avant la visite du site archéologique. L'idée maintes fois évoquée consisterait à percer un accès au niveau du parking visiteurs, dans la perspective du musée. Le cheminement en pente douce jusqu'au bâtiment, à moins de 100m plus bas, prendrait en compte les publics en situation d'handicap: l'ouverture donne actuellement sur l'exposition d'archéologie qui ferait place à l'accueil-boutique. Idéalement situé, le sas d'entrée distribue :

- sur la gauche, en arrivant, les salles d'expositions temporaires aug-mentées de la surface de l'ancien accueil portant le tout à 108 M2
- au fond la galerie qui communique à droite avec le musée et à gauche

[27] Photo en annexe 15

avec le site archéologique et le jardin de simples.

Ainsi le public qui aura déjà vu le musée, ou qui ne souhaite pas s'y rendre, pourra directement accéder aux expositions temporaires ainsi qu'aux ruines et au jardin.

Espace d'accueil possible, actuellement exposition d'archéologie

Sas d'entrée permettant d'accéder aux différentes parties du site

CHAPITRE III – LA POLITIQUE DES PUBLICS REPENSEE

La programmation culturelle, comme la communication, ne peut être dissociée de la problématique des publics: à qui veut-on s'adresser ? Comment ? Et quand ? Comme cela a été souligné dans le diagnostic, cette dernière question se pose avec acuité à Landévennec, petite commune de 370 habitants. Située à 1h de Brest et de Quimper, elle est principalement fréquentée d'avril à septembre, lorsque les beaux jours attirent les populations urbaines et les vacanciers en presqu'île de Crozon. Il faut donc tenir compte ici d'une saison d'ouverture qui s'étend principalement sur 8 mois.

I. LE PUBLIC FINISTERIEN AU CŒUR DE LA PROGRAMMATION

Quels enseignements peut-on en retirer de la composition du public pour la programmation et la communication ? Tout d'abord, prendre en compte la totalité du public et pas uniquement celui de la saison estivale : on notera par ailleurs que les marges de développement ne se situent plus en juillet et août, mais bien en amont et en automne lorsque les déplacements de loisirs des bretons se conjuguent avec les courts séjours touristiques (vacances de printemps et WE). Plutôt que de concentrer l'offre culturelle sur les mois d'été, il semble judicieux de l'étaler sur toute la période d'ouverture, suivant l'expérience faite de 2012 à 2014.

D'autre part, la quasi-totalité des classes qui viennent à Landévennec, essentiellement au printemps, sont originaires du Finistère. Il y a donc lieu de définir une orientation cohérente avec l'origine des publics en les reliant. S'adresser de manière privilégiée à la population départementale s'impose de ce fait. De plus, elle se fera volontiers l'ambassadeur du site si elle en est satisfaite.

Par contre, pour que le public concerné soit informé, il convient d'accompagner la programmation d'une communication conséquente, ce que le budget actuel ne permet pas. Ceci est d'autant plus vrai à

Landévennec où les journalistes ne se déplacent pas volontiers, en dépit de la qualité des dossiers. Les articles sont à 95% relayés en page locale, laissant dans l'ignorance la population départementale et régionale qui, lorsqu'elle trouve le chemin de l'Ancienne abbaye s'étonne du peu d'écho donné aux événements culturels. La seule option qui s'impose est donc de compenser par la publicité l'absence de la presse.

II. UNE PROGRAMMATION THEMATIQUE

La seule logique qui doive prévaloir aujourd'hui conduit à dynamiser les animations et les activités culturelles afin de renouveler l'intérêt pour le site et fidéliser le public.

La saison de Landévennec étant relativement brève, privilégier une thématique annuelle présente des avantages :

- Pour l'élaboration de la médiation autour d'une exposition centrale : conférences, animations, visites guidées, activités pédagogiques ;
- Pour une communication plus efficace, par exemple : 2013, les Vikings à Landévennec.

Ceci n'exclut pas des manifestations de moindre envergure en avant saison ou après, dans la perspective d'une ouverture à la Toussaint et pendant les vacances d'hiver.

III. DIVERSIFIER LES APPROCHES CULTURELLES

A l'archéologie et à l'histoire revient logiquement une place privilégiée. L'importance des découvertes scientifiques légitime cette orientation rendue par ailleurs nécessaire en raison du peu de publicité faite autour de ces recherches qui explique la faible notoriété du site. L'organisation d'expositions nécessitera des concours externes : spécialistes des thèmes, archéologues et historiens.

Des sujets autour du livre, de l'écrit en général et des documents illustrés rentreraient en cohérence avec des éléments de la collection. La tradition littéraire bénédictine s'est exprimée avec force à Landévennec: sur ces questions, les bibliothèques, et en particulier celle du monastère, sont les partenaires les plus qualifiés.

D'autres propositions destinées à ouvrir la programmation peuvent être envisagées. L'atelier thématique sur ce sujet a engagé une réflexion ouverte à l'expression artistique contemporaine (cf. fiche de synthèse en annexe 19). Il s'agit en fait de penser et de construire, avec toutes les parties prenantes, une démarche en relation avec les lieux, leur histoire, la dimension spirituelle. Des orientations précises en matière de projets ont été évoquées : Quel type de rencontre ? Quelles œuvres et quels créateurs en regard d'une thématique ? Comme par le passé, des artistes placent aujourd'hui au cœur de leur pratique la spiritualité, le regard sur l'histoire ou l'archéologie.

La participation du musée à la manifestation « *Ulysses, l'autre mer* » organisée en 2013 par le FRAC Bretagne à l'occasion de son 30ème anniversaire offre un bon exemple de ce qui peut être envisagé pour promouvoir la relation entre l'art contemporain et les collections permanentes.

Divers arguments plaident pour un approfondissement de cette problématique :

- Promouvoir un dialogue avec l'expression contemporaine marquerait la volonté de ne pas réduire l'Ancienne abbaye à un témoignage du passé mais bien d'en faire un lieu vivant ouvert à la création, à l'instar du spectacle *Verbe Sacré* qui connaîtra sa 5ème édition en 2014 ;

Affiche de Verbe sacré, édition 2013

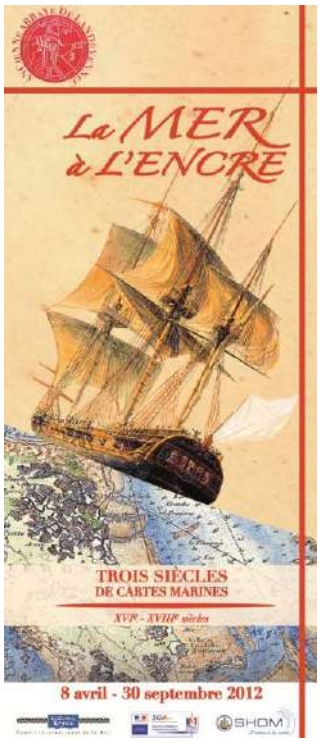
- La population jeune urbaine qui ne fréquente pas le site actuellement serait susceptible d'y venir pour cette programmation ;
- Le PNRA, les institutions départementales (service culturel) et régionales (FRAC, DRAC) sont en mesure d'accompagner l'Ancienne abbaye dans la réflexion et la mise en œuvre de projets.

La collaboration avec les établissements voisins (écomusée des Monts d'Arrée, musée de l'école rurale) offre des perspectives comme le souligne en 2014 la manifestation « l'Art au naturel » qui relie ces musées en milieu rural sur le thème des plantes et des jardins : jardin de curé à Saint Rivoal, jardin monastique à Landévennec, jardin de l'instituteur à Trégarvan. Cette manifestation constitue la réponse à l'appel à projet lancé par le Conseil Général pour favoriser le rapprochement entre les 3 établissements. Une programmation art contemporain est à l'étude pour le prochain appel à projet (2015).

Affiche de la coopération culturelle L'art au naturel

IV. LES SCOLAIRES AU CŒUR DE LA POLITIQUE DE MEDIATION

Cela a été souligné dans le bilan, l'Ancienne abbaye bénéficie d'une expérience reconnue en ce domaine, ce qui lui vaut l'agrément de l'Education nationale. Le maintien de cette renommée suppose à la fois un renouvellement (autour des thèmes annuels) et une relation régulière avec les représentants de l'enseignement public et de l'enseignement privé. Les conseillers pédagogiques, lorsqu'ils sont associés en amont, prêtent volontiers leurs compétences sur les sujets abordés, comme en 2012 *La mer à l'encre.* De même, ils sont en mesure, si les contacts sont pris assez tôt, d'organiser des formations et de faire circuler les propositions par le biais des réseaux internes.



Affiche de l'exposition La mer à l'encre, 2012

Ceci plaide à nouveau en faveur d'une réorganisation rigoureuse de l'équipe autour des domaines d'activités. On est ainsi en 2013 parvenu à enrayer la baisse de fréquentation des scolaires constatée ces dernières années et revenir à une progression.

V. AMELIORER LA QUALITE DES SERVICES

Aujourd'hui l'appréciation d'un site culturel fait une large place à la qualité des services proposés. Sans parler des dispositifs à créer pour le public en situation de handicap, pour lesquels on se reportera à la législation en vigueur, il conviendra de saisir l'occasion qu'offre la réorganisation du site pour adapter les services aux besoins de tous:

- Prise en compte du public bretonnant et étranger en proposant des documents dans ces langues
- Les toilettes : c'est la 1ère préoccupation d'un groupe après un long trajet. Il n'en existe pas à l'extérieur du site et un seul à l'entrée, ce qui est nettement insuffisant. La relocalisation de l'espace d'accueil non loin des toilettes principales, au nombre de 2, ne règle pas pour autant le problème.
- Les bancs et fauteuils de repos : là aussi, il faudrait en augmenter le nombre dans l'espace du musée et à l'extérieur.

- La boutique : l'espace actuel ne permet pas réellement de satisfaire la demande potentielle. Etant donné les sujets traités, le livre constitue le cœur de l'offre commerciale. Dans ce domaine, le rayon consacré au jardin est certainement le plus adapté. L'histoire, notamment pour la Bretagne, et l'archéologie devraient faire l'objet d'un effort similaire.
    - Le rayon alimentaire mis en place depuis un an pourrait encore s'accroître pour accueillir les produits dérivés du jardin des simples, en particulier les plantes aromatiques pour la cuisine et les tisanes.

Boutique, livres consacrés au jardin

Boutique, produits alimentaires

Boutique, plantes aromatiques et tisanes

CHAPITRE IV - LES MOYENS NECESSAIRES A LA REQUALIFICATION ET AU DEVELOPPEMENT DE L'ANCIENNE ABBAYE ET DE SON MUSEE

La réussite du projet tel qu'il vient d'être exposé nécessite à la fois des investissements et une nouvelle manière de penser le fonctionnement. Alors qu'au moment de la création du musée, ses missions n'avaient pas été définies précisément, l'enjeu du repositionnement actuel doit lui permettre d'exercer les fonctions d'un établissement culturel au service de la population du territoire et du développement touristique. Ici se pose la question de l'adhésion au réseau des musées de France. Le diagnostic souligne dans le même temps que l'association ne pourra seule faire face à ces exigences, étant donné ses ressources humaines et financières. Il lui faudra donc engager le dialogue avec ses partenaires en mettant en évidence ce que l'Ancienne abbaye de Landévennec peut apporter aux démarches des uns et des autres. Le comité scientifique a proposé la création d'un comité culturel : cette instance permettrait d'associer plus étroitement les institutions à la vie de la structure et aux projets qu'elles sont appelées à financer. Par ailleurs, l'initiative lancée par le Conseil général du Finistère fin 2012 pour favoriser un rapprochement avec l'écomusée des Monts d'Arrée et le musée de l'Ecole rurale de Trégarvan ouvre des perspectives.

I. DES ESPACES ADAPTES AUX BESOINS

Pour mémoire, il apparaît utile de rappeler les préconisations du diagnostic qui souligne la nécessaire adaptation des bâtiments pour :

- Faire face aux exigences d'exposition d'objets fragiles dans de bonnes conditions d'hygrométrie ;
- Augmenter et requalifier les espaces d'exposition temporaire ;
- Améliorer le confort des visiteurs (voir chapitre précédent) ;
- Améliorer les espaces de travail et de vie du personnel ;
- Développer les performances énergétiques.

L'étude de programmation devra en conséquence réaliser un diagnostic technique destiné à préciser la nature et le coût des travaux à entreprendre.

II. LE STATUT DE L'ETABLISSEMENT

L'Ancienne abbaye de Landévennec a l'ambition de rejoindre le réseau des musées de France. Il semble aujourd'hui que le musée satisfasse à la plupart des critères exigés. Cependant, il n'en est pas moins nécessaire pour l'association Abati Landevenneg de se concerter avec ses partenaires pour envisager concrètement les modalités de son entrée dans ce réseau. Les décisions à ce sujet auront un impact sur les missions de l'établissement, et, en conséquence, sur les compétences à associer ou à intégrer à l'équipe. La question des financements se pose évidemment. La coopération engagée avec l'écomusée des Monts d'Arrée et le musée de l'Ecole rurale de Trégarvan (voir plus bas) pourrait apporter des solutions, à travers la mutualisation des moyens, dans une mesure à définir.

III. LE RENOUVELLEMENT DE LA VIE ASSOCIATIVE

L'atelier consacré à la gestion de l'établissement a souligné la nécessité de repenser globalement le fonctionnement de la structure pour à la fois renforcer son cadre juridique et tendre vers une plus grande professionnalisation (fiche de travail de l'atelier en annexe 20).

A. Suivant ses recommandations, les responsabilités et le circuit de décision au sein de l'association Abati Landevenneg, gestionnaire du musée et du site archéologique, ont été clarifiés. Les statuts ont été revus de manière à préciser le rôle des différentes instances (Assemblée générale, Conseil d'administration, Bureau et Président), conformément au fonctionnement de toute association.

B. A l'exemple des relations contractuelles établies avec le PNRA depuis l'ouverture du musée, une convention avec la Communauté monastique saint Guénolé précisera les conditions de mise à disposition du site archéologique et de ses abords.

IV. LA PROFESSIONNALISATION DE LA STRUCTURE

Quels que soient les choix qui résulteront de la concertation à propos du futur statut de l'établissement, la professionnalisation et la stabilisation de l'équipe s'avèrent incontournables : il s'agit non seulement de répondre aux demandes des partenaires mais bien de doter l'Ancienne abbaye des moyens humains nécessaires à son développement à travers une offre de services de qualité.

L'inventaire des besoins propres à un établissement de cette nature recouvre un large éventail de missions que l'on peut regrouper en plusieurs pôles.

Sous l'angle des fonctions :

A. Pôle de direction :

- Conservation et politique des collections
- Administration-gestion-encadrement-stratégie-développement- partenariats
- Conception et production culturelle
- Communication (stratégie)

B. Pôle service des publics :

- Mise en œuvre de la politique des publics
- Assistance à la conception et à la production culturelle
- Médiation : conception et mise en œuvre des actions tous publics
- Accueil et vente de produits et services

C. Pôle technique :

- Réalisation des dispositifs d'expositions temporaires ; petits travaux
- Entretien et maintenance du site et du jardin
- Ménage

Sous l'angle des métiers :

A) Pôle de direction :

- **1 conservateur,** placé sous l'autorité du président, responsable
  - De la mise en œuvre de la politique générale de l'établissement
  - De la politique des collections : programmation scientifique, conservation préventive, restauration et propositions d'enrichissement
  - Du développement : politique de réseaux, recherches de partenaires, co-productions
  - Du budget (élaboration, recherche de financements et exécution)
  - De la gestion des ressources humaines
  - Il élabore la politique des publics et la programmation culturelle.

B) Pôle des publics :

- **1 médiateur culturel, attaché de conservation du patrimoine** chargé de la mise œuvre du programme d'expositions et d'actions culturelles. Il participe à l'élaboration et au suivi d'un plan de communication visant à faire connaître l'activité de l'établissement et à changer son image. Parallèlement, il assure le suivi du projet d'Itinéraire culturel européen sur le patrimoine carolingien, 1ère étape de la construction d'un réseau visant à favoriser des coopérations transnationales. Il participe à la prise en charge des visites guidées, des activités pédagogiques et « jeune public ».

- **1 médiateur saisonnier** : employé pendant la période d'ouverture, il

participe aux missions de médiation et d'accueil : il prend notamment en charge les visites guidées et les activités « jeune public ».

- **agent d'accueil- médiateur saisonnier :** employé pendant la période d'ouverture, il est responsable de l'accueil et de la boutique. Il participe à la prise en charge des visites guidées, des activités pédagogiques et « jeune public ».

C) Pôle administratif :

- 1 agent administratif chargé de la comptabilité : cette mission actuellement assurée par 1 bénévole, pourrait en cas de nécessité être prise en compte dans le cadre de la mutualisation avec les musées des Monts d'Arrée et de l'école rurale (voir ci-dessous), et donner lieu à la création d'1 poste partagé.

D) Pôle technique :

Les missions d'entretien et de ménage représentent actuellement 30h d'activité par semaine réparties sur 2 postes à temps partiel.

Le programme qui sera mis en œuvre, à l'issue de la phase d'études, déterminera la nature et l'importance des travaux de maintenance et d'entretien, et, en conséquence, les compétences et le volume horaire de travail nécessaires. Il conviendra alors d'évaluer l'intérêt que pourrait représenter l'externalisation de tout ou partie de ces missions : par exemple, la délégation de l'entretien du jardin nouvellement créé à un chantier d'insertion.

La nouvelle convention entre le PNRA et l'association précisera les modalités de mise à disposition de ses équipes techniques: outre les travaux de maintenance sur les bâtiments, elles réalisent actuellement les fabrications nécessaires aux expositions temporaires.

La coopération avec d'autres structures : une solution pour la professionnalisation ?
Le Conseil général du Finistère *a initié fin 2012 un projet expérimental visant à favoriser un rapprochement entre l'écomusée des Monts d'Arrée, le musée de l'école rurale de Trégarvan et le musée de l'Ancienne abbaye de Landévennec. L'objectif consiste à favoriser la coopération*

entre les structures, à travers le partage d'initiatives et la mutualisation des moyens. Une étude est engagée par les services du Conseil général pour définir, sur la base d'1 diagnostic, les modalités juridiques et fonctionnelles d'1 coopération plus étroite.

V. LA POLITIQUE DE RESEAUX ET DE PARTENARIAT

En raison du caractère exceptionnel de sa collection archéologique, et du cadre dans lequel elle s'inscrit, l'Ancienne abbaye de Landévennec constitue un site sans équivalent en Bretagne. En cela, elle intéresse de nombreux partenaires qui lui manifestent déjà son soutien ou qui demain pourraient lui témoigner. Elle devra rechercher leur appui pour concrétiser son projet et le faire vivre, dans la perspective d'un fonctionnement équilibré et pérenne, lui permettant de remplir ses missions.

La liste des partenaires potentiels cités ci-dessous ne présume pas des engagements futurs, pas plus qu'elle ne se veut exhaustive.

1) La communauté saint Guénolé

Propriétaire du site qui représente pour elle son enracinement dans une tradition monastique multiséculaire, la communauté est pleinement engagée dans la conservation, la restauration de la collection archéologique et sa mise en valeur. Impliquée très tôt dans l'organisation des fouilles, elle s'est aussi fortement investie dans la réalisation du musée, puis la création de l'association gestionnaire dont plusieurs moines sont membres. L'avenir de l'établissement culturel lui tient à cœur dans la mesure où il contribue à faire connaître auprès d'un large public l'histoire et le patrimoine monastique. La communauté s'est donc logiquement engagée dans l'élaboration du PSC qu'elle entend accompagner dans la phase de réaménagement du site et du musée (annexe 21).

2) Le ministère de la Culture

Depuis plus d'une trentaine d'années, l'Etat, à travers l'implication du ministère de la Culture, marque un engagement constant en faveur du site : direction et soutien des fouilles archéologiques (C.N.R.S.et S.R.A.), restauration des ruines classées Monument historique, soutien à la création et aux initiatives portées par le musée.

- Le soutien apporté par le **service régional d'archéologie (DRAC Bretagne)** pour la réalisation de l'inventaire, et à terme pour les publications, révèle la place que l'Ancienne abbaye occupe sur le terrain de la recherche et de la connaissance scientifique soutenue par le ministère de la Culture.
- La participation du **service des musées de la DRAC Bretagne** aux travaux du Comité de pilotage marque par ailleurs une implication vigilante pour ce qui concerne l'avenir de la collection et le statut du futur établissement. La réflexion devra se poursuivre en lien avec la question des financements (investissement et soutien aux actions).

L'appellation « musée de France », qui est à terme l'objectif du musée de l'Ancienne abbaye de Landévennec, s'inscrit dans la continuité du travail engagé depuis 30 ans. Concrètement, il s'agit de professionnaliser le fonctionnement de la structure en faisant appel aux services et aux prestations de la sous-direction du ministère à la politique des musées : architecte conseil, conservateurs spécialisés dans les domaines représentés par la collection, services des publics ainsi que les départements de la DRAC intervenant dans d'autres domaines.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

3) L'association régionale des conservateurs de musées

En rejoignant le réseau des musées de France, le musée de Landévennec pourra intégrer l'association régionale des musées et ainsi autoriser son conservateur à contribuer et à bénéficier des échanges et des projets scientifiques avec ses collègues. Cette adhésion favorisera la participation à des programmes régionaux mutualisés du type « Bretagne-Japon » qui permettraient au musée de Landévennec d'élargir son public.

4) Le Parc naturel régional d'Armorique

Depuis la création du musée dont il est propriétaire, le PNRA contribue à la vie de l'établissement culturel : outre ses obligations, il participe chaque année à la

mise en œuvre des expositions et à la communication des événements. Il s'est donc logiquement impliqué dans le suivi du PSC dans lequel il voit un outil de travail pour définir les bases de pérennisation du musée. Parmi les actions envisagées qui croisent son domaine de compétence, citons en particulier le traitement paysager associé à la préservation de la biodiversité, ainsi que le développement d'un tourisme harmonieux indispensable au maintien de l'activité et de la population sur son territoire. L'engagement concret des élus du PNRA s'est concrétisé par la décision de mener et de financer l'étude de programmation sur la restructuration de l'établissement (bâtiment, muséographie et site).

PARTAGEONS L'ESPRIT NATURE Parc naturel régional d'Armorique Park an Arvorig

5) La commune de Landévennec

Confrontée à la disparition d'un restaurant autrefois dynamique, la commune tente aujourd'hui de promouvoir le renouveau de l'activité commerciale. C'est pourquoi elle porte une attention particulière à l'avenir du site qui constitue son principal centre d'intérêt touristique. A ce titre, le projet de mise en réseau des différents pôles d'attraction (port, église paroissiale, abbaye), à travers une signalétique cohérente, l'aménagement de parkings et de cheminements piétonniers la concerne directement. Il s'inscrit d'ailleurs potentiellement dans le cadre de la politique de requalification du bourg lancée depuis quelques années. La commune marque d'ailleurs un engagement concret en participant au financement de l'étude de programmation portée par le PNRA.

6) La communauté de communes de Crozon

La politique de développement culturel et touristique de la communauté de communes se traduit par ses nombreuses réalisations et projets : à titre d'exemple, le réaménagement de l'Office de tourisme, désormais transformé en EPIC, et la Route des fortifications soulignent son ambition. L'Ancienne abbaye apporterait une contribution essentielle à sa démarche en créant un parcours thématique sur son patrimoine militaire, considéré comme exemplaire et sans équivalent sur le territoire. La mise en œuvre du projet l'intéresse donc à ce titre mais aussi par les retombées touristiques produites chaque année par les 23000 visiteurs qui fréquentent l'Ancienne abbaye. On notera que la communauté de communes a

manifesté son intention de soutenir le projet de restructuration du musée devant les instances du Pays de Brest, dans le cadre du plan Etat-Région.

7) Le Conseil général du Finistère

Toujours associée à l'histoire de la Cornouaille médiévale, l'abbaye de Landévennec est l'un des rares sites à illustrer ce moment de l'histoire du Finistère qui voit la Cornouaille jouer un rôle majeur en Bretagne. Le Conseil général participe depuis de nombreuses années à la vie du site, tout d'abord à travers les fouilles archéologiques, la création du musée puis son soutien actif à son fonctionnement, ainsi qu'à travers le réseau du passeport culturel. Le Conseil général se retrouve donc aujourd'hui au côté de l'association Abati Landevenneg dans le projet de redynamisation du musée. Les choix qui seront faits au terme du PSC lui importent particulièrement dans les domaines suivants : l'action auprès des publics finistériens, notamment les scolaires et les populations en situation de fragilité sociale, ainsi que les mesures visant à développer la fréquentation touristique. En cela, le projet présenté offre de nombreuses garanties.

Outre son implication dans le fonctionnement, le Conseil général participe au financement de l'étude portée par le PNRA. Il est également à l'initiative du projet de coopération avec l'écomusée des Monts d'Arrée et le musée de l'école rurale.

8) La région Bretagne

La région Bretagne porte une attention particulière au musée en apportant depuis 2013 son soutien à la création d'un emploi associatif d'intérêt régional (poste de direction) ainsi qu'un financement ponctuel d'un stage destiné à renforcer les compétences de l'équipe. En raison de la place de l'abbaye de Landévennec dans l'histoire régionale, de l'action culturelle portée par le musée aujourd'hui, ainsi que sa place dans l'économie touristique, la région ne saurait se désintéresser des choix qui seront faits au terme du PSC. L'appellation « musée des France » est

décisive, dans la mesure où la région réserve ses interventions aux établissements qui font partie de ce réseau.

9) Le Conseil de l'Europe et l'Union européenne

En révélant l'existence d'un monastère carolingien à la pointe de la Bretagne les fouilles archéologiques de Landévennec permettent de porter un regard neuf sur l'histoire de l'Europe : si on ne peut réellement parler d'unité politique, pour ce qui concerne les liens de la Bretagne à l'empire carolingien, l'adhésion du monastère à la Règle de saint Benoit, puis la construction d'un monastère bénédictin de type conventionnel traduit bien une certaine unification culturelle de l'Europe de ce premier Moyen Age. C'est ce que l'on s'est attaché à mettre en valeur en lançant l'initiative d'un Itinéraire culturel sur le thème du patrimoine carolingien, avec le parrainage du Conseil culturel de l'Europe. Le parcours regroupe potentiellement 45 sites disséminés en Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays Bas et en Suisse. Cet itinéraire constitue la 1ère étape d'un projet visant à une **mise en réseau** plus étroite des sites volontaires pour le partage de compétences et la mise en œuvre d'actions communes : expositions, actions et échanges pédagogiques, publications, etc…Cette partie du projet pourrait faire l'objet d'un soutien de l'Union européenne, dans le cadre de l'encouragement des initiatives transnationales.

Le nombre de partenaires potentiels et les possibilités d'intégration à de multiples réseaux (passeport culture, musées de France, Itinéraires culturels européens) soulignent la force et l'envergure du projet.

CONCLUSION

L'écriture du PSC de l'Ancienne abbaye de Landévennec constitue une étape décisive marquant la volonté de l'établissement de rejoindre le réseau des **musées de France**.

Au terme de ce travail, nous voudrions souligner les arguments qui plaident en ce sens :

1) **La collection** était jusqu'à présent reconnue pour son importance sur le plan scientifique du point de vue de l'approche de la vie monastique sur la longue durée. Elle est à notre connaissance sans équivalent. A présent, **l'inventaire** muséographique permet d'en mesurer l'**intérêt pour la création d'un musée qui serait l'un des rares lieux en France où l'on puisse ainsi aborder la vie monastique à travers les âges.**

2) Le musée dispose d'**un public fidèle** qui depuis son ouverture s'établit en moyenne autour de 20 000 visiteurs par an, cela en dépit de baisses de fréquentation ponctuelles imputables à une offre culturelle irrégulière et à la faiblesse de sa communication. La réflexion engagée dans le cadre du PSC, soutenue par la **professionnalisation grandissante de l'équipe**, a permis d'engager un processus qui à terme favorisera le règlement de ces problèmes.

3) les bâtiments du musée, de bonne dimension, autorisent la réorganisation des espaces d'expositions permanente et temporaires, ainsi que de l'accueil et des bureaux.

4) La démarche du PSC a permis d'autre part de **renforcer les partenariats** à tous niveaux, qu'il s'agisse des collectivités locales (Parc naturel régional d' Armorique, Conseil général, Communauté de communes, commune) de la DRAC ou des services du Tourisme (Office de tourisme de Crozon, CDT Finistère Tourisme). Elle a par ailleurs facilité l'intégration du musée au projet « inter musées » soutenu par le Conseil général du Finistère qui concerne actuellement 3 établissements.

Si nous avons souligné les difficultés auxquelles a été confronté l'établissement, notamment pour le financement de son fonctionnement, des conditions plus favorables aujourd'hui, grâce

au projet *« inter musées »* ci-dessus mentionné, devraient favoriser à terme la résolution des problèmes. Rappelons par ailleurs que le chiffre d'affaires du musée est en nette progression depuis 2 ans, ce qui en termes de gestion révèle de bons fondamentaux.

L'ensemble de ces aspects pris en considération plaide en faveur de l'intégration de l'établissement au sein des musées de France, atout qui demain lui assurerait la place qu'il mérite sur le plan régional, de par l'histoire même de l'abbaye, comme national, en raison de l'originalité de son concept.

Vue de l'entrée actuelle du musée et des ruines depuis le cloître

ANNEXE 1

Indemnités versées aux frères des Ecoles chrétiennes au titre de la valeur d'entretien de 1991 à 2001

141.460,70 francs en 1991

60.380,00 francs en 1993

50.799,00 francs en 1994

98.560,00 francs en 1995

106.100,00 francs en 1996

95.520,00 francs en 1997

79.340,00 francs en 1998

73.500,00 francs en 1999

70.880,00 francs en 2000

55.012,00 francs en 2001.

Subventions versées par le Conseil général de 1193 à 2001

140.000,00 francs en 1993

120.000,00 francs en 1994

120.000,00 francs en 1995

120.000,00 francs en 1996

120.000,00 francs en 1997

120.000,00 francs en 1998

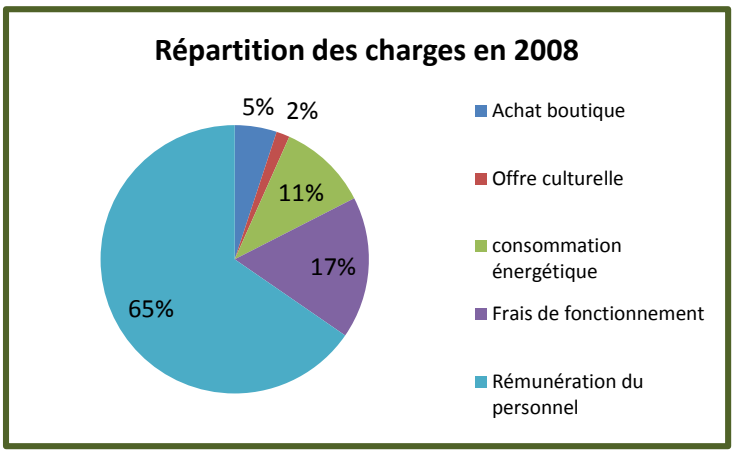
Néant en 1999

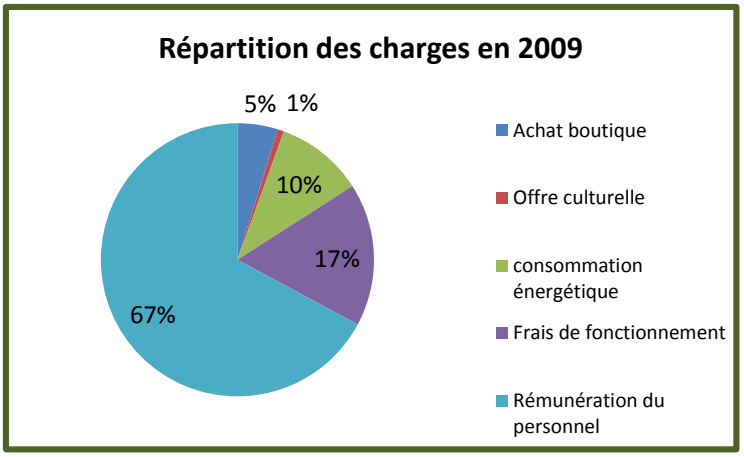
110.000,00 francs en 2000

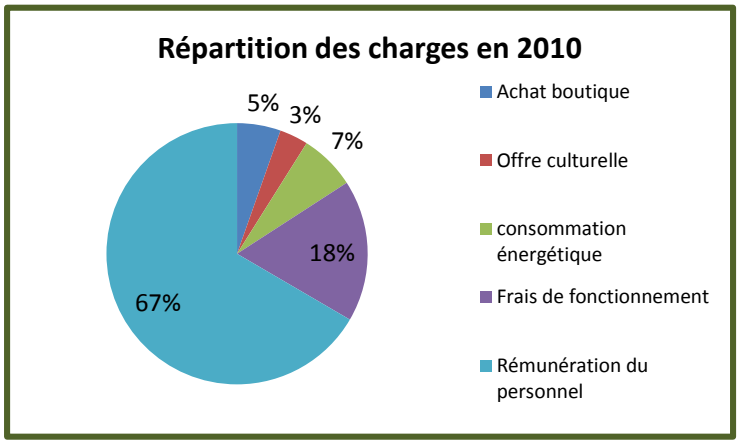
131.000,00 francs en 2001

ANNEXE 2

REPARTITION CHARGES 2008 à 2010





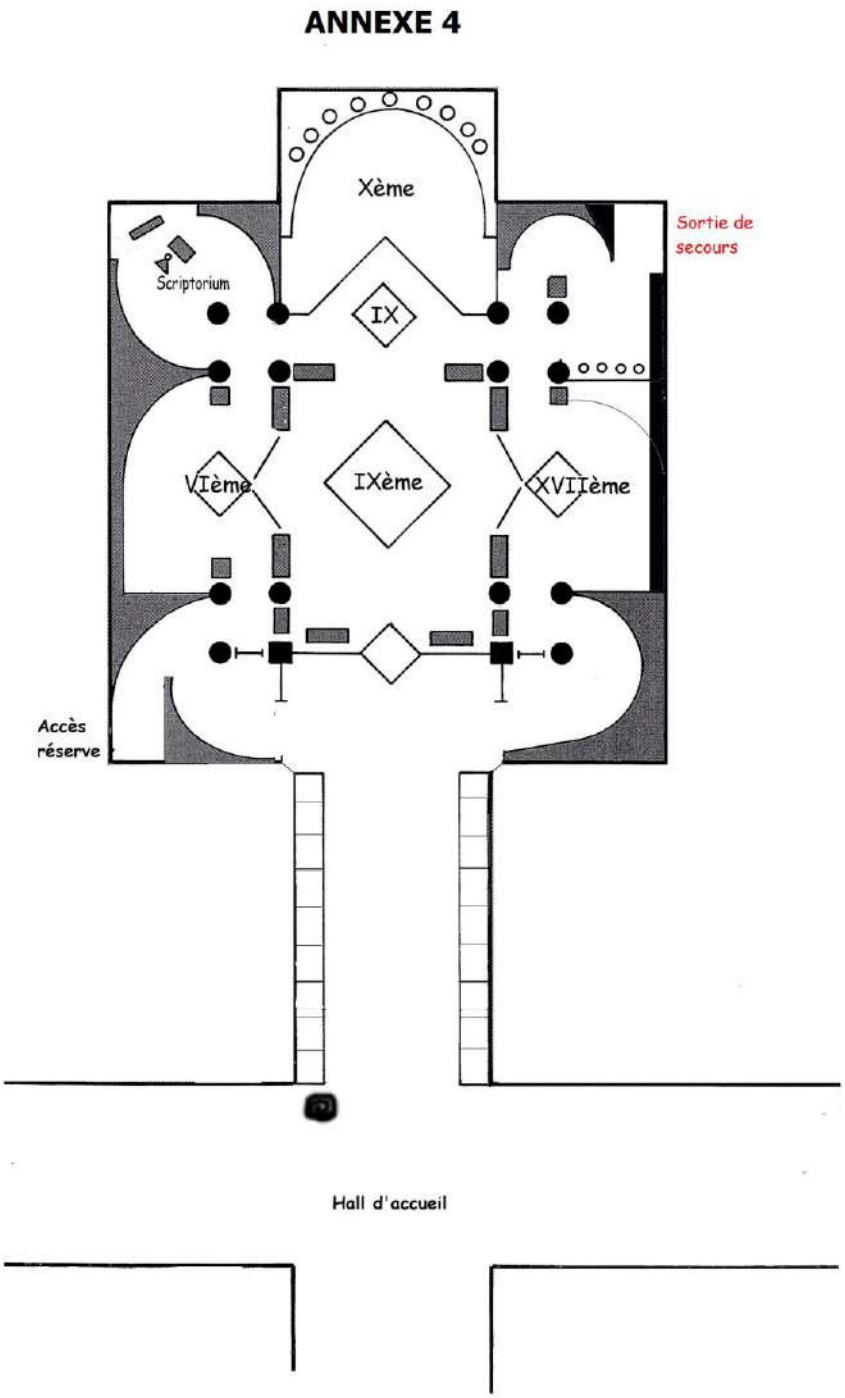


La masse salariale oscille entre 65 et 67% de 2008 à 2010.

Fiche synthétique des surfaces

Espace archéologie : 80 m2
Exposition permanente : 280 m2
Galerie et circulations : 36 m2
Réserve : 87 m2
Laboratoire : 65 m2
Quarantaine : 26 m2
Bureaux : 20 m2
Local archives/ Sanitaire : 12 m2
Salle réunion/auditorium/ pédagogie : 72 m2
Sanitaires : 20 m2
Espace exposition temporaire (74 m2) +accueil actuel (34 m2) : 108 m2

Plan du musée



Notice sur la collection archéologique par

Annie BARDEL et Ronan PERENNEC

LA COLLECTION ARCHEOLOGIQUE

INTERET SCIENTIFIQUE ET PEDAGOGIQUE

Peu de fouilles médiévales permettent de retracer l'histoire d'un site sur une aussi longue période. Grâce aux données recueillies sur les 13 siècles d'occupation de l'abbaye, il est possible de retracer l'arrière plan historique, de suivre l'évolution des bâtiments, des techniques de constructions, des modes funéraires, etc. Nous bénéficions aussi d'une approche assez poussée de la vie quotidienne : alimentation, environnement végétal, artisanat, vaisselle utilisée (Les renseignements chronologiques sont croisés par d'autres informations, comme la provenance des poteries, locales ou d'importation ; l'usage des pots, pour la table ou la cuisine, leur type : marmites, terrines etc. qui renseigne sur les modes de cuisson, les habitudes culinaires, etc.), la liste étant loin d'être exhaustive.

La conservation des matières organiques est exceptionnelle en soi. Les fruits, les éléments de bois conservés, de la brindille jusqu'au tronc mis en œuvre, en passant par des bardeaux de toiture, des éléments architecturaux, une canalisation, des petits objets peuvent permettre d'éclairer une part de l'économie domestique des moines, et jusqu'au travail des charpentiers : traces d'outils visibles, etc. Toute la chaîne d'opération est représentée : choix des essences, mode de débitage, techniques de transport, lieu de mise en œuvre, etc.

Le rôle de l'abbaye dans l'histoire régionale a été très important. Si l'on considère aussi les liens qui l'ont uni à l'aristocratie locale, le statut social particulier du site, qui fournit à la fois des objets de luxe et des ustensiles ou des outils en usage dans les classes populaires, on peut considérer que l'apport des fouilles dépasse de beaucoup celui de l'abbaye. Il a valeur d'exemple pour la Cornouaille toute entière, sinon pour la Bretagne, dans bien des cas. Ce constat a encore plus de poids si l'on considère la faiblesse générale des données dans la région.

La répartition chronologique des objets est très inégale : leur présence est rarissime avant l'époque romane. L'augmentation de leur nombre comme de leur diversité suit une courbe ascendante au cours du Moyen Age, puis de l'époque Moderne : plus on avance dans le temps, plus on a donc de chance de pouvoir illustrer un propos en s'appuyant sur la collection d'objets issue du site.

SON ETAT

I) La fragmentation : l'objet archéologique n'est pas toujours un objet de musée

Après des siècles d'enfouissement, les éléments mis au jour témoignent par eux-mêmes de l'histoire de l'abbaye, dans toute sa diversité.

Mais leur conservation révèle aussi leur perte ou leur abandon après cassure, l'éparpillement dans les remblais, etc. Il en résulte une fragmentation assez générale des mobiliers.

De ce fait les découvertes conservent pour la plupart une valeur scientifique non négligeable, puisque les études ne sont pas terminées, mais leur valeur muséable n'est pas évidente à première vue. C'est par exemple le cas de milliers de tessons retrouvés épars dans les remblais, sans qu'un recollage suffisamment expressif soit possible.

Cela n'exclut pas, loin de là, l'utilisation dans une exposition d'un certain nombre d'éléments (de décors ou de préhension par exemple, des becs verseurs, etc.), avec un discours adapté.

2) *Nécessité d'une restauration préalable*

Quant aux autres, dans la très grande majorité des cas, leur utilisation est conditionnée à une restauration préalable. C'est évidemment le cas des **objets de métal** : la corrosion, déjà active *in situ*, s'intensifie après leur mise au jour. A terme, elle conduit inéluctablement à leur dégradation totale. Pour prévenir autant que possible ce risque, une partie des pièces ferreuses bénéficie de traitements de déchloruration conservatoires, encore en cours au Laboratoire. Ces traitements ont d'ailleurs permis la sélection et la restauration d'une série d'objets. Les crédits de restauration n'ont malheureusement pas été reconduits. Quant au suivi des opérations conservatoires, il n'a plus été possible que de façon discontinue depuis le départ de R. Pérennec. Le risque pour les collections ferreuses est donc double :

- celui d'une évaporation des produits de traitements
- celui de la dégradation, dans les bains de produits chimiques, d'objets dont la forme est conservée, mais dont le métal s'est transformé au fil du temps en produits de corrosion.

Il est donc nécessaire d'envisager un tri d'objets pour une éventuelle campagne de restauration et d'assurer en attendant le renouvellement des bains de traitement.

Les objets en alliage cuivreux et en plomb, dont l'altération et la dégradation sont plus lentes et moins spectaculaires que ceux en fer, ne peuvent eux aussi être stabilisés que par une restauration.

Les pièces **de bois** ont toutes été trouvées en milieu humide. La forme et l'aspect de ces bois se sont parfaitement bien conservé au fil du temps, mais l'eau y a remplacé la cellulose. Leur structure est donc très affaiblie, et le moindre séchage peut leur être fatal. La restauration s'effectue par imprégnation, en remplaçant l'eau par une résine qui est ensuite durcie.

A défaut, leur conservation provisoire est assurée selon trois méthodes :

- l'enfouissement dans des secteurs du site actuellement remblayés, dans des niveaux noyés par la nappe phréatique,
- le stockage dans l'eau des plus grands éléments, en bassin naturel ou en cuves extérieures,
- le stockage en eau, en sacs plastiques fermés hermétiquement sous vide d'air.

Dans ce dernier cas, le vieillissement des plastiques a induit une porosité qui se traduit concrètement par le séchage des bois. Des centaines de conditionnements sont donc à reprendre, indépendamment des éléments à restaurer.

La **céramique** ne s'altère généralement pas. Les problèmes de restitution proviennent dans ce cas du recollage plus ou moins aisé des formes. Dans le cas de Landévennec, le chantier a servi d'école pour de très nombreux étudiants, avec ce que les phases d'apprentissage comportent de collages non satisfaisants. Le vieillissement des colles, les nombreux déménagement et changements de conditionnements ont parfois induit des ruptures ou des fragilités. Dans la plupart des cas, il serait souhaitable que la restauration des poteries s'accompagne d'une **restitution des manques** : cette opération permet de renforcer la cohésion d'un pot et de soulager les collages, notamment dans le cas de faibles points de contacts, ou lors des manipulations. Mais elle a surtout l'énorme intérêt, pédagogique, de permettre au public d'envisager la forme globale du pot, ce qui n'est pas toujours évident à partir de fragments même importants (demi-pots par exemple). Or la collection céramique de Landévennec, malgré son champ chronologique étendu et la diversité des formes et des usages représentés, comporte peu de pots complets, mais un nombre non négligeable de pots archéologiquement complets, c'est-à-dire complets en dessin et dont la forme est restituable pour une présentation pédagogique...

La reprise de certains **éléments déjà restaurés**, reversés au musée en 1995 et 2000, est incontournable avant une exposition. Les conditionnements n'avaient pas tous été prévus pour un stockage d'aussi longue durée, et quelques recollages sont à prévoir. Mais il est vrai qu'ils sont très ponctuels, et qu'il faut plutôt noter la très bonne stabilité des restaurations dans le temps.

Novembre 2011

Ronan PÉRENNEC

Divers types de mobilier

	Datations	Intérêt : Scientifique	Intérêt : expos et musée
1- Céramiques			
Culinaires (fonctionnelles)	du 10e au 18e s.	x	x
De service (plus décoratives)	13e au 18e	x	x
Elles sont locales	10e au 18e	x	x
Ou importées	13e au 18e	x	x
Reconstituées		x	x
Formes restituables		x	+ ou -
Tessons		x	
2- Objets de la vie courante			
Chaque élément n'est pas également représenté dans le temps. On ne dispose pour certaines rubriques que d'un seul objet correspondant à une seule période. Pour d'autres, une seule période est attestée, mais par un échantillonnage d'objets du même type. Pour d'autres enfin, la représentation est plus étalée sur la chronologie du site.			
Récipients divers			
en bois, verre, métal (fer, fonte, étain) et pierre	10e au 18e	x	x
Habitat, cadre de vie			
Briqueterie : Carreaux de pavement, Briques,	G-R au 18e	x	x
Tuiles et matériaux de couverture / Canalisations	G-R au 17e	x	x
Eléments de verrières : plombs, verres plats	11e au 18e	x	x
Ferronnerie, Serrurerie, Robinetterie,	11e au 18e	x	x
Luminaire (1 chandelier restauré du 13e s. et un fgt de lampe du 15e)	13e et 15e	x	x
Eléments de mobilier en bois	10e-11e	x	x
Ornements : métalliques, Tabletterie, Perles et cabochons	9e au 18e	x	x
Ustensiles et outils			
Activités domestiques : Cuisine, Couture, Poids et pesons	8e au 18e	x	x
Activités agricoles : Outils et ustensiles / Grilles à orge	9e au 17e / 18e	x	x
Activités artisanales : bois, tabletterie, cuir, verre, métal	10e au 18e	x	x
Outils et ustensiles indéterminés, en bois et divers	10e-11e et 16e	x	x
Equipement et accessoires			
Vestimentaires : Attaches de vêtements, Accessoires de ceintures,	8e au 18e	x	x
Boucles, Divers objets en cuir, Chaussures	14e au 18e	x	x
Personnels : Pipes en céramique	17e-18e	x	x
Hygiène et médecine	8e au 16e	x	x
Activités diverses			
Lecture, écriture : stylets, agrafes de livres, binocles	11e au 17e	x	x
Instruments de musique	11e au 16e	x	x
Jeux : jeux d'adresse, jeux de plateaux, jeux de hasard	8e au 18e	x	x
Equipement équestre, Armes	10e au 18e	x	x
Activités commerciales	16e au 18e	x	x
Signes et insignes			
Matrices de sceaux d'usage diplomatique	14e au 16e	x	x
Signes représentatifs : Les taus abbatiaux	11e et 13e	x	x
Signes et insignes religieux :			
Bagues, Pendentifs, Perles de chapelets	16e au 18e	x	x

	Datations	Intérêt : Scientifique	/ expos et musée
3- Monnaies			
	G-R + 9e au 18e	x	x

Il a été découvert au cours des fouilles environ 240 pièces de monnaie ou jetons dont l'intérêt varie en fonction de leur rareté. Certaines pièces bretonnes du haut Moyen Age sont inédites ou ne sont connues qu'en un très petit nombre d'exemplaires.

Cela n'exclut pas l'intérêt scientifique – et muséographique – des monnaies plus courantes, témoins entre autres des échanges commerciaux entre l'abbaye et le monde européen. Elles peuvent être présentées à ce titre en concomitance avec des céramiques et des objets importés, de même période et de même origine.

4- Pièces de bois			
Architecture			
Bases de poteaux, pieux de fondations (ou moutons), sablières basses avec leur système d'ancrage, poutres, madriers, planches, essentes et bardeaux de toiture	11e au 17e	x	x
Ameublement			
Côté de banc et bois tournés	10e-11e	x	x
Artisanat, mise en œuvre			
Chevilles d'assemblage, déchets de façonnage, outils et manches d'outils	8e au 16e	x	+ ou -
Vie quotidienne			
Piquets et planchettes d'usages variés, billots, branches et brindilles (déchets de taille utilisés comme filtres ou pour la stabilisation de sols marécageux), etc.	8e au 16e	x	+ ou -
Aménagements funéraires			
Cercueils et sarcophages de types très variés et inédits	7e au 17e	x	x

L'intérêt de tous ces éléments n'est évidemment pas à démontrer, dans la mesure où ils ne se conservent pas habituellement. Les renseignements fournis vont du choix des arbres (essences utilisées en fonction de la destination de la pièce) à la diversité des utilisations finales, qui s'appliquent dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ils couvrent aussi la mise en œuvre (outils, modes de débitage et de transport), la variété de l'environnement naturel (forêts, landes et taillis) et l'exploitation humaine de cet environnement.

Il faut cependant signaler qu'une très petite part des bois mentionnés et datés ci-dessus n'a pas pu être conservée (sarcophages du 7e s.) ou même prélevée (pieux de fondations du 17e s.). Dans ce cas, il en reste des photos et dessins qui peuvent trouver leur place dans un discours muséographique, en association avec des éléments de même type, mais d'une autre période (pieux de fondation du 13e s., par exemple, avec photos de ceux du 17e).

5- Ossements humains

5-6e au 18e | x | x |

Issus des quelques 250 tombes fouillées, ils ne constituent pas vraiment, malgré leur nombre, un échantillonnage humain représentatif, puisque les femmes en sont quasiment absentes et que les enfants ne correspondent pas, en pourcentage, à un groupement humain normal, villageois ou autre.

L'intérêt des études menées sur l'ensemble de ces ossements est cependant loin d'être négligeable, ne serait-ce que par comparaison avec les populations habituelles, rurales ou citadines, dont les conditions de vie étaient différentes.

Les études qui ont été faites sont relativement incomplètes dans la mesure où cette population très spécifique n'intéressait pas les spécialistes. Elles pourraient encore être approfondies, mais apportent déjà, à leur stade actuel, un nombre impressionnant de renseignements. Elles ont été réalisées bénévolement en anthropologie (examen des ossements et de leurs caractéristiques), paléoanthropologie (recherche des traces de maladies ou affections diverses) et études dentaires (hygiène, carences ou abondance alimentaires).

Ces ossements constituent un réservoir intéressant pour illustrer les problèmes de santé et d'hygiène, mais ils peuvent surtout être présentés en relation avec une masse d'éléments de la vie quotidienne et de l'environnement qui leur sont contemporains.

6- Echantillons archéozoologiques et archéoentomologiques

7e au 18e | x | x |

Concerne les restes animaux, quels qu'ils soient : ossements, coquillages, arêtes de poisson, mais aussi les restes d'insectes (***archéoentomologie***)

Renseignent sur la faune naturelle et l'élevage, la pêche et ses méthodes, la nourriture, l'exploitation artisanale des animaux élevés, les insectes présents dans les différents secteurs de l'abbaye et, à partir de là, la destination de chaque secteur, etc.

7- Echantillons carpologiques

7e au 18e | x | x |

Regroupent des graines, des pépins et noyaux, des fruits, des restes végétaux (mousses, feuilles, etc.)

Renseignent sur la flore naturelle et cultivée, sa diversité et son évolution dans le temps en fonction de l'emprise humaine sur l'environnement, les dates d'apparition de nouvelles cultures, la proportion dans la nourriture entre plantes et baies sauvages et plantes et fruits cultivés, l'évolution de cette proportion, etc.

Les restes animaux et végétaux (rubriques 6 et 7) n'ont fait l'objet que d'études préliminaires, mais les résultats obtenus dépassent de très loin ce que l'on pouvait en attendre. Et les réserves d'échantillons disponibles sont très importantes en quantité et très riches en vestiges utilisables.

Certains de ces restes, une fois isolés des échantillons, sont exploitables par eux-mêmes en muséographie, sous certaines conditions. Mais ce sont surtout les résultats de ces études qui peuvent être mis en oeuvre : on en prendra pour exemple le jardin, dont la base a été reconstituée en fonction des plantes identifiées par les études carpologiques.

Novembre 2011

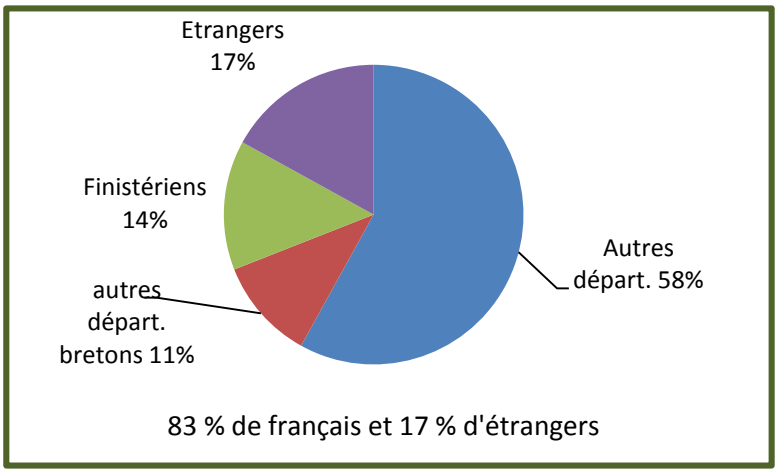
Annie BARDEL

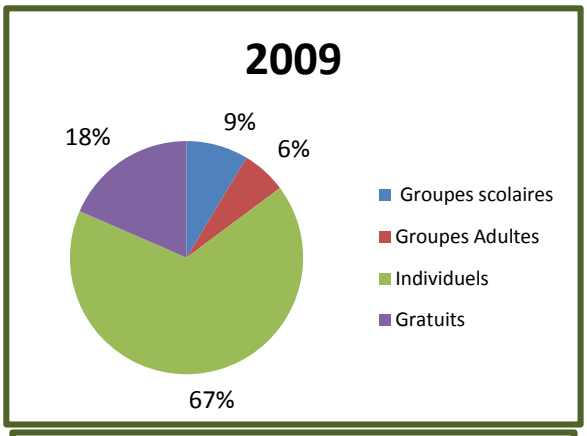
Parmi ces pièces, devenues parfois objets grâce à l'art de la restauration des archéologues : en os : taux abbatiaux, 12ème – 13ème siècles (propriété de la famille de Chalus)

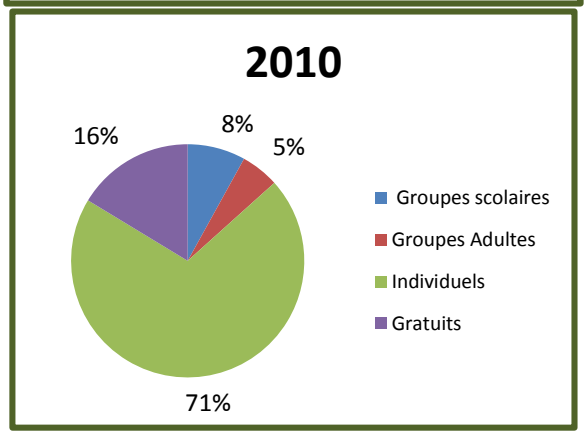
-en os : « la dame à l'écureuil », applique mise à jour dans la salle du chapitre, sur la dalle d'une couverture d'une sépulture du 14ème siècle (dessin Annie Bardel).

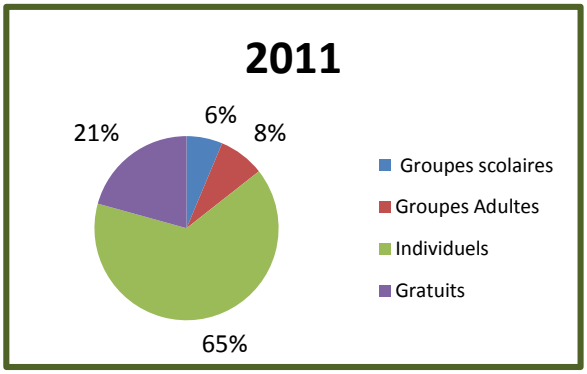
- en ivoire : plaquette historiée provenant d'un coffret 13ème siècle
- en bois : Sarcophage monoxyle 9ème siècle
- en céramique : nombreux éléments de la fin du Moyen-Age
- Monnaies : IXe – XIIe siècle
- Sarcophage en chêne, pesant plus de 150 kilogrammes, daté du 9ème siècle, dans un état de conservation exceptionnel. Ce sarcophage, très rare exemple conservé d'ouvrage funéraire en bois du 9ème siècle, a été découvert avec son occupant. Celui-ci avait été dérangé par des pillards, qui avaient manifestement récupéré des bijoux (collier, bagues, boucles de ceinture et de chaussures…). L'emplacement de la sépulture, dans une chapelle funéraire particulière à l'entrée de l'église abbatiale, indique qu'il s'agissait d'un personnage important de la région, bienfaiteur de l'abbaye, sans doute un seigneur de Cornouaille.
- Cloche de saint Goulien, dépôt de la société d'émulation des Côtes d'Armor
- Dépôts de différents éléments provenant des fouilles de Kérilien en Plounéventer Convention à établir avec le Service régional d'archéologie.

ANNEXE 7


Etrangers
17%
Finistériens
14%
autres
départ.
bretons 11%
Autres
départ. 58%
83 % de français et 17 % d'étrangers


2009
18%
9%
6%
67%
Groupes scolaires
Groupes Adultes
Individuels
Gratuits


2010
16%
8%
5%
71%
Groupes scolaires
Groupes Adultes
Individuels
Gratuits


2011
21%
6%
8%
65%
Groupes scolaires
Groupes Adultes
Individuels
Gratuits

Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec

Activités pédagogiques

Du 1er cycle au secondaire

Tout au long de l'année, l'équipe du musée invite les élèves, du primaire au lycée, à découvrir ce monument unique en Bretagne, où les richesses archéologiques témoignent encore d'une remarquable destinée.

Le site

A la fin du Vème siècle saint Guénolé et onze compagnons fondent un premier monastère. 13 siècles plus tard, l'abbaye disparaît dans les tourments de la Révolution. Aujourd'hui, cloîtres, églises, réfectoires…surperposés au fil des siècles, contribuent à faire de l'abbaye un lieu majeur de l'archéologie médiévale en Europe.

Le musée

Ouvert sur le site , il relate le destin mouvementé de ces lieux et leur relation avec l'histoire de la Bretagne. Outre des maquettes explicatives, de nombreux objets issus des fouilles y sont exposés.
En parallèle, un espace particulier montre les différentes facettes du métier d'archéologue.

Les activités

10 au choix

Toutes les animations (sauf une journée de moines) comportent un atelier pratique, précédé d'une partie théorique.

1. Une journée de moine
Découvrir la vie dans un monastère d'hier à aujourd'hui.

2. L'art du copiste
Expérimenter le travail d'un moine copiste et s'initier à la plume d'oie.

3. Bâtisseur d'abbaye
Découvrir l'architecture religieuse médiévale par un jeu de piste et construire un arc roman.

4. L'apprenti archéologue
Découvrir les différentes facettes du métier d'archéologue et s'initier aux méthodes de fouille.

5. Ys, la cité engloutie
Lire, retranscrire et illustrer la légende du célèbre roi Gradlon.

6. La lettrine
Appréhender l'art de la lettre ornée pour créer une œuvre originale.

7. Le jardin
Découvrir les multiples usages des plantes médicinales au Moyen Age par des jeux autour des sens.

Des intervenants extérieurs proposent d'autres animations
Carnet de voyage avec Monique Férec
A la rencontre d'Aymeric, moinillon avec Agate Duperrey

Nouveauté 2012: une animation en rapport avec l'exposition temporaire « la mer à l'encre » sera proposée courant avril.

Plus d'informations sur le site internet.
www.musee-abbaye-landevennec.fr

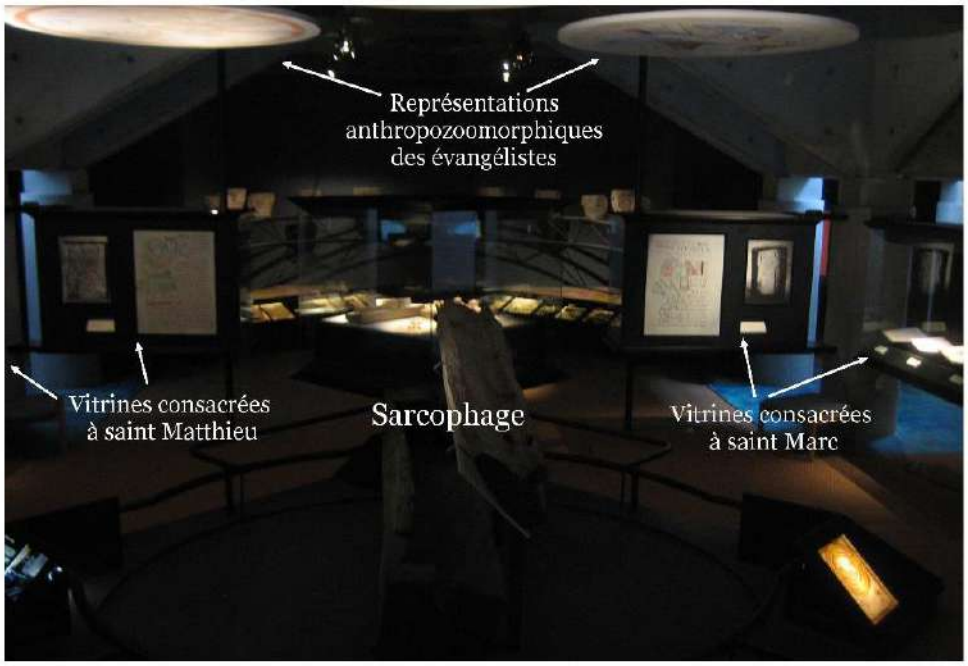
Tarifs :

Tarif 1 : Demi-journée (1 animation par classe)
4,50 € / élève.
Tarif 2 : Demi-journée
(1 animation + 1 visite guidée par classe)
5,50 € / élève.
Tarif 3 : Journée
(2 animations par classe + 1 visite gratuite sur demande)
6,50 € / élève.
Les tarifs comprennent les droits d'entrée de 2,50 €.
Entrée gratuite pour les écoles du Parc Naturel Régional d'Armorique..
Tarification différente pour les animations carnet de voyage et à la rencontre d'Aymeric.

Contact:
Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec 29560 Landévennec
tel. : 02 98 27 35 90, fax : 02 98 27 35 91
Courriel animation.museelandevennec@orange.fr

L'espace archéologie,
une exposition pédagogique

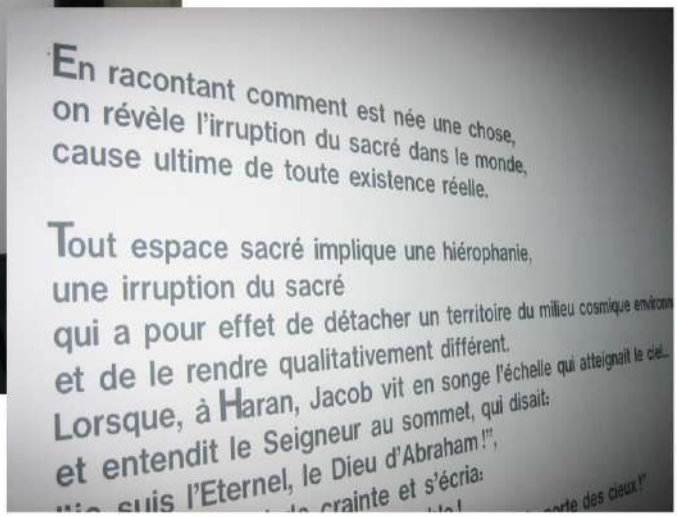
Muséographie, vue centrale.



Les représentations anthropozoomorphiques surplombent le sarcophage, objet central de l'exposition.

Autour de lui, les vitrines consacrées aux évangélistes

Exemple de panneau correspondant actuellement au niveau de lecture 1



En racontant comment est née une chose,
on révèle l'irruption du sacré dans le monde,
cause ultime de toute existence réelle.

Tout espace sacré implique une hiérophanie,
une irruption du sacré
qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environn
et de le rendre qualitativement différent.
Lorsque, à Haran, Jacob vit en songe l'échelle qui atteignait le ciel...
et entendit le Seigneur au sommet, qui disait:
"Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham!",
... crainte et s'écria:
... porte des cieux!"

Pour toi, qui te hâtes vers la patrie céleste,
accomplis d'abord avec l'aide du Christ,
cette Règle que nous te présentons
comme une initiation modeste :
un jour viendra où,
sous la protection de Dieu,
tu monteras plus haut
et jusqu'à ces sommets
de doctrine et de vertu
que nous venons de mentionner,
tu parviendras.

Règle de Saint Benoît
V e siècle, épilogu

Texte extrait de la règle de Saint Benoît

Panneaux corespondant actuellement au niveau 2 de lecture

ANNEXE 13

Liste des expositions organisées depuis une vingtaine d'années

1990 : Dévotes dentelles

1993 : Cornelius (1880-1963) : peintures sacrées

1994 : Des mains pour le lire ou l'art du relieur

1995 : L'encre et le calame : la calligraphie, art de la belle écriture

1996 : Ex-voto marins, art sacré, art populaire

1997 : Petits enclos en Basse-Bretagne

1998 : Bleun- Brug, expression d'un idéal breton

1999 : Landévennec : album photos 1900-1914

2000 /2001 : Landévennec : renaissance d'une abbaye

2002/ 2003 : Vauban à Landévennec : une stratégie imaginaire

2003 :Jean-Yves ANDRE « Etonnants rochers du Parc Naturel Régional d'Armorique »

2004 : La Bretagne en zigzag : bibliothèque bretonne de l'abbaye de Landévennec, 1er volet

2005 : La Bretagne en zigzag : bibliothèque bretonne de l'abbaye de Landévennec, 2e volet

2006 : Artisans et paysans au temps de Clovis et Charlemagne, d'un village normand à une abbaye bretonne

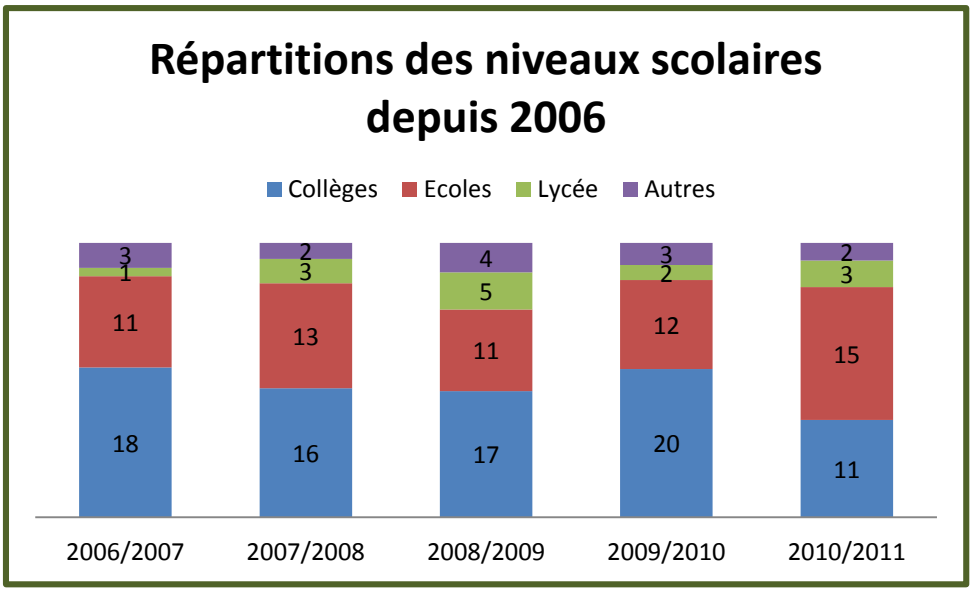
2007 : Mémoire de pierres, du vestige romantique à la ruine monastique. Un jardin méditerranéen éphémère dans l'esprit de M. de Chalus

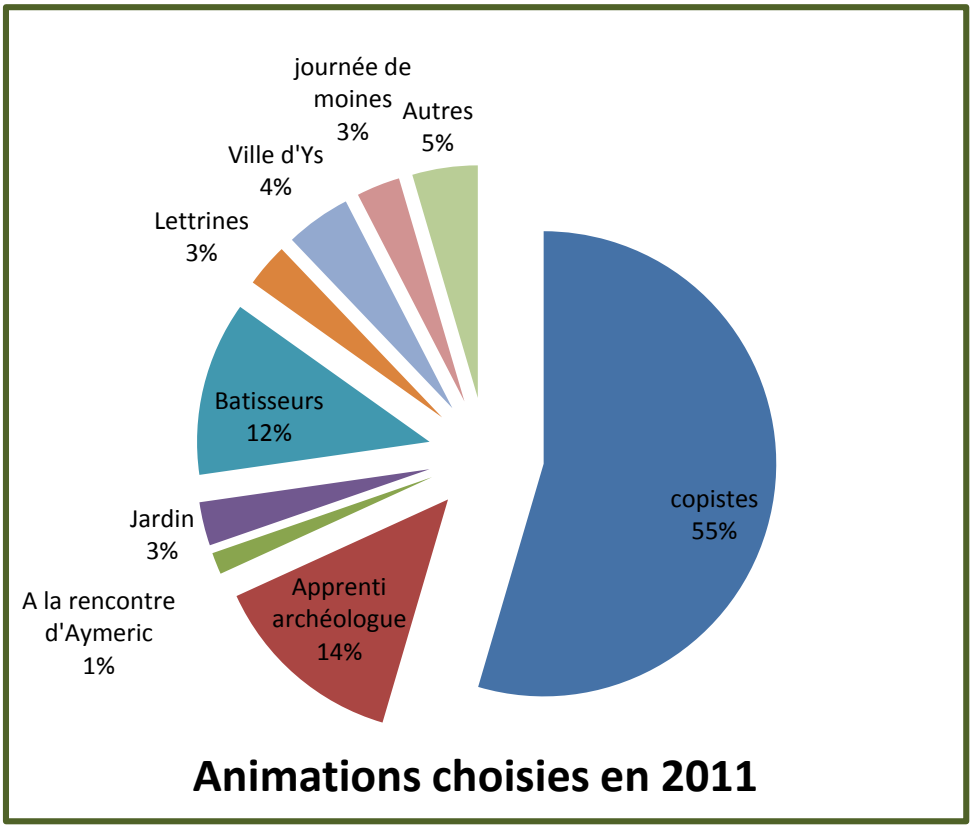
2008 : Sur les pas de Jacques Burel, de Ouessant à Landévennec

2009 : Pierre Thomas « Entrées en matières »

2010/2011 : de celliers en réfectoire, la table de l'abbaye de Landévennec

2012 : La mer à l'encre (exposition réalisée par le Centre international de la mer/ Corderie royale de Rochefort-sur-mer)


Répartitions des niveaux scolaires depuis 2006
Collèges
Ecoles
Lycée
Autres
3
1
11
18
2
3
13
16
4
5
11
17
3
2
12
20
2
3
15
11
2006/2007
2007/2008
2008/2009
2009/2010
2010/2011


journée de moines 3%
Autres 5%
Ville d'Ys 4%
Lettrines 3%
Batisseurs 12%
Jardin 3%
A la rencontre d'Aymeric 1%
Apprenti archéologue 14%
copistes 55%
Animations choisies en 2011

Projet scientifique et culturel de l'ancienne abbaye de Landévennec

Ateliers

Les ateliers ont pour objectif de nourrir la réflexion qui permettra d'aboutir à la définition du projet ; ils prennent appui sur le diagnostic validé par le comité scientifique le 19 janvier et sur les éléments apportés par les participants.

Atelier N° 1 : les publics au cœur de la nouvelle politique de l'établissement

- Quels sont les publics potentiels concernés par les thématiques qui pourraient être développées sur le site ?
- Quelles actions faut-il envisager en termes de programmation, de médiation et de communication pour toucher ces publics ?
- Quelle politique d'accueil ? Signalétique, services, prise en compte des spécificités (public étranger, public handicapé), politique d'ouverture et de tarification.

Participants : Mme Le Bris, OT Crozon, Mme Keriou, Finistère Tourisme, Mme Lagarde, PNRA, Mr Gallet, UBO, Frère François Xavier Massué communauté saint Guénolé, Mr. Bernard Hulin directeur

Mardi 7 février à 14h30 au Conseil général, 32 Bd Dupleix Quimper

++

Atelier N° 2 : Programmation scientifique et culturelle du site archéologique et du musée

- Quels sont les « axes » à retenir pour donner à comprendre au public le plus large la longue histoire de l'abbaye de Landévennec, à travers la muséographie et l'interprétation du site archéologique ?
- Quels sont les aspects qui relèvent de l'exposition permanente et des expositions temporaires ?
- Quelle politique de médiation ?

Points à prendre en compte:

- Complexité du site et collection partiellement exposable
- Programme de restauration de la collection à définir
- Inventaire aux normes musées (à terme)
- Adaptation du bâtiment aux normes de conservation

Participants : Mme Bardel archéologue, Mr Pérennec archéologue, Mr Gallet UBO, Mr. Cassard UBO, Mr Cotto conservateur du Port Musée de Douarnenez, Mme Thomas conservation départementale du Patrimoine et des Musées, Père Abbé Jean Michel Grimaud et Frère François Xavier Massué communauté saint Guénolé, Mr Bernard Hulin directeur

Jeudi 16 février à 14h15 au musée de l'ancienne abbaye de Landévennec

Atelier N° 3 : Organisation/ gestion vendredi 24 février à 14h au FAOU

Participants : Mme Lagarde PNRA, Mr Béchu conservateur du musée de la pêche de Concarneau, Mr Lars maire de Landévennec et Mr Etiemble maire de Roscanvel représentants la Communauté de communes de Crozon, Père Abbé Jean Michel Grimaud et Frère François Xavier Massué, communauté saint Guénolé, Mr Tranvouez, président de l'association, Mr Bernard Hulin directeur

++

Atelier N° 4 : Programmation artistique

Participants : Mme Elkar directrice du Fonds régional d'art contemporain et Mme Estève chargée de la diffusion de la collection, Me Hétet directrice du PNRA, Mr Rohart Service culturel du Conseil général, Frère Jacques communauté saint Guénolé, Mr Hulin directeur

Mardi 28 février à 15h au siège du PNRA au Faou

++

Atelier N° 5 : Projet de restitution d'un jardin à l'Est du site

Cette proposition est née d'un constat : L'établissement culturel ne prend pas réellement en compte le grand public qui vient ici pour le charme des lieux puisque, pour ainsi dire, tout est donné à voir sans qu'il soit nécessaire d'entrer sur le site.

Le projet consiste donc à donner à voir d'avantage, en mettant en valeur l'espace situé entre les ruines et le rivage autrefois occupé par le jardin des Mauristes.

Comment ? En recréant un jardin à cet endroit, ce qui permettrait en outre au public de voir le chevet de l'abbatiale et les vestiges des fortifications. En se prolongeant jusqu'au mur d'enceinte, la promenade s'ouvrirait sur le superbe point de vue qui s'offre à cet endroit.

L'atelier traitera de la faisabilité du jardin : le concept et le(s) thématique(s), les modalités de mise en œuvre, les partenaires potentiels (établissement d'enseignement agricole, chantiers d'insertion, centre de formation pour handicapés), les financements publics et privés.

Participants : Mme Guyomard Lycée agricole Kerviler, Mme Kerriou Finistère Tourisme, Mme Lagarde PNRA (excusée), Mr Gallet UBO, Mr de Gézincourt paysagiste, Mr Gilson directeur des parcs et jardins de Quimper communauté, Mr Fanch Duros, Frère François Xavier Massué communauté saint Guénolé, Mr. Hulin directeur.

Mercredi 29février à 14h15 au musée de l'ancienne abbaye de Landévennec

Dispositif d'accueil actuel et projet

Actuellement, l'accueil se situe face au site archéologique.

La pente n'est pas adaptée à des personnes à mobilité réduite

L'emplacement de l'accueil plus en amont permettrait de faciliter l'accès du site aux personnes à mobilité réduite

Ancienne abbaye de Landévennec Atelier du 16 février 2012

Aide à la définition du concept

Quel service culturel ? Pour qui ?
Quel est le sens et la vocation du musée/site aujourd'hui ?

SITE/ MUSEE	Territoire	Site	Collections	Concurrence des musées ayant la même thématique	Complémentarité /autres musées/ sites
Quel est le domaine d'excellence de l'ensemble culturel ? **Quelle est l'identité et l'originalité de…**	***Inscrit dans 1 cadre large : France/ Europe :*** • 1 des 1ers monastères • 1 des 1ères applications visibles du plan bénédictin • Site **carolingien** exceptionnel ***Inscrit dans hist. Bretagne/ Finistère*** : • **Associé aux origines de la B,** 1ers temps de l'hist chrétienne, foyer de rayonnement • Renouvelle la **connaissance sur le Ht M.A Breton** ***1 lieu privilégié de la P. de Crozon,*** écrin pour le recueillement	• 1 ens. ruines/ paysage remarquable/ Lieu privilégié • Site= 15 siècles d'histoire • *Musée de plein air/* environnement= 1 clé de lecture • Exemplarité de la fouille • Musée/ Site : modernité de l'archit sans équivalent en Finistère • Jardin de simples	• Site archéo : **témoignage archit carol rare/** échelle F.et exceptionnel pour la B. • Mobilier renseigne sur vie monast quot, artisanat, commerce maritime, etc.	• Pas de concurrence à l'échelle B : le seul avec musée de B de Rennes à traiter les orig de la B • Pas de musée sur l'hist monastique • Peu de sites carol échelle en F	**Oui** pour la Presqu'île de C, le Finistère et la B
Comment s'articulent-ils entre eux ?	L'articulation autour de la **période carolingienne** (architecture, réforme 818, manuscrits, dynamique polit, Vikings) permet d'aborder ce qui s'est passé avant (fondation, bâtiments mérovingiens) et ce qui suit : le monastère roman (grande église, vie quotidienne, cartulaire), l'époque gothique (l'abbaye (re)fortifiée), la décadence puis la restauration mauriste. En toile de fond s'inscrit la **pérennité de l'occupation monastique** et ses évolutions sur 1 même site (renaissance en 1950)				

Conséquence : Quel est le message qui se dégage ? 1 site majeur pour la connaissance de la Bretagne du Haut Moyen Age et en particulier de l'histoire monastique, révélé par la discipline archéologique (fil conducteur du récit ?)

1

COLLECTIONS	Eléments d'excellence ?	Eléments d'originalité ?	Eléments à renforcer/à développer ?	Eléments dissonants et sans rapport avec le message ?	Les manques ?
En quoi les patrimoines/les collections correspondent au message que veut faire passer l'établissement culturel ?	1) Le site archéo pour la mise en évidence du plan carolingien et de l'abbaye fortifiée du XIIIème 2) Différents éléments du mobilier : sarcophage, bois, céramiques, objets vie quot	1) Preuves de la fondation fin Vème 2) Archit carolingienne *3) Eléments organiques* issus des fouilles en font des témoins rares et exceptionnels 4) La dynamique du scriptorium carolingien, lieu de production littéraire (vie de St Guénolé)	Les manuscrits, en tant que production *littéraire* et artistique qui donnent à Landévennec et à la Bretagne une place à part dans l'ensemble carolingien		

PARCOURS DE VISITE	Moments forts et incontournables du parcours	Objets phares		
Comment le parcours permettra-t-il au visiteur de comprendre le message ?	1) audiovisuel introductif/ permanence vie monastique/ grandes phases historiques 2) carolingien place centrale dans la muséo 3) circuits thématiques sur le site : le carolingien, l'église romane, les fortifications, le jardin de simples	**Réels** -Sarcophage IXème -Côté de meuble, bois tournés, céramiques locales et importées, objets liés à l'écriture, à la vie quotidienne, permettant d'évoquer circuits commerciaux/ lien mer	**Virtuels** -maquettes -audiovisuel -manuscrits numérisés -dispositifs de médiation -réalité augmentée sur site ?	

PUBLICS	Le public prioritaire	Les publics cibles			
A qui l'établissement culturel veut-il s'adresser ?	Pays de Brest, Finistère et Bretagne : public à fidéliser, prescripteur Publics familiaux : 1 public à convaincre	1 le public touristique séjournant en Finistère	2 les scolaires	3-les groupes	4-les publics en situation de hanicap

2

DOCUMENT DE TRAVAIL	Ancienne abbaye de Landévennec Quel projet de jardin? Aide à la définition du concept Quel jardin? Pour qui ?							
JARDIN	Histoire/ identité du lieu/ Quel sens par rapport au concept global?	Parcours de visite	Potentiel pour la déclinaison d'actions culturelles	Saisonnalité	Publics visés	Complémentarité avec d'autres sites/ jardins/ Insertion dans le territoire	Philosophie de mise en œuvre et de gestion	Partenariats
Quels sont les objectifs liés à la création du jardin?	Prendre en compte la dimension paysagère du site Restituer un jardin à l'emplacement du jardin des moines Mauristes Redonner une âme aux lieux	Enrichir le parcours de visite; Donner accès à la face Est des ruines Permettre au public d'accéder au point de vue sur le rivage	Animations à thème liées aux modes de culture et aux plantations	Favoriser le développement des "bords de saison": Printemps et Automne	Public amateur Public familial Public régional	Pas de jardin historique à proximité le seul jardin de ce type en Presqu'île de Crozon	Privilégier une mise en œuvre associant 1 établissement scolaire et 1 chantier d'insertion ou 1 CAT	Finistère Tourisme: prise en compte par le site de la politique engagée à l'échelle départementale
Quel type de jardin? *Quel univers?* *Avec thématiques?*	Démarche: jardin autarcique répondant aux problématiques d'insertion Univers: jardin monastique XVIIème	Parcours permettant d'abord 1 vue globale et 1 approche historique Puis découverte en suivant les allées Parcours sur le thème de l'eau Parcours didactique intégrant les enfants	Auteur du jardin vivrier: techniques de culture; techniques de conservation et cuisine des plantes et légumes	Privilégier les "bords de saison": Printemps et Automne	Public amateur Public familial, enfants Public régional	Pas de jardin vivrier à proximité, le seul jardin de ce type en Presqu'île de Crozon		
Sources historiques?	Voir les archives de l'abbaye (A.D. 29) Textes de la congrégation de saint Maur Traités de jardinage XVIIème							
Quelles plantations?	légumes, plantes villageoises, arbres fruitiers céréales oubliées fleurs rustiques	Parcours thématique	Auteur du jardin vivrier: techniques de culture; techniques de conservation et cuisine des plantes et légumes	Privilégier les "bords de saison": Printemps et Automne	Public amateur Public familial Public régional			
Quelles modalités de mise en œuvre ?	La démarche/ Identité du lieu/ du établissement	Phase d'étude	Maîtrise d'œuvre	Opérateurs/ Compétences		Financements		
	1. Philosophie culturelle et sociale en relation avec l'héritage et la vie des lieux Démarche : apprentissage / formation/ service à la population (paniers)/ circuit court	Etudiant en histoire/ UBO INPH Angers: projet tutoré / Etudiants ingénieurs	1 artiste/ architecte paysagiste?	* Experts *Nouveaux commanditaires* de la Fondation de France * Lycée agricole * Chantier d'insertion * CAT		Mécénat Fondations Opportunité de financements publics à évaluer		
Quelles modalités de gestion?	1. Philosophie culturelle et sociale en relation avec l'héritage et la vie des lieux Démarche : apprentissage / formation/ service à la population (paniers)/ circuit court			* Chantier d'insertion * CAT				

Segmentation des publics	Attitudes et comportements	Préconisations	L'expérience muséale /patrimoniale: Proposer au visiteur un parcours de visite — Attentes en terme de contenus: Attentes culturelles	Médiation	Attentes en terme d'accueil: Informations	Services +	La politique de l'établissement : S'adresser aux publics: Politique tarifaire	Politique de communication	Politique de distribution
Public amateur d'histoire et patrimoine *Professionnels* *Etudiants* *Particuliers*	Sensible au site archéologique, il s'acquitte du droit d'entrée.	Segment majeur, objet	Approfondissement des connaissances, recherche d'informations spécialisées .	Programmer régulièrement des rencontres thématiques en lien avec l'évolution de la recherche et publier les synthèses.	Accès facilité aux informations pratiques. Bonne signalétique.	Parking / sanitaires Prendre en compte la globalité de Landévénnec depuis les P faciliter la circulation d'1 pt à l'autre Confort de visite Choix de produits à la boutique Espace de détente / documentation	Abonnement, tarif réduit étudiants. Pass Presqu'île?	Actions de communication via les magazines dédiés au patrimoine, diffusion d'informations dans les universités, etc.	TO spécialisés plateforme de réservation en ligne
Public attiré par la découverte du site *Familles* *Séniors* *Randonneurs*	Amateur de promenade et attiré par la beauté du site, la compréhension des lieux, de son histoire	Segment , à développer	Approche globale du site : intégration du site dans son cadre environnemental.	Valoriser les abords du site au-delà de l'enceinte de l'ancien monastère, expliquer l'histoire du lieu, permettre la découverte du paysage : points de vue Travailler le lien nouvelle/ancienne abbaye par la communication + cheminement piétonnier	Information à l'extérieur du site, incitant l'entrée. Bonne signalétique.	Parking / sanitaires Prendre en compte la globalité de Landévénnec Landévenenc depuis les P, faciliter la circulation d'1 pt à l'autre Ouverture toute l'année Confort de visite Espace de détente	Tarif famille, tarif enfant, gratuité ponctuelle (ex. dimanche).Pass Presqu'île?	Actions de communication sur le site et ses alentours (activités proches, etc.).	Plateforme de réservation en ligne Insertion des forfaits découverte / opérateurs locaux agréés pour commercialiser
Public du Pays : excursions du week end ou des *Pays de Brest* *Finistériens*	Ne connaît pas bien le site (problème d'image ou de notoriété).	Segment de proximité, trop	Renouvellement continu de l'offre, accessibilité et appropriation du site.	Travailler le lien nouvelle/ancienne abbaye par la communication + cheminement piétonnier Dynamiser la programmation en lien avec l'actualité, programmer des manifestations régulières	Accès facilité aux informations pratiques. Bonne signalétique.	Parking / sanitaires Prendre en compte la globalité de Landévénnec Landévenenc depuis les P, faciliter la circulation d'1 pt à l'autre Ouverture toute l'année Choix de produits à la boutique Espace de détente	Abonnement, tarif réduits. Pass Presqu'île?	Actions de communication régulières via les réseaux locaux (presse, radios, etc.).	
Jeune public urbain *25-35 ans*	Pas touché par le site.	Segment nouveau à travailler, renouvellement des clientèles, mixité générationnelle	Originalité de la programmation, vision contemporaine du site.	Favoriser une approche pluridisciplinaire via les arts.	Informations accessibles et complètes sur le site web. Bonne signalétique.	parking / sanitaires Espace de détente	Tarifs réduits.	Actions de communication via nouvelles technologies.	
Public scolaire *Ecoliers* *Collégiens-Lycéens* *Etudiants*	Site idéal pour la découverte ou l'approfondissement du Moyen Age.	Segment ancien, bien	Offre culturelle en lien avec les programmes scolaires, animations pédagogiques, interactives et ludiques.	Développer les animations : propositions diversifiées en fonction du niveau scolaire et des attentes pédagogiques	Informations accessibles et complètes sur le site web : espace	parking car / sanitaires en nombre suffisant Ouverture toute l'année Espace pédagogique Espace de détente / aire de pique-nique	Abonnement, tarif réduit.	Actions de communication en direction des enseignants et des professionnels de l'éducation.	
Les groupes *Membres d'associations* *Particuliers en voyages organisés*	Viennent via les agences et hôtels, choisissent la visite guidée.	Segment ancien, à revisiter au vu des évolutions récentes des clientèles groupes	Adaptation du musée et du parcours de découverte à la visite de groupe.	Travailler le lien nouvelle/ancienne abbaye par la communication + cheminement piétonnier Proposer le choix parmi plusieurs formules de visites (itinéraires, durée,etc.).	Informations accessibles et complètes sur le site web : espace groupes.	Parking car / sanitaires en nombre suffisant Ouverture toute l'année Confort de visite Choix de produits à la boutique Espace de détente / aire de pique-nique	Tarif adapté aux attentes des professionnels.	communication en direction des professionnels (agences de voyages, autocaristes, hôteliers, etc.). *Actions communes à l'échelle de la Presqu'île?*	

ANNEXE 20

DOCUMENT DE TRAVAIL	ATELIER PROGRAMMATION ARTISTIQUE MARDI 28 FEVRIER 2012							
PROGRAMMATION ACTUELLE ET PROJETS	**Adéquation au site/ musée/ aux projets**	**Ligne artistique/ thématique**	**Les capacités de l'association à organiser**	**Opérateurs**	**Les partenariats et les financements**	**Les publics**	**Les liens avec le territoires comment les développer?**	**Démarche à privilégier**
LES SPECTACLES Verba Sacré	Conçu pour le site// âme des lieux. Abbatiale lieu du *Verbe*	Textes bibliques confrontés à de grands textes poétiques	Moyens humains faibles	Compagnie TEATR'OPERA assure la production Metteur en scène Antoine Juliens	SOFIA (société Française des intérêts des Auteurs) Cloître Imprimeur	Public local Public régional peu nombreux Public proche de la compagnie		
Les concerts	Espace de l'abbatiale adapté: chœur/ artistes; nef/ public	Pas de ligne directrice On accueille plus que l'on programme A Structurer	Moyens humains faibles	les artistes qui prennent en charge la production et en partie l'organisation	1 Prog artist de qualité permettrait-elle de mobiliser des finances?	Public estival Fréquentation fluctuante/ météo / exception Cécile Corbel= 300p	Intégrer 1 programmat intensites en partenariat avec PNRA	Poser des partis pris en terme de programmation en adéquation avec le site
LA CREATION ARTISTIQUE *référence LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES*	Peut être porteur d'1 dynamique pour le jardin et le site	A définir dans le cadre de la commande	L'association initie le projet en tant que commanditaire	Expert opérateur délégué par la Fondation de France	Privés: Fondation et autres mécènes Publics	Public national/ notoriété de l'artiste et du Programme Public local et régional Intéressé par l'art	Programme fédérateur	Nécessité d'1 ambition à la mesure du lieu, de son histoire, de sa dimension spirtuelle, de la beauté du site: les propositions doivent être subtiles, dans d'ho 1 relation d'humilité au site tout en portant l'empreinte du présent
EXPOSITIONS ART CONTEMPORAIN	Envisager 1 travail avec les résidences d'Ouessant	Elargir à la littérature Nombreux thèmes en rapport au lieu, à l'histoire, au sacré à l'archéologie...	A évaluer en fonction du projet	FRAC? Association Finis Terrae?	A évaluer en fonction du projet	Public local et régional Intéressé par l'art	Proposer des activités de médiation aux écoles et au public	
AUTRES PROJETS	**2013 Programme inter FRAC : ULYSSE (*insularité, errance)***			Plusieurs opérateurs participent en Finistère				**Le FRAC suggère s'associer 1 artiste et/ ou 1 critique d'art à la réflexion sur le projet global**

ATELIER N° 5 ORGANISATION ET MODE DE GESTION

L'atelier a abordé les points suivants : La structuration de l'association, la professionnalisation de l'équipe et l'organigramme des métiers

1) **L'organisation de la structure :**

- Analyse des statuts et du fonctionnement de l'association
- Nécessité d'un règlement intérieur précisant les modalités de fonctionnement de l'équipement et les missions des personnels

2) **Ressources humaines**

- Evaluation des besoins en termes de compétences et d'amplitude d'ouverture
- Les métiers et les missions indispensables au bon fonctionnement de l'établissement ?

3) **Le statut et le modèle économique :**

- Le statut : musée de France ou non ?
- Evaluation des charges qui résultent de la nouvelle politique d'établissement
- Structure des ressources financières potentielles

++

1) L'organisation de la structure :

1-1 les statuts de l'association précisent :

- Son objet social
- Son mode de fonctionnement et le circuit de prise de décisions: composition, AG, CA, Bureau, Présidence, etc. .**Décision : révision des articles 7-1-2 à 7-1-3 : il ne serait plus fait référence à 1 veto du membre de droit (en parallèle mise au point d'1 convention avec l'abbaye précisant les conditions de mise à disposition du site)**
- Les moyens financiers et humains dont elle se dote pour remplir son objet et assurer un bon fonctionnement.

N.B. : Le rôle et les attributions des parties prenantes (communauté monastique, PNRA, association *Abati Landevenneg*) dans la vie de l'établissement font l'objet de conventions

1-2 le règlement intérieur précise : Projet adopté

- Les missions de l'établissement et son statut

1

- Les fonctions du personnel : définition des missions, horaires de travail, congés annuels, récupérations, heures supplémentaires, sanctions, etc..

2 Organisation ressources humaines : Projet validé

La politique d'activité et d'ouverture (*en annexe*) détermine l'organisation de l'établissement et les besoins en ressources humaines. Le principe à faire prévaloir est l'annualisation du temps de travail, suivant l'exemple de nombreuses structures dont l'activité est caractérisée par une forte saisonnalité.

On peut considérer que l'activité se définit autour de 5 pôles :

- Pôle d'administration- gestion-encadrement- stratégie- développement-réseaux : toute l'année
- Pôle de conception et de production culturelle : cette activité d'élaboration et de mise en œuvre des programmes (conception, prospection, montage financier, plan de communication et réalisation) se concentre pour partie de septembre à mars
- Pôle de promotion et de commercialisation
- Pôle de médiation : il est actif lorsque les publics sont présents de mars (1ers groupes scolaires) à octobre, soit 8 mois de l'année.
- Pôle entretien et maintenance du site, du jardin et du bâtiment : à faire coïncider le plus étroitement possible avec l'ouverture au public

2-1 Pôles *réunis* administration- gestion-conception- production :

2-1-1 Directeur :

Sous l'autorité du Président de l'association, il est responsable de la mise en œuvre de la politique de l'établissement:

- Responsable de la collection archéologique
- Propose la stratégie de l'établissement
- Représente l'établissement auprès des partenaires
- Programme l'activité et définit les moyens humains et financiers nécessaires
- Elabore la politique des publics
- Conçoit et met en œuvre l'action culturelle
- A en charge la gestion des ressources humaines
- Elabore le budget avec le trésorier et le met en œuvre
- Développe les partenariats

La réalisation d'1 inventaire aux normes musée nécessitera d'accroitre les moyens humains de ce pôle pour une période à définir.

2-2 Pôle de promotion et de commercialisation

Cette activité pour une structure de l'importance de l'ancienne abbaye ne doit pas nécessairement être intégrée à l'établissement. Elle **devrait faire l'objet d'une analyse à l'échelle de la Presqu'île de Crozon, en tenant compte de la politique conduite par la communauté de communes et l'Office de tourisme de pôle**. Des synergies sont à rechercher avec les autres établissements culturels, Maison des minéraux et Musée des Vieux métiers, pour la mise en œuvre d'opérations qui ne peuvent être conduites à l'échelle d'une structure.

2-3 Pôle médiation :

2-2-1**2 Médiateur culturel** contribue à la mise en œuvre de la de la politique des publics et de la programmation : actions culturelles, expositions et médiation ; Participe à la prise en charge des visites guidées et des activités pédagogiques

2-2-2 **Médiateur 2** (CDD) à plein temps du 1er mars au 30 octobre. Fonctions : responsable accueil et boutique, médiation scolaires et visites guidées,.

2-2- 3 **Médiateur saisonnier** pendant 14 semaines en été. Fonctions : médiation scolaires et visites guidées, intervient en 2ème position à l'accueil et en boutique.

Si les activités de médiation (groupes scolaires et adultes notamment) se développaient en raison de l'augmentation de l'offre culturelle, ce pôle serait amené à accroître ses moyens d'intervention.

2-4 Pôle d'entretien et de maintenance :

Quatre activités se distinguent :

- Les travaux de fabrication nécessaires à l'installation des expositions temporaires et les petits travaux de maintenance. Ces travaux principalement pris en charge par la PNRA aujourd'hui devront être à l'avenir assurés par l'association.
- L'entretien et la maintenance du site
- L'entretien du/ des jardins
- Le ménage dans le bâtiment

Actuellement les missions d'entretien et de ménage représentent 30h d'activité semaine réparties en 2 postes : un pour le ménage, l'autre pour la maintenance du site et du jardin.

A l'avenir ce pôle pourrait s'articuler de la manière suivante :

- Le poste chargé de la maintenance du site et du jardin des simples participe à l'entretien des nouveaux espaces paysagers (entrée du site notamment) ; il pourrait être associé dans une mesure à déterminer à l'entretien du nouveau jardin
- La gestion du nouveau jardin est principalement déléguée à un chantier d'insertion (ex de Trévarez avec l'association Idées). **Projet à évaluer**
- Les fabrications nécessaires aux expositions sont confiées à un CAT ou avec des demandeurs d'emploi en insertion. **Projet à évaluer**
- Le poste chargé du ménage est maintenu à 6h/ semaine annualisé

Il est proposé de développer la polyvalence du poste chargé de la maintenance du site et du jardin des simples par le biais de formations adaptées

3 Le statut et le modèle économique :

- Le statut : musée de France ou non ?
- Evaluation des charges qui résultent de la nouvelle politique d'établissement. Sujet non traité en atelier.
- Structure des ressources financières potentielles Sujet non traité en atelier.
    - augmentation du produit de l'activité lié à la hausse de la fréquentation
    - subventions publiques)

L'évaluation de la fréquentation potentielle sur 5 ans, des charges et des ressources résultant des orientations stratégiques de l'établissement devra être incluse dans l'étude de programmation qui suivra la validation du PSC

++

ANNEXE

Politique d'ouverture annuelle :

La fréquentation du musée est concentrée sur une période qui va d'avril à fin septembre pour les individuels comme pour les groupes d'adultes. Quant aux établissements scolaires, ils programment leurs déplacements de mars à juin et de septembre à fin octobre.

Cette forte saisonnalité s'explique par 2 facteurs :

- Le parcours de visite, hormis le musée, se développe à l'extérieur. C'est pourquoi le public est moins tenté de venir à Landévennec lorsque les conditions météorologiques sont moins favorables.
- Les statistiques mettent par ailleurs en évidence le lien étroit avec les courbes de fréquentation touristique de la presqu'île de Crozon

Est-ce qu'une nouvelle politique des publics, visant notamment à développer les publics de proximité, peut avoir une incidence sur la saisonnalité de la fréquentation ? Cela ne semble pas évident, étant donné que le tourisme de proximité se concentre sur les mêmes périodes que le public plus lointain. Il est par ailleurs certain que l'absence d'offre culturelle pendant les vacances d'hiver et de la Toussaint, comme c'est le cas actuellement, ne favorise pas la fréquentation : restera donc à déterminer si l'établissement culturel adopte une stratégie visant à investir ces périodes et s'il en la capacité.

De ce constat, il résulte que la période d'ouverture doit coïncider avec la programmation culturelle qui doit-elle même tenir compte de la saisonnalité de la fréquentation. En conséquence, Il paraît judicieux de l'établir entre le 1er avril et le 30 septembre. Dans un second temps, elle pourrait s'étendre aux vacances de la Toussaint et d'hiver sous réserve qu'une programmation soit mise en place.

Vendredi 24 février à 14h au siège du PNRA

Participants : Mme Lagarde PNRA, Mr Béchu conservateur du musée de la pêche de Concarneau, , Mr Lars maire de Landévennec et- Mr Etiemble maire de Roscanvel représentent la communauté de communes de Crozon, Père Abbé Jean-Michel Grimaud et Frère François Xavier Massué, Mr Tranvouez Président *d'Abati Landevenneg* et Mr Bernard Hulin directeur

Regards des moines sur le site de l'ancienne abbaye et sur le musée

1) Le site des ruines de l'ancienne abbaye :

Les frères les plus anciens de la communauté se souviennent que lors de la prise de possession de la propriété par la communauté monastique de Kerbénéat, le premier acte symbolique posé a été de prier dans l'ancienne église abbatiale.

Par cet acte liturgique les moines inauguraient la reprise de la vie monastique dans l'antique monastère de saint Guénolé. Depuis lors, chaque 17 octobre, jour anniversaire de la prise de possession du monastère, la communauté y descend chanter l'office de none.

Plusieurs frères indiquent leur attachement à venir prier dans les ruines. Ils le font discrètement à une heure où les visiteurs sont partis. « Ce lieu représente notre passé de prière », dit un frère ; pour un autre « ce lieu est témoin de l'Alpha de la vie monastique à Landévennec » ; « Ce lieu est un lieu d'origine pour la communauté actuelle ».

Nous ne serions pas ici aujourd'hui si saint Guénolé ne s'était installé là il y a plus de quinze siècles. C'est un lieu de pèlerinage. Il est important de ne pas perdre cette caractéristique du site. Selon un des frères anciens, il y manque même un espace de recueillement !

La communauté n'est pas seulement propriétaire du site, elle est aussi gardienne de la mémoire de ce lieu reconnu comme son lieu d'origine.

En revenant à Landévennec en 1950, la communauté monastique prenait la responsabilité d'assumer ce passé. C'est son devoir d'y rester fidèle.

Le travail des fouilles entrepris par Annie Bardel et les découvertes réalisées renforcent l'importance du site comme lieu racine. En 1950, personne n'imaginait que sous les élévations romanes se trouvait un monastère carolingien ni que l'on retrouverait un jour l'emplacement de la tombe de saint Guénolé ainsi que des constructions plus anciennes encore.

Les frères ont conscience que sans une intervention et une collaboration avec des instances publiques les ruines n'auraient pu être consolidées ni les fouilles réalisées à partir des années 1980. Il y a donc une réelle reconnaissance à l'égard des partenaires institutionnels qui ont accompagné ces efforts.

Mais d'autre part, les découvertes faites en ce lieu viennent enrichir très significativement l'histoire du Finistère et plus largement de la Bretagne. Cela confère aux partenaires institutionnels une responsabilité à l'égard de la conservation et de la transmission de ce patrimoine.

Quelques frères s'inquiètent d'ailleurs de la conservation du site des ruines. Il importe de veiller à préserver de façon durable ce qui a été découvert par les fouilles.

2) Le musée :

Il a vocation première à expliquer le site et son histoire et, à partir de là, peut apporter un éclairage sur l'histoire de la Bretagne en ces différents aspects, religieux, politique, économique, culturels…

La communauté est consciente que le bâtiment du musée doit être réhabilité et l'espace muséographique renouvelé pour tirer partie des découvertes faites et transmettre au public l'histoire de ce lieu.

Il apparaît important de maintenir le lien avec l'abbaye actuelle et de donner ainsi à percevoir la continuité de la vie monastique jusqu'à aujourd'hui.

3) Le jardin :

Il paraît heureux de pouvoir rendre accessible l'arrière du monastère pour améliorer la lisibilité du site.

L'idée de développer le jardin à l'arrière des ruines fait toutefois craindre un alourdissement des charges de la structure associative alors que l'on perçoit déjà la difficulté à la faire vivre sur le plan budgétaire. D'autre part, mettre l'accent sur le jardin pour des raisons d'intérêt actuel des publics ne risque t'il pas d'éloigner le propos de la finalité première qui est de faire connaître l'histoire monastique du lieu ?

4) Relations entre l'abbaye actuelle et le site muséographique :

Pour l'ensemble des frères il apparaît important que la communauté, propriétaire du site mais surtout héritière et continuatrice de l'histoire monastique du lieu, assume la part de responsabilité qui lui incombe quant aux projets à mettre en œuvre et à l'avenir de l'espace muséographique.

Le souhait est exprimé que les projets en cours s'inscrivent dans l'esprit du lieu et gardent un caractère raisonnable, mesuré et durable, ne serait-ce que pour des raisons d'équilibre budgétaire.

Juin 2012.